



K



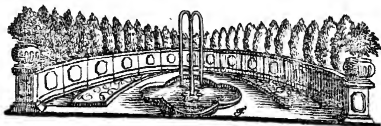
S.H. Grim del. J.R. Holzhalb sculps.

AULI PERSII FLACCI SATYRÆ.



BERNAE,
EX OFFICINA HERED. WAGNERI, 1765.

SUMPT. B. L. WALTHARDI.



PRÉFACE.

UNE lecture réfléchie & attentive des Satires de PERSE m'ayant persuadé qu'il méritoit bien qu'on se donnat la peine de l'entendre, m'a engagé à ce travail; l'esperance d'avoir réussi, m'a fait resoudre à le donner au public; il sera mon juge; mon ambition se borne à avoir rendu plus commune & plus agréable la lecture d'un poëte qui a remporté les suffrages des plus habiles critiques de son siècle. „ Multum & veræ gloriæ quamvis „ uno libro PERSIUS meruit. " C'est ainsi qu'en parle QUINTILIEN, dans ses jugemens sur les Poëtes latins: je ne crois pas qu'on puisse lui disputer la gloire de la

bonne poësie. En effet, les Satires de PERSE sont remplies de grandes beautés; on y trouve la morale la plus sublime unie aux charmes de l'expression. On ne lit pas sans admiration des vers pareils à ceux-ci.

Magne pater divûm! sævos punire tirannos
Haud alia ratione velis, cum dira libido
Moverit ingenium ferventi tincta veneno,
Virtutem videant, intabescantque relictâ

CES vers, & nombres d'autres de ce Poëte portent le vrai caractère du beau; c'est d'être gravés dans la mémoire des connoisseurs.

LA traduction est selon-moi la meilleure maniere d'expliquer un auteur; les notes sont ordinairement plus savantes, que propres à rendre l'énergie, & les beautés du texte. On pourroit presque dire, que la traduction est la copie d'un tableau, & que les notes n'en sont tout au plus que la description. Les deux estampes, que Mr. le Comte de CAYLUS a fait graver, dont l'une représente la prise de Troye, l'autre la descente d'ULYSSE aux enfers, nous font plus de plaisir, que la description de ces deux tableaux de POLYGNOTE, qu'on lit dans PAUSANIAS, & qui a fourni

l'idée de ces eſtampes. La difficulté conſiſte à rendre cette copie bonne ; une traduction, pour réuſſir, doit être à la fois fidèle & élégante, & rendre non-ſeulement le ſens, mais les beautés de l'original, & malheureuſement il eſt bien difficile, quand on traduit un poëte, de ne pas échouer contre un de ces deux écueils. Une traduction litterale eſt inſupportable, & c'eſt là qu'on peut dire que la lettre tue, & l'eſprit vivifie. La traduction s'éloigne-t'elle tant ſoit peu du Texte, on ſe plaint que l'auteur n'eſt plus reconnaiſſable. Il n'appartient pas à toutes les Traductions libres de mériter le titre qu'on donnoit a celles de Perrot d'Ablancourt, *la belle infidelle.* Sans oſer eſpérer d'echaper à la cenſure, je crois n'être pas téméraire en oppoſant ma Traduction à celle du P. Tarteron, la ſeule qu'on liſe aujourd'hui, & qui ſelon moi n'eſt ni belle ni fidèle.

L'obſcurité qu'on a toujours reprochée à Perſe, ne m'a point rébuté ; j'ai trouvé après pluſieurs lectures réflechies, que cette obſcu-

rité venoit plutôt de l'éloignement des tems qui nous a dérobé nombre de particularités, & du genre ſatirique, obſcur par lui-même, que d'un défaut particulier dans le ſtile de notre poëte. Il y a dans les Satires d'Horace des paſſages très-obſcurs, & nous n'entendrions également pas bien des Satires des poëtes modernes, ſans les explications qu'on y a jointes.

Perſe a un caractere moral qui conſervera ſon mérite dans tous les tems, & qui ſe ſoutient dans les cinq dernieres Satires. La *ſeconde* de ces Satires nous enſeigne, qu'il faut ſervir les Dieux, en pratiquant la vertu, & que le plus beau ſacrifice eſt l'offrande d'un coeur juſte. La *troiſiéme*, que la naiſſance n'eſt rien ſans l'étude, & qu'il vient un âge où l'on ſe repent d'avoir mal employé ſa jeuneſſe. La *quatrieme*, qu'il ne faut pas entrer trop jeune dans les affaires, & que chacun ne voit que les défauts d'autrui; la *cinquiéme*, que le ſage ſeul eſt véritablement libre, & que les paſſions ſont au-

tant de chaines, qui s'oppoſent à notre liberté. La *ſixiéme*, qu'il faut ſavoir uſer des biens de la fortune, & que l'avare ne jouit de rien. La *premiere* Satire eſt une critique de la mauvaiſe poëſie & du faux bel eſprit du ſiécle de Neron; il y a même lieu de croire que Perſe avoit ce Prince en vuë dans quelques endroits, quoique je ſois perſuadé qu'on a cherché mal-à-propos à lui appliquer quantité de paſſages, en dépit de la vraiſemblance.

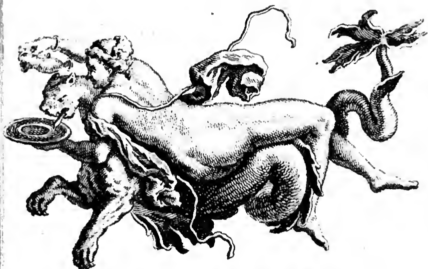
JE dois encore rendre compte de mes notes, & de la méthode que j'ai ſuivie dans l'explication de Perſe. Il n'eſt pas aiſé de tenir le milieu entre la longueur d'un commentaire, chargé de citations ſouvent inutiles, & la trop grande brieveté, qui laiſſe bien des choſes ſans explication; on riſque d'être ou trop diffus pour les gens inſtruits & ſavans, ou trop concis pour ceux, qui ont beſoin de guide. Il m'a paru que les notes à la ſuite d'une traduction devoient être courtes; & d'ailleurs, je crois qu'il faut renvoyer, pour tout ce qui regarde la mythologie & l'antiquité, à des livres qui ſont entre les mains de tout le monde. Celui qui ignore que Phaë-

ton eſt le fils d'Apollon, & que Caſtor & Pollux ſont les enfans de Jupiter & de Leda, ne doit point lire de poëtes. Il en eſt ainſi de certaines connoiſſances d'hiſtoire & de géographie, qui doivent également précéder leur lecture; & qui épargneroient au moins les deux tiers de notes, dont on a tellement ſurchargé les auteurs anciens, que Perſe, qui a fait environ 600. vers, ſe trouve aujourd'hui abſorbé dans de très-gros volumes de commentaires. J'ai quelque fois eu recours à ces énormes écrits, où l'utile eſt perdu dans un tas d'érudition étrangere au ſujet. Dans la revuë que j'en ai faite, je trouve qu'il exiſte paſſé 150 differentes éditions & traductions de PERSE. La plus volumineuſe peut-être & en même tems la moins connue eſt celle de HENRI SCALESIUS, de l'ordre des fréres precheurs, publiée à Naples en 1690. en 3. vol. de 500. pages chacun. Je me rappelle que ſur ce vers de la premiere Satire

Sonat hic de *nare* canina litera

l'éditeur fait une longue deſcription anatomique du nés, auſſi riſible qu'inutile. Les commentaires dont j'ai tiré le plus d'utilité, ſont

ceux de THEOD. MARCILIUS, & de CASAUBON, les plus ſçavans ſans contredit des Commentateurs de PERSE. Les ſcholies anciens qui ont été publiés pluſieurs fois, ont, ainſi que l'ancienne vie de ce Poëte, le mérite de nous avoir conſervé quelques anecdotes, que nous ignorerions ſans eux. Mais il paroiſſent les uns & les autres d'un âge fort poſtérieur à PERSE. La traduction du P. TARTERON, outre qu'il s'eſt diſpenſé d'y ajouter des notes, m'a paru ſouvent manquer le ſens du Poëte. J'ai quelque fois conſulté la traduction ingénieuſe que DRYDEN en a donnée en vers anglois, mais on y trouve plus ſouvent l'eſprit du traducteur que celui de PERSE même. Je dois encore avertir, que la vie de ce Poëte, qu'on trouvera à la tête des Notes, eſt un ouvrage aſſez mal-fait, & poſterieur de pluſieurs ſiècles à celui de PERSE. J'y ai fait divers changemens, fondés ſur des regles de critique, dont il feroit inutile de faire ici un long détail.



SATYRA I.

NEc fonte labra prolui Caballino:
Nec in bicipiti ſomniaſſe Parnaſſo
Memini, ut repente ſic poëta prodirem,
Heliconiadaſque, pallidamque Pirenen

Illis remitto, quorum imagines lambunt
Hederæ ſequaces; ipſe ſemipaganus,
Ad ſacra vatum carmen affero noſtrum.
Quis expedivit Pſittaco ſuum *chaire*,
Picaſque docuit verba noſtra conari?

Magiſter artis, ingeniiquè largitor
Venter, negatas artifex ſequi voces.
Quod ſi doloſi ſpes refulſerit nummi

Cor-



Satire I.



PERSE. Je n'ai point bû des eaux ſacrées de l'Hippocréne ; ce n'eſt point en dormant ſur le Parnaſſe, que je ſuis devenu ſubitement poëte. J'abandonne les chaſtes ſoeurs & leur triſte fontaine à ceux de qui le front eſt couronné de Lierre. Sans être verſé dans les myſtères de l'art, je préſente mes vers au temple d'Appollon. Le Perroquet ſalue les paſſans, la Pie articule nos ſons. Qui fut leur maître ? la faim, mere des arts & des talens, que la nature leur a refuſés. Dès qu'on voit briller l'or, ce métal trompeur, le corbeau devient poëte, la Pie fait des vers ; vous diriez qu'ils ſont inſpirés.

L'AMI. Ah ! que l'homme ſe donne de peines inutiles ! O vanité ! qui lira ces vers ? PERSE. Eſt-ce à moi que vous parlez ? perſonne ne les lira. L'AMI. Perſonne ! PERSE. Perſonne, vous dis-je, ou tout au plus deux amis. L'AMI. Mais voilà qui eſt pitoyable, *deux amis !* PERSE. Pourquoi donc, parce que les grands & le

Corvos poetas, & poetrias picas
Cantare credas Pegaſeion melos.

AMICUS. O curas hominum! O quantum eſt in rebus inane!
Quis leget hæc? PERS. min' tu iſtud ais? nemo hercule.
AMICUS: nemo?
PERSIUS. Vel duo vel nemo. AM. Turpe & miſerabile,
PERSIUS: quare?
Ne mihi Polydamas vel Trojades Labeonem

Prætulerint? nugæ, non ſi quid turbida Roma
Elevet, accedas, examenve improbum in illa
Caſtiges trutina, nec te quæſiveris extra,
Nam Romae quis non? ah ſi fas dicere! ſed fas
Tunc, cum ad canitiem, & noſtrum iſtud vivere triſte

Adſpexi, & nucibus facimus qnæcunque relictis.
Cum ſapimus patruos: tunc, tunc, ignoſcite, nolo;
(Quid faciam? ſed ſum petulanti ſplene cachinno)
Scribimus incluſi, numeros ille, hic pede liber,
Grande aliquid, quod pulmo animae praelargus anhelet.

Scilicet hæc populo, pexusque togaque recenti,
Et natalitia tandem cum ſardoniche albus,
Sede leges celſa, liquido cum plaſmate guttur
Mobile conlueris, patranti fractus ocello.
Heic neque more probo videas, neque voce ſerena,

Ingentes trepidare Titos, cum carmina lumbos
Intrant, & tremulo ſcalpuntur ubi intima verſu;
Tun' vetule auriculis alienis colligis eſcas?
Auriculis, quibus & dicas cute perditus, ohe!
AM. Quo didiciſſe, niſi hoc fermentum, & quæ ſemel intus
Innata

le peuple me préféreront Labeon ? erreur ! il ne faut pas ſe joindre aux vaines acclamations de Rome, & peſer le mérite dans cette balance. Soyez vous-même votre juge. Chacun ſe mêle ici - - - Si j'oſais parler ? mais je le dois ? & qui pourroit ſe taire en voyant nos frivoles occupations depuis l'enfance à la vieilleſſe. Dans le tems que nous voulons paſſer pour des Catons ; à cet âge même (pardonnez-moi ſi je ris, mais je ſuis naturellement plaiſant) à cet âge, on veut être encore auteur. L'un écrit en proſe, l'autre en vers ; ils compoſent des choſes ſi grandes, ſi ſublimes, qu'ils ne peuvent les reciter ſans en perdre la reſpiration. Friſé, parfumé, vêtu d'une robe neuve, ayant au doit la plus belle de vos bagues, vous montez ſur la tribune, après vous être preparé le goſier avec des ſirops, & vous déclamez en roulant les yeux languiſſamment. Les nobles Romains trépignent de plaiſir, lorsqu'un vers les chatouille, & que ſa cadence heureuſe les émeut. C'eſt donc là, pauvre vieillard, le fruit de vos travaux ! l'objet de tous vos voeux, c'eſt de flater les oreilles, & d'exciter des applaudiſſemens ſi exceſſifs, qu'on vous oblige à demander quartier, & à dire à l'auditoire, en vous pâmant de joye, *ah, Meſſieurs, c'eſt aſſez !* L'AMI. Mais à quoi nous ſerviront nos travaux, & le feu qui nous agite, s'il faut l'étouffer en nous mêmes ? PERSE. O vieilleſſe ! O raiſon ! O moeurs ! le ſçavoir n'a-t-il donc de prix que par l'opinion des autres !

L'AMI. Avouez cependant, qu'il eſt doux d'être remarqué des paſſans & d'entendre dire : *c'eſt lui, le voila,* n'eſt-il pas agréable d'entendre la jeune nobleſſe reciter vos ouvrages, qu'on lui dicte dans les écoles ? PERSE. Sans

Innata eſt, rupto jecore exierit caprificus?
PERS. En pallor, ſeniumque, o mores! uſque adeone
Scire tuum nihil eſt, niſi te ſcire hoc ſciat alter?
AM. At pulcrum eſt digito monſtrari, & dicier, hic eſt.
Ten' cirratorum centum dictata fuiſſe

Pro nihilo pendas? PERS. Ecce inter pocula quaerunt
Romulidae ſaturi, quid dia poemata narrent.
Heic aliquis, cui circum humeros hyacinthina laena eſt,
Rancidulum quiddam balba de nare locutus,
Phyllidas, Hypſipylas, vatum & plorabile ſi quid

Eliquat, & tenero ſupplantat verba palato:
Aſſenſere viri, nunc non cinis ille poetae
Felix, non levior cippus nunc imprimit oſſa?
Laudant convivae, nunc non e manibus illis
Naſcentur violae? AM. Rides, ait, & nimis uncis

Naribus indulges, an erit qui velle recuſet
Os populi meruiſſe, & cedro digna locutus,
Linquere nec ſcombros metuentia carmina, nec thus?
PERS. Quiſquis es, o modo quem ex adverſo ſcribere feci
Non ego, cum ſcribo, ſi forte quid aptius exit,

Quando haec rara avis eſt, ſi quid tamen aptius exit,
Laudari metuam, neque enim mihi cornea fibra eſt.
Sed recti finemque extremumque eſſe recuſo
Euge tuum, & *belle*, nam belle hoc excute totum,
Quid non intus habet? non heic eſt Ilias Acci,

Ebria veratro? non ſi qua elegidia crudi
Dictarunt proceres? non quicquid denique lectis
Scribitur in citreis? calidum ſcis ponere ſumen,

Sans doute; & ce qui eſt encore plus flateur, c'eſt lors qu'à la fin d'un repas, quand on ſert le vin de Falerne, les Romains, après avoir fait bonne chére, parlent de poëſie; alors un des convives, vêtu d'une robe de pourpre, balbutie un poëme ennuyeux ſur les charmes de Phillis, & ſur les malheurs d'Hypſipile, ou vient déclamer d'un ton ridicule & en naſillant quelque triſte élégie. Les Romains applaudiſſent; cela n'eſt-il pas propre à rendre un poëte heureux, même après ſa mort? oui, le marbre qui le couvre en devient plus leger, les fleurs naiſſent de ſes cendres. L'AMI. Vous pouſſez la raillerie trop loin; qui ne voudroit avoir mérité les applaudiſſemens du public, & laiſſer à la poſtérité des ouvrages conſervés avec ſoin, & pour jamais à l'abri des mains de l'épicier? PERSE. Vous, dont j'ai juſques ici combattu les raiſons, apprenez que je ne crains pas les louanges; non, je n'y ſuis point inſenſible, lors qu'il m'arrive, ce qui eſt très-rare, de bien écrire. Mais que ces louanges doivent être le ſeul but d'un auteur, c'eſt de quoi je ne conviens pas. En effet, examinons ces applaudiſſemens, & ſur quoi l'on s'écrie; *fort bien, que cela eſt beau!* c'eſt la pénible Iliade d'Accius, ce ſont des élégies compoſées au ſortir de table par nos jeunes ſeigneurs, couchés ſur de riches ſophas. Meſſieurs, vous avez le ſecret d'être applaudis, on fait bonne chére chez vous, & vous habillez les paraſites de vos dépouilles. C'eſt dans ces momens que vous leur dites, *j'aime le vrai, ne me flatez pas, dites-moi au juſte, que penſez-vous de mes vers?* Vous plaiſantez; comment peut-on vous dire la vérité, à vous, le pere de la bonne chére, vous dont l'heureux

Scis comitem horridulum trita donare lacerna
Et *verum*, inquis, *amo, verum mihi dicite de me.*

Quîpote? vis dicam? nugaris, cum tibi calve
Pinguis aqualiculus protenſo ſeſquipede exſtet.
O Jane, a tergo quem nulla ciconia pinſit
Nec manus auriculas imitata eſt mobilis albas
Nec linguae, quantum ſitiat canis Apula, tantum!

Vos, o patricius ſanguis, quos vivere jus eſt
Occipite coecò, poſticae occurrite ſannae:
Quis populi ſermo eſt? quis enim? niſi carmina molli
Nunc demum numero fluere, ut per laeve ſeveros
Effundat junctura ungues; ſcit tendere verſum

Non ſecus ac ſi oculo rubricam dirigat uno,
Sive opus in mores, in luxum, in prandia regum,
Dicere res grandes noſtro dat muſa poetae.
Ecce modo heroas ſenſus afferre videmus
Nugari ſolitos graece, nec ponere lucum

Artifices, nec rus ſaturum laudare, ubi corbes,
Et focus, & porci, & fumoſa palilia foeno,
Unde Remus, ſulcoque terens dentalia, Quinti,
Quum trepida ante boves dictatorem induit uxor,
Et tua aratra domum lictor tulit; euge poeta!

Eſt nunc Briſeis quem venoſus liber Acci,
Sunt quos Pacuviuſque & verrucoſa moretur
Antiopa, *aerumnis cor luctificabile fulta.*
Hos pueris monitus patres infundere lippos
Cum videas, quaeriſne, unde haec ſartago loquendi

l'heureux embonpoint annonce une table excellente. O Janus! vous qui avez deux visages, vous êtes à l'abri des moqueurs cachés. Pour vous Messieurs les patriciens, à qui le ciel n'a donné que deux yeux, gardez vous des rieurs que vous ne voiez pas. Mais encore, direz-vous, comment le public juge-t'il de nos poësies ? je vous entens ; eh bien oui ; on croit généralement, qu'on est parvenu seulement de nos jours à rendre un vers coulant, a le polir avec exactitude, & avec tant d'art, qu'on le diroit tiré au cordeau. N'importe, en quel genre un poëte écrive ; si c'est une satire contre les moeurs & le luxe des grands, sa muse ne lui dicte que des choses sublimes. Bientot il s'élévera jusques au genre héroïque. Tel qui n'avoit jusques ici composé que des petites poësies en grec, & qui seroit à peine en état de décrire en vers *un bois sacré*, *un sacrifice champêtre*, *& les fêtes des anciens habitans de l'Italie*, *l'origine de Remus*, *& le genre de vie du dictateur Quintius*, *qui quittoit la charruë pour commander des armées*, un commençant, un novice, prend l'essor & s'éléve au poëme épique; courage, jeune poëte, vous êtes applaudi! on trouve des admirateurs pour tout. Il est des gens, qui vantent encore l'empoulée *Briseis* d'Accius, ou la dure *Antiope* de Pacuvius. Cette Antiope — *de qui le triste coeur n'a plus dans l'univers d'appui qu'en son malheur.* Quand vous voyez des peres imbecilles donner de pareilles leçons, & proposer de tels modèles à leurs fils, demandez vous encore comment ce jargon s'est introduit, pourquoi notre stile est si vicieux, ce stile, que les Romains de nos jours toujours legers admirent & applaudissent avec excès? que dis-je, le barreau est aussi infecté

Venerit in linguas? unde iſtud dedecus, in quo
Troſſulus exſultat tibi per ſubſellia laevis?
Nil ne pudet capiti non poſſe pericula cano
Pellere, quin tepidum hoc optes audire, *decenter!*
Fur es, ait Pedio, Pedius quid? crimina raſis

Librat in Antithetis, doctas poſuiſſe figuras
Laudatur; bellum hoc, hoc bellum? an Romule ceves?
Men' moveat quippe & cantet ſi naufragus, aſſem
Protulerim? cantas, cum fracta te in trabe pictum
Ex humero portes? verum, nec nocte paratum

Plorabit, qui me volet incurvaſſe querela.
AMIC. Sed numeris decor eſt & junctura addita crudis:
Claudere ſic verſum didicit: *Berecinthius Attin.*
Et qui coeruleum dirimebat Nerea Delphin.
Sic: *Coſtam longo ſubduximus Appennino.*

Arma virum, nonne hoc ſpumoſum & cortice pingui
Ut ramale vetus praegrandi ſubere coctum?
PERS. Quid igitur tenerum, & laxa cervice legendum?
AMIC. *Torva mimalloneis implerunt cornua bombis*
Et raptum vitulo caput ablatura ſuperbo

Baſſaris, & lyncem Maenas flexura corymbis.
Evion ingeminat, reparabilis adſonat echo.
PERS. Haec fierent, ſi teſticuli vis ulla paterni
Viveret in nobis? ſumma delumbe ſaliva
Hoc natat in labris, & in udo eſt Maenas & Attin.

Nec pluteum caedit, nec demorſos ſapit ungues.
Sed quid opus teneras mordaci radere vero
Auriculas? vide ſis ne majorum tibi forte

que le Parnasse. N'est-il pas honteux, qu'on ne puisse défendre un vieillard accusé, sans briguer de fades applaudissemens? Pedius est accusé de rapine, comment repond Pedius? par des antitheses! on le loue, on l'admire; il fait se défendre par des métaphores. L'auditoire applaudit. Ah Romains, quelle extravagance! Pensez vous donc qu'un homme qui auroit fait naufrage exciteroit ma compassion en chantant ses malheurs & me montrant un tableau, où il feroit peint se sauvant à peine sur une planche? non, pour m'émouvoir, il faut des larmes véritables, l'art ne me touche point.

L'AMI. Fort bien, mais les vers qu'on fait aujourd'hui, n'ont plus rien de rude, la chute en est agréable, écoutez ceci: . . . . . . *Atis, l'aimable Atis, & le Dauphin, qui fend l'empire de Thetis.* Et ceci:
Nous otons une roche à la côte Apennine. Voilà du beau.

Arma virum. Quel commencement est cela? je n'aime pas cette Eneide; elle sent l'antiquité; semblable à du vieux bois qu'une rude écorce enveloppe.

PERSE. Eh bien! Citez moi encore des vers agréables, heureux, & dignes d'être déclamés avec grace?

L'AMI. Ecoutez: *On entend retentir la trompete bachique; la Bassaride agitée de la fureur du Dieu qui l'anime arrache la tête à un jeune taureau, la Menade enchaine les lynx avec des guirlandes de lierre.*

PERSE. Comment donc, s'il nous restoit la plus legére empreinte du bon sens de nos ayeux, feroit-on de pareilles choses? des vers sans force, où l'on ne trouve qu'une cadence puerile à la place de l'art & du travail?

L'AMI. Mais pourquoi voulez vous présenter des verités du-

Limina frigefcant; fonat heic de nare canina
Litera: per me equidem fint omnia protinus alba,

Nil moror, enge, omnes, omnes bene mirae eritis res,
Hoc juvat: heic, inquis, veto quifquam faxit oletum,
Pinge duos angues, pueri, facer eft locus; extra
Mejite, difcedo. Secuit Lucilius urbem,
Te Lupe, te Muti, & genuinum fregit in illis.

Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico
Tangit, & admiffus circum præcordia ludit,
Callidus excuffo populum fufpendere nafo:
Men'mutire nefas, nec clam, nec cum fcrobe? Nusquam.
Heic tamen infodiam. Vidi, vidi ipfe, libelle:

Auriculas Afini Mida Rex habet: hoc ego opertum
Hoc ridere meum tam nil, nulla tibi vendo
Iliade. Audaci quicunque afflate Cratino,
Iratum Eupolidem prægrandi cum fene palles
Afpice & hæc, fi forte aliquid decoctius audis.

Inde vaporata lector mihi ferveat aure.
Non hic, qui in crepidas Grajorum ludere geftit
Sordidus, & lufco qui poffit dicere lufce,
Sefe aliquem credens, Italo quod honore fupinus
Fregerit heminas Areti ædilis iniquas:

Nec qui abaco numeros, & fecto in pulvere metas
Scit rififfe vafer, multum gaudere paratus,
Si cynico barbam petulans Nonaria vellat,
His mane edictum, poft prandia Callirhoën do.

res à des oreilles fenfibles? pourquoi vous expofer à vous faire fermer la porte des Grands? J'entends déja gronder de tout côté.

PERSE. Eh bien, je me rends; quand à moi, j'y confens volontiers, tout fera excellent. Oui, cela eft refolu, tous les ouvrages de nos jours feront merveilleux; vous ne voulez pas qu'on critique, foit, mais convenons d'une chofe. Lors qu'on veut mettre une place à l'abri des infultes, on y peint des ferpens; Impofez une marque femblable aux poéfies que vous protegez, & je me retire. Lucilius cependant n'a épargné perfonne dans fon fiècle, il a même ofé attaquer les Grands. Horace expofe tous les vices avec fineffe; il s'infinue en badinant; mais aucun ridicule ne lui échappe, & le lecteur rit à fes propres dépens. Pour moi, je n'oferai pas dire un mot, pas même en fecret! non, mais je le dirai à mon livre; j'ai vû, je l'ai vû; . . . . . *le Roi, le Roi Midas a des oreilles d'âne.* Sachez que je ne donnerois pas mes vers & mes plaifanteries, ces riens, que perfonne ne lira, contre l'Iliade de Labeon. Je ne prétens être lû que de vous, troupe choifie & très petite, qui favez faifir avec jufteffe la Satire d'Eupolis, & le fel de Cratinus, & qui fentez les beautés d'Ariftophane. Mais vous ne ferez jamais du nombre de mes lecteurs, vous qui méprifez les Grecs; vous qui fier d'un chetif emploi de police dans la petite ville d'Aretium, faites l'important, & dont la Satire ne tombe que fur les défauts du corps. J'exclus également celui qui tourne en ridicule la fcience du calcul & les figures de la Géometrie, & ces fots dont le plaifir confifte à voir des Philofophes infultés par des filles de joye; que tous ces gens aillent le matin au palais, & le foir à la repréfentation de Callirroé.

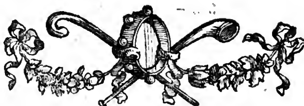


J. R. Holzhalb sculps.

SATYRA II.

HUNC, Macrine, diem numera meliore lapillo,
Qui tibi labentes apponit candidus annos.
Funde merum Genio: non tu prece poſcis emaci,
Quæ niſi ſeductis nequeas committere divis,
At bona pars procerum tacita libabit acerra.
Haud cuivis promptum eſt murmurque humilesque ſuſurros
Tollere de templis, & aperto vivere voto.
Mens bona, fama, fides, hæc clare, & ut audiat hoſpes;
Illa ſibi introrſum, & ſub lingua immurmurat: *O ſi*
Ebullit patrui præclarum funus! & : *O ſi*
Sub raſtro crepet argenti mihi ſeria dextro

Hercule



Satire 2.



MACRIN! marquez ce jour parmi les jours heureux ; c'est l'anniversaire de votre naissance. Faites une libation à votre genie Protecteur. Vous n'êtes pas de ces gens, qui n'osent offrir aux Dieux que des priéres secretes & interessées, comme font aujourd'hui la plûpart de nos Seigneurs. Il n'appartient pas à chacun de les invoquer à haute voix. De la sagesse, de la gloire, de la vertu, voilà ce qu'on demande à la divinité, assés haut pour être entendu de son voisin. Il est d'autres priéres qu'on marmote entre ses dents : *O si mon Oncle pouvoit mourir bientôt, les belles funerailles que je lui ferois ! O Hercule, quand me ferez-vous deterrer une urne remplie d'argent ! quand verrai-je mourir ce pupille délicat, & qui me précéde dans le testament ; que Nerius est heureux, il enterre sa troisiéme femme !* C'est donc pour obtenir des Dieux de pareilles faveurs, que vous plongez votre tête trois fois dans le Tibre de grand matin, & que vous expiez vos songes par des purifications ? De grace,

Hercule! pupillumve utinam, quem proximus hæres
Impello, expungam; namque est ſcabioſus, & acri
Bile tumet; Nerio jam tertia ducitur uxor!
Hæc ſancte ut poſcas, Tiberino in gurgite mergis
Mane caput bis, terque, & noctem flumine purgas.
Heus age, reſponde (minimum eſt quod ſcire laboro)
De Jove quid ſentis? eſtne ut præponere cures
Hunc cuiquam? cui nam? vis Staio? An ſcilicet hæres?
Quis potior Judex, puerisve quis aptior orbis?
Hoc igitur quo tu Jovis aurem impellere tentas,
Dic agedum Staio! prô Jupiter, o bone, clamet,
Jupiter! at ſeſe non clamet Jupiter ipſe?
Ignoviſſe putas, quia, cum tonat, ocyus ilex
Sulfure diſcutitur ſacro, quam tuque, domusque?
An quia non fibris ovium, Ergennaque jubente,
Triſte jaces lucis, evitandumque bidental.
Idcirco ſtolidam præbet tibi vellere barbam
Jupiter? aut quidnam eſt, qua tu mercede deorum
Emeris auriculas? pulmone & lactibus unctis?
Ecce avia, aut metuens Divum matertera, cunis
Exemit puerum, frontemque & uda labella
Infami digito, & luſtralibus ante ſalivis
Expiat, urentes oculos inhibere perita
Tunc manibus quatit, & ſpem macram ſupplice voto
Nunc Licini in campos, nunc Craſſi mittit in ædes.
Hunc optent generum Rex & Regina; puellæ
Hunc rapiant: quidquid calcaverit hic, roſa fiat,
Aſt ego nutrici non mando vota; negato
Jupiter hæc illi, quamvis te albata rogarit.
Poſcis opem nervis, corpusque fidele ſenectæ;

Eſto,

quelle idée vous faites vous de Jupiter ? Croyez-vous qu'il vaille mieux par exemple, que Staius ? vous êtes étonné de la comparaifon. On n'auroit pas de peine, il eft vrai, à trouver quelque juge plus intégre que lui. Mais tenons-nous en à Staius. S'il entendoit ces vœux dont vous fatiguez les oreilles de la divinité, il s'écrieroit, ô Jupiter ! & vous voulez que ce Dieu ne fe recrie pas lui-même ! vous croyez qu'il vous pardonne, parce que la foudre, au lieu de vous écrafer, ou de mettre votre maifon en feu, ne tombe que fur un chêne. Vous penfez qu'il fe laiffe infulter impunément, parce qu'il ne vous a pas encore reduit en poudre ? Imbecille, quelle idée avez-vous des Dieux ? Vous efpérez de les gagner par les entrailles des victimes. Je ne vois par-tout que des fuperftitions honteufes. Une Grandmère & une vieille Tante devote prennent un enfant au berceau, & lui frottent le front & les levres avec de la falive bénite, pour le préferver des fortiléges. Quand cette ceremonie eft faite, elles battent des mains, & demandent au ciel que ce petit rejetton, qui à peine vegete, poffède un jour les richeffes de Licinius, & des Palais tels que ceux de Craffus. « Puiffent „ les Rois & les Reines, difent-elles, le fouhaiter pour „ gendre, qu'il foit couru & recherché des belles, & que „ les rofes naiffent fous fes pas." Eft-ce donc à des femmelettes, à une nourrice, qu'on doit laiffer le foin d'invoquer les Dieux pour un enfant ? non ; Jupiter fe moque de leurs ceremonies & de leurs vœux indifcrets. Quand vous demandez au ciel une fanté ferme & une vieilleffe robufte, c'eft fort bien fait, mais les repas exceffifs que vous faites chaque jour s'oppofent à l'accompliffement de vos vœux.

 Et

Eſto, age: ſed grandes patinæ, tuccetaque craſſa
Annuere his ſuperos vetuere, Jovemque morantur.
Rem ſtruere exoptas cæſo bove, Mercuriumque
Arceſſis fibra; da fortunare Penates,
Da pecus, & gregibus fœtum; quo, peſſime, pacto,
Tot tibi cum in flammis junicum omenta liqueſcant?
Et tamen hic extis, & opimo vincere ferto
Intendit: jam creſcit ager, jam creſcit ovile,
Jam dabitur, jam, jam; donec deceptus, & exſpes
Nec quicquam fundo ſuſpiret nummus in imo.
Si tibi crateras argenti, incuſaque pingui
Auro dona feram, ſudes, & pectore lævo
Excutias guttas, lætari prætrepidum cor:
Hinc illud ſubiit, auro ſacras quod ovato
Perducis facies, nam fratres inter aënos,
Somnia pituita qui purgatiſſima mittunt,
Præcipui ſunto, ſitque illis aurea barba.
Aurum vaſa Numæ, Saturniaque impulit aera,
Veſtalesque urnas, & Thuſcum fictile mutat.
O curvae in terras animae, & cœleſtium inanes!
Quid juvat hoc, templis noſtros immittere mores,
Et bona diis ex hac ſcelerata ducere pulpa?
Hæc ſibi corrupto caſiam diſſolvit olivo;
Et calabrum coxit vitiato murice vellus;
Hæc baccam conchæ raſiſſe, & ſtringere venas
Ferventis maſſæ crudo de pulvere juſſit.
Peccat & hæc, peccat; vitio tamen utitur; at vos
Dicite Pontifices, in ſancto quid facit aurum?
Nempe hoc, quod Veneri donatæ a virgine pupæ.
Quin damus id ſuperis, de magna quod dare lance

Et vous, homme encore plus ridicule, qui facrifiez à Mercure le plus beau de vos bœufs, pour qu'il vous accorde des richeffes, „ *donnez-moi*, dites-vous, en invoquant ce „ Dieu, de *nombreux troupeaux!* „ comment cela fe peut-il, pendant que vous immolez victimes fur victimes? allez, offrez à la divinité des entrailles & des gateaux. Vos domaines, penfez-vous, & vos troupeaux vont croître à vuë d'œuil; demain, demain vous ferez riche! Hélas, dans peu & plutot que vous ne penfez, vos efpérances fe reduiront en fumée, & vous verrez la fin de votre argent. Hommes imbecilles, vous jugez des Dieux par vous-mêmes Si l'on vous offroit à vous autres des gobelets d'argent, & des vafes incruftés d'or, vous fentiriez vos cœurs palpiter de joye. Voila pourquoi, pour obtenir des Dieux des infpirations en fonge, vous leur dorez la barbe. Ces vafes de terre & de cuivre, que Numa & les anciens Romains employoient au fervice divin, ont fait place à des utenciles d'or. Ames viles & courbées contre la terre, incapables de vous élever à des notions fublimes, pourquoi porter vos mœurs & vos inclinations dans les temples, & juger par vos cœurs corrompus de ce qui plait aux Dieux? Ces parfums précieux, ces robes teintes en pourpre, ces perles, ces ouvrages gravés en or, dont vos femmes fe parent, ne font pas l'éloge de leurs mœurs. Elles péchent fans doute par ce luxe exceffif. Mais du moins la parure les flatte. Dites-moi en échange, ô Prêtres! quel plaifir croyez-vous que les Dieux prennent à tout l'or qu'on étale dans leurs temples? ils en rient précifément, comme Venus rit des poupées, que de jeunes filles lui préfentent en offrande. Donnons plutot à la divinité, ce que le riche & voluptueux fils de Meffala n'eft pas en état, avec tous fes biens

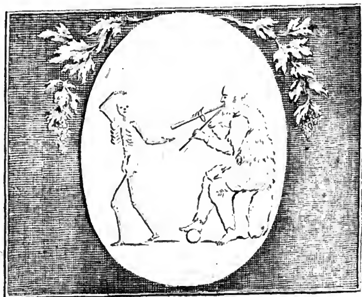
Non poſſit magni Meſſalæ lippa propago?
Compoſitum jus faſque animo, ſanctosque receſſus
Mentis, & incoctum generoſo pectus honeſto.
Hæc cedo ut admoveam templis, & farre litabo.



biens, de leur offrir; un cœur pur & juſte, une vraie piété, une ame paitrie de vertu & de probité. Voilà ce qu'il faut porter aux temples, voilà ce qui rend une poignée de farine plus agréable aux Dieux, que le plus pompeux des ſacrifices.

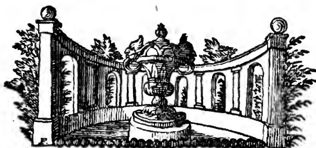


Sa-



SATYRA III.

NEMPE hæc aſſidue? Jam clarum mane feneſtras
Intrat, & anguſtas extendit lumine rimas:
Stertimus indomitum quod deſpumare Falernum
Sufficiat, quinta dum linea tangitur umbra.
En quid agis? ſiccas inſana canicula meſſes
Jam dudum coquit, & patula pecus omne ſub ulmo eſt;
Unus ait comitum, verumne? itane? ocyus adſit
Huc aliquis, nemon'? turgeſcit vitrea bilis:
Finditur, Arcadiæ pecuaria rudere credas.
Jam liber & bicolor poſitis membrana capillis



Satire 3.



QUOI! fera ce toujours la même chofe ? il fait déja grand jour, & vous dormez encore! vous cuvez votre vin de Falerne jufques à onze heures du matin. N'avez vous pas honte ? le foleil atteint déja le haut de fa courfe, & les troupeaux cherchent l'ombre, pour fe défendre des chaleurs brulantes du midi. C'eft par ces mots qu'un philofophe éveille fon éleve, qui fe léve en furfault, & dit brufquement: Quoi ? fe peut-il! hola, quelqu'un! qu'eft ce donc, perfonne ne vient! fa bile s'échauffe; il crie, il fait du tapage. Enfin fes gens arrivent, on apporte des livres, du parchemin, des plumes. Il fe met à travailler, mais a peine a-t'il écrit deux lignes qu'il fe plaint que l'encre eft épaiffe, un moment après c'eft la plume qui ne vaut rien & qui ne veut pas retenir l'encre. Je vous plains, jeune homme, & vous ferez bien plus à plaindre un jour! j'aimerois autant vous entendre, comme

un

Inque manus chartae, nodoſaque venit arundo.
Tunc queritur, craſſus calamo quod pendeat humor,
Nigra quod infuſa vaneſcat ſepia limpha:
Dilutas queritur geminet quod fiſtula guttas.

O miſer! inque dies ultra miſer, huccine rerum
Venimus? at cur non potius, teneroque columbo
Et ſimilis regum pueris, pappare minutum
Poſcis, & iratus mammæ lallare recuſas?
An tali ſtudeam calamo? cui verba? quid iſtas

Succinis ambages? tibi luditur; effluis amens.
Contemnére, ſonat vitium percuſſa, maligne
Reſpondet viridi non cocta fidelia limo;
Udum & molle lutum es, nunc nunc properandus, & acri
Fingendus ſine fine rota; ſed rure paterno

Eſt tibi far modicum, purum & ſine labe ſalinum,
Quid metuas? cultrixque foci ſecura patella eſt.
Hoc ſatis? An deceat pulmonem rumpere ventis,
Stemmate quod Tuſco ramum milleſime ducis
Cenſoremve tuum vel quod trabeate ſalutas?

Ad populum phaleras; ego te intus & in cute novi.
Non pudet ad morem diſcincti vivere Nattæ?
Sed ſtupet hic vitio, & fibris increvit opimum
Pingue, caret culpa: neſcit quid perdat, & alto
Demerſus ſumma rurſus non bullit in unda.

Magne pater divum, ſævos punire tyrannos
Haud alia ratione velis, cum dira libido
Moverit ingenium ferventi tincta veneno,
Virtutem videant, intabeſcantque relicta.

Anne

un enfant de deux ans, demander du bon bon à votre nourrice, ou refuser le teton en pleurant. „ Mais voulez vous que j'écrive avec cette plume ? „ Est ce à moi que vous dites ces sornettes ? tant pis si vous recourez à ces pretextes ! le défaut n'est pas dans la plume, il est dans vous. Un jour viendra, où vous serez puni par le mépris des gens sensés. Tel qu'un vase mal cuit & dont l'argile laisse échaper la liqueur par mille fentes, rien ne reste dans votre cerveau. Il faut absolument vous remettre entre les mains du potier, & vous paitrir de neuf, avant de vous jetter au moule. Vous me repondrez peut-être, que vous avez de quoi vivre sans travail & sans étude, & que le nécessaire ne vous manquera jamais. D'accord, mais est ce donc assez, je veux plus, je suppose que votre généalogie remonte aux anciens Rois d'Etrurie ; croyez vous, qu'il y ait là dequoi être bien glorieux ? non, vous avez beau passer en revuë devant les censeurs en robe de Chevalier ; Cet éclat, ces équipages peuvent imposer au peuple. Mais moi, qui vous connois, je sais que vous vivez dans la débauche, & comme un homme du plus bas alloi. Encore un de ces derniers est-il moins à plaindre que vous ; nourri dans la fange, & dans la crapule, il ne sent pas son avilissement, noyé dans un bourbier, il ne voit pas la clarté des Cieux. O Jupiter ! pour punir les tirans, qui ne reçoivent des loix que de leurs desirs criminels, faites leur connoître la vertu qu'ils ont quittée. Non, le taureau d'airain de Phalaris, ni l'épée suspendue sur la tête de Damocles, ne sont pas des supplices aussi cruels, que les remords qui rongent la conscience d'un scelerat. Il dévore ses tourmens, & n'ose pas même les

Anne magis Siculi gemuerunt aera juvenci,
Et magis auratis pendens laquearibus enſis
Purpureas ſubter cervices terruit, Imus
Imus præcipites, quam ſi ſibi dicat, & intus
Palleat infelix, quod proxima neſciat uxor?
Sæpe oculos memini tangebam parvus olivo,
Grandia ſi nollem morituri verba Catonis
Diſcere, ab inſano multum laudanda Magiſtro,
Quæ pater adductis ſudans audiret Amicis.
Jure etenim id ſummum, quid dexter ſenio ferret,
Scire erat in voto; damnoſa canicula quantum
Raderet, anguſtæ collo non fallier orcæ:
Non quis callidior buxum torquere flagello.
Haud tibi inexpertum curvos deprendere mores,
Quæque docet ſapiens braccatis illita Medis
Porticus, inſomnis quibus & detonſa juventus
Invigilat, ſiliquis & grandi paſta polenta;
Et tibi quæ Samios deduxit litera ramos,
Surgentem dextro monſtravit limite callem.
Stertis adhuc? laxumque caput compage ſoluta
Oſcitat heſternum, diſſutis undique malis.
Eſt aliquid quo tendis, & in quod dirigis arcum?
An paſſim ſequeris corvos, teſtaque lutoque,
Securus quo pes ferat, atque ex tempore vivis?
Helleborum fruſtra, cum jam cutis ægra tumebit,
Poſcentes videas, *venienti occurrite morbo.*
Et quid opus Cratero magnos promittere montes?

Diſ-

confier à sa femme, qui couche à ses côtés. Quand j'étois jeune, j'inventois des stratagèmes pour éviter de faire ma leçon, je me frottois les yeux avec de l'huile, pour n'être pas obligé d'apprendre par cœur le discours de Caton mourant, que mon Précepteur, qui l'avoit composé, faisoit admirer à mon pere & aux amis, qu'il invitoit. Cela étoit pardonnable à un enfant, qui naturellement préfére à tout le sçavoir du monde ses dés, ses noix & sa toupie. Mais vous avez depuis longtems passé cet âge. Vous connoissez actuellement ce fameux portique d'Athènes, où l'on enseigne à la fois aux jeunes gens, les arts liberaux, la philosophie & des mœurs pures. Vous savez les préceptes de Pythagore, & l'on vous a expliqué l'énigme de cette lettre, dont la figure divisée en deux branches est l'emblème de la vie. Est-il permis après cela de perdre votre tems, à bailler & à dormir? Il faut avoir un but fixe, & un plan de vie reglé. Un homme, qui vit du jour à la journée, ressemble à ces foux, qui veulent attrapper des oiseaux au vol, en leur jettant des pierres & de la boue. Quand l'hydropisie est formée, il est trop tard de demander des remèdes; c'est en vain, que vous offrirez des monts d'or à votre médecin, quand le mal sera inveteré; il faut le prévenir. Apprenez de bonne heure, hommes foibles & légers, à connoître l'enchainement des causes, qui gouvernent cet univers, votre destination, quel rôle vous y devez jouer, quels sont vos devoirs; apprenez à courir adroitement dans la carriere, & à bien conduire vos coursiers, en n'allant ni trop près, ni trop loin du but. Connoissez le vrai usage des richesses, comment il faut partager avec ses proches, ses amis, sa patrie. Apprenez à être content de la place que la fortune vous a assignée, & n'enviez pas les

Difciteque o miferi & caufas cognofcite rerum,
Quid fumus, & quidnam victuri gignimur, ordo
Quis datus; aut metæ quam mollis flexus & unde,
Quis modus argento, quid fas optare, quid afper
Utile nummus habet: patriæ carisque propinquis
Quantum elargiri deceat, quem te Deus effe
Juffit, & humana qua parte locatus es in re,
Difce; nec invideas, quod multa fidelia putet
In locuplete penu, defenfis pinguibus Umbris,
Et piper & pernæ Marfi monumenta clientis,
Mænaque quod prima nondum defecerit orca:
Heic aliquis de Gente hircofa Centurionum
Dicat: Quod fapio, fatis eft mihi, non ego curo
Effe quod Arcefilas ærumnofique Solones,
Obftipo capite, & figentes lumine terram
Murmura cum fecum, & rabiofa filentia rodunt
Atque exporrecto trutinantur verba labello,
Ægroti veteris meditantes fomnia, gigni
De nihilo nihil, in nihilum nil poffe reverti.
Hoc eft quod palles? cur quis non prandeat, hoc eft?
His populus ridet multumque torofa juventus
Ingeminat tremulos nafo crifpante cachinnos.
„ Infpice: nefcio quid trepidat mihi pectus, & ægris
„ Faucibus exfuperat gravis halitus, infpice, fodes

Qui dicit medico, juffus requiefcere, poftquam
Tertia compofitas vidit nox currere venas
De majore domo modice fitiente lagena,
Lenia loturo fibi Surrentina rogavit.
Heus bone, tu palles: „ Nihil eft. „ Videas tamen iftud
Quicquid id eft: Surgit tacite tibi lutea pellis.

richesses de ce Magistrat, dont la maison est toujours remplie de présens, & entretenue des provisions que lui envoyent les cliens de province. Mais j'entends un de nos Soldats, qui ont appris leur philosophie dans les camps, me dire : „ j'en fais assez pour moi, je n'ambitionne ni la „ science d'Arcesilas, ni la sagesse de Solon, & de ces phi„ losophes, qui passent leur vie à méditer les yeux fixés en „ terre, ne voyant rien autour d'eux, & qui murmurent „ tout bas, & gravement des rêveries, où l'on n'entend pas „ plus qu'aux songes d'un malade. '*Rien ne peut naitre* „ *de rien. Rien ne peut redevenir rien.* Voilà les belles „ choses, qu'il faut étudier nuit & jour, & auxquelles „ on sacrifie un repas ! „ tout le monde à ces mots se moque du philosophe, & nos jeunes gens au lieu d'aller à ses leçons, se crèvent de rire ! *Mais à mon tour, pour vanger la philosophie, je veux vous faire une histoire :*

Un de ces mondains, de ces rieurs tombe malade ; il fait appeller un médecin ; „ j'ai des battemens de cœur, lui dit„ il, mon haleine est brulante, que dois je faire ? „ le médecin lui préscrit un regime, & le fait mettre au lit. Au bout de trois jours le malade se trouvant mieux, envoye chercher du vin de Surrente, il s'en regale à longs traits ; & de là il va se baigner. Le lendemain le médecin y retourne. " Qu'avez-vous fait, lui dit-il, vous êtes pâle ? „ ce n'est rien. Je vous assure, que vous n'êtes pas bien, „ vous êtes jaune, votre bile s'agite. Prenez garde a vous „ même, j'ai déja enterre mon Tuteur, ce pourroit être „ votre tour. Vous le voulez ainsi, repond le mé„ decin, je pars. Le malade continue de faire bonne chère, de boire de bons vins, & de se baigner. Il s'échauffe le sang, son haleine est comme du souffre allumé. Dans peu

At tu deterius palles; ne ſis mihi tutor;
Jam pridem hunc ſepeli, tu reſtas; perge, tacebo.
Turgidus hic epulis, atque albo ventre, lavatur,
Gutture ſulfureas lente exhalante mephites.
Sed tremor inter vina ſubit, calidumque triental
Excutit e manibus: dentes crepuere retecti,
Uncta cadunt laxis tunc pulmentaria labris.
Hinc tuba, candelæ, tandemque beatulus alto
Compoſitus lecto, craſſisque lutatus amomis,
In portam rigidos calces extendit; at illum
Heſterni capite induto ſubiere Quirites.
Tange miſer venas, & pone in pectore dextram,
Nil calet hic: ſummosque pedes attinge, manusque.
Non frigent. Viſa eſt ſi forte pecunia, ſive
Candida vicini ſubriſit molle puella,
Cor tibi rite ſalit? Poſitum eſt algente catino
Durum olus & populi cribro decuſſa farina,
Tentemus fauces: tenero latet ulcus in ore
Putre, quod haud deceat plebeja radere beta.
Alges, cum excuſſit membris timor albus ariſtas:
Nunc face ſuppoſita ferveſcit ſanguis, & ira
Scintillant oculi, dicisque facis que quod ipſe
Non ſani eſſe hominis non ſanus juret Oreſtes.



SATY-

de jours la fièvre le furprend à table, & fait tomber le gobelet de fes mains. Ses dents devenues livides commencent à branler. Les mets délicats tombent du bord de fes lèvres, qui refufent tout. Bientôt la mort, l'impitoyable mort, fuivie de la mufique lugubre des trompettes, & d'une proceffion de flambeaux, vient faifir fa proye, & notre bien heureux gourmand eft étendu fur un lit de parade; on l'embaume précieufement, fes pieds glacés font tournés vers la ruë, enfin fes affranchis le portent pompeufement jufques au bucher. „ Tout „ ceci ne me regarde pas, repondra un luxurieux, tatez mon „ pouls, touchez moi le cœur, il n'y a aucun indice de „ fièvre. Je me porte enfin très-bien. „ Oui, votre fang circule regulièrement, jufques à l'inftant où vous verrez une groffe fomme à gagner, ou que la fille de votre voifin vous honorera d'un fourire. C'eft alors qu'il faudra vous tâter le pouls, & voir, fi le cœur ne vous bat point? quand on vous fervira un mauvais repas, où il n'y aura que quelques légumes ruftiquement apprêtés, & du pain groffier, vous vous plaindrez d'un mal de gorge, vous ne pourrez rien avaler. Quand un léger malheur vous menace de loin, à l'inftant vos cheveux fe hériffent, vous tremblez. Quand on vous met en colère, ce qui arrive fort aifément, vos yeux s'enflamment, vous vous emportez, & faites plus d'extravagances qu'Orefte en fureur.





SATYRA IV.

REM populi tractas? (barbatum hæc crede magiſtrum
Dicere, ſorbitio tollit quem dira cicutæ)
Quo fretus? Dic hoc magni pupille Pericli,
Scilicet ingenium, & rerum prudentia velox
Ante pilos venit, dicenda tacendaque calles.
Ergo ubi com mota fervet plebecula bile,
Fert animus calidæ feciſſe ſilentia turbæ
Majeſtate manus: quid deinde loquere? Quirites,
Hoc, puto, non juſtum eſt, illud male, rectius illud.
Scis etenim juſtum gemina ſuſpendere lance

Anci-



Satire 4.





OUS prétendez gouverner l'Etat, pupille „ de l'illuftre Pericles ; d'où vous vient „ cette confiance ? " C'eft ainfi que parle Socrate, ce fage qu'un jugement inique fit périr par le poifon. „ Sans doute la prudence & l'éfprit font venus „ chez vous avant la barbe, & vous favez parler & „ vous taire également à-propos. Quand la colère & la „ fureur agitent un Peuple féditieux, vous entreprenez „ de le calmer, avec un gefte majeftueux, qui accom- „ pagne votre harangue. Mais encore, que prétendez vous „ lui dire ? *Romains*, ceci ne me paroit pas bien, voila qui „ eft injufte, il vaut mieux faire comme ceci ; à merveille ; „ car vous connaiffez les limites du jufte & de l'injufte ; vous „ tenez dans vos mains la balance des actions humaines ; c'eft „ vous, jeune homme, qui favez difcerner les bornes imper- „ ceptibles du bien & du mal. De bonne foi, ne feriez vous

 „ pas

Ancipitis libræ: rectum discernis, ubi inter
Curva subit, vel cum fallit pede regula varo:
Et potis es nigrum vitio præfigere theta.
Quin tu igitur summa nequicquam pelle decorus
Ante diem blando caudam jactare popello

Desinis, Anticyras melior sorbere meracas?
Quæ tibi summa boni est? uncta vixisse patella
Semper, & assiduo curata cuticula sole.
Expecta: haud aliud respondeat hæc anus, I nunc,
Dinomaches ego sum: suffla, sum candidus. Esto,

Dum ne deterius sapiat pannucia Baucis,
Cum bene discincto cantaverit ocima vernæ.
Ut nemo in sese tentat descendere, nemo!
Sed præcedenti spectatur mantica tergo.
Quæsieris: Nostin', Vectidi prædia? cujus?

Dives arat Curibus quantum non milvus oberret:
Hunc ais? hunc diis iratis, genioque sinistro:
Qui quandoque jugum pertusa ad compita figit,
Seriolæ veterem metuens deradere limum,
Ingemit, Hoc bene sit: tunicatum cum sale mordens

Cæpe, & farratam pueris plaudentibus ollam,
Pannosam fæcem morientis sorbet aceti?
At si unctus cesses, & figas in cute solem,
Est prope te ignotus, cubito qui tangat & acre
Despuat in mores, penemque arcanaque lumbi

Runcantem populo marcentes pandere vulvas.
Tu cum maxillis balanatum gausape pectas,

Inguini-

„ pas mieux de prendre de l'hellebore, que d'oser ainsi, „ avant que l'âge ait muri votre raison, paré d'un bel exté„ rieur, mais qui n'imposera pas longtems, vous exposer „ aux yeux du Public, & vouloir entraîner les suffrages d'une „ assemblée. Voyons un peu, en quoi consiste le souverain „ bien, selon vous ? A faire bonne chére, & après avoir „ passé une partie du jour à table, en employer le reste a faire „ votre digestion ? ALCIB. Point du tout, ce seroit repondre „ comme pourroit faire une femmellette qui crie des herbes „ au marché. SOCR. En quoi donc, je vous prie ? ALCIB. A „ être noble, à être fils de Dinomaque. SOCR. Bon, applau„ dissez vous, & quoi encore ? ALCIB. A être beau, enfin, „ fait comme moi. SOCR. Voilà donc votre réponse; eh bien, „ Je vous dis à mon tour, que la femmellette, qui vend ses „ herbes au marché, est aussi sage que vous.

VOILA comme personne ne cherche à se connaitre, & chacun ne voit que la poche pendue au dos d'autrui. Demandez a un voluptueux s'il connait les Terres de Vectidius? " Qui, „ vous répondra t'il; cet homme opulent, qui posséde la „ moitié du païs des Sabins? Cet avare abominable, mau„ dit des hommes & des dieux, qui, dans un jour de Fête, „ reduit malgré lui à la célébrer avec toute sa maison, des„ esperé d'être obligé de décoëffer une cruche de Vin, se met „ à table, donne la bénédiction en soupirant, & après avoir „ mangé quelques oignons avec du sel, & une mauvaise „ soupe, que ses gens dévorent à force d'avoir faim, finit „ par faire servir du Vin, qui à peine mérite le nom de „ vinaigre.

MAIS vous qui n'êtes occupé que de parfums, & de bonne chére, croyez vous échaper à la censure? vous vous trom-

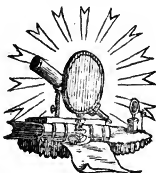
pez;

Inguinibus quare detonfus curculio extat ?
Quinque palæftritæ licet hæc plantaria vellant,
Elixasque nates labefactent forcipe adunca,

Non tamen ifta filix ullo manfuefcit aratro.
Cædimus, inque vicem præbemus crura fagittis.
Vivitur hoc pacto : fic novimus, ilia fubter
Cæcum vulnus habes; fed lato balteus auro
Prætegit: ut mavis, da verba, & decipe nervos

Si potes. „ Egregium cum me vicinia dicat,
Non credam ? „ vifo fi palles improbe nummo,
Si facis, in penem quicquid tibi venit amarum,
* Si Puteal multa cautus vibice flagellas:
Nec quicquam populo bibulas donaveris aures.

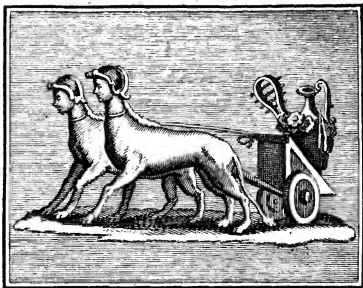
Refpice quod non es, tollat fua munera cerdo:
Tecum habita, & noris quam fit tibi curta fupellex.



pez; on vous obſerve de près, pour décrier vos mœurs, on connait les ſoins ridicules que vous donnez a votre figure & qui feroient au plus dignes d'une Courtiſane. . . . .
. . . . C'eſt ainſi que tour-à-tour nous cenſurons & ſommes cenſurés. Voilà le monde, les riches ornemens qui vous parent, n'empéchent pas qu'on ne ſache que vous avez une infirmité cachée. Cherchez à nous impoſer, tant que vous voudrez; la douleur vous trahira. "Mais, „ quand tous mes voiſins me croyent heureux, & me diſent „ tel, pourquoi ſerai-je le ſeul à n'en rien croire?" Je vous le dirai; tant que vous ſerez eſclave des vices, que l'appas des richeſſes, & les plaiſirs des ſens domineront ſur vous, que vous inquieterez vos débiteurs par vos pourſuites, & les Tribunaux par vos Procès injuſtes; vous aurez beau entendre les flateries de vos inférieurs; vous ſentirez combien vous les meritez peu, le nuage ſe diſſipera, & reſté ſeul avec vous même, vous verrez votre néant. . . . .



Sa-



S A T Y R A V.

Ad Annæum Cornutum.

CORN. VATIBUS hic mos eſt, centum ſibi poſcere voces,
Centum ora, & linguas optare in carmina centum:
Fabula ſeu mœſto ponatur hianda tragædo;
Vulnera ſeu Parthi ducentis ab inguine ferrum.

Quorſum hæc? aut quantas robuſti carminis offas
Ingeris, ut par ſit centeno gutture niti?
Grande locuturi nebulas Helicone legunto:

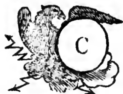
Si



Satire 5.

Adressée à son Précepteur

Annæus Cornutus



ORNUTUS. Rien n'eſt ſi commun chez les Poëtes, qui traitent des ſujets heroiques, que l'hyperbole, & l'exclamation. Ils voudroient avoir cent bouches & autant de langues, lorsqu'il s'agit de décrire un combat ſanglant, ou de remplir la Scène Tragique de terreur & de pitié. Vous n'avez pas affaire de ces phraſes pompeuſes ; que ceux qui traitent de pareils ſujets, aillent, s'ils veulent, reſpirer les brouillards de l'Helicon, pour nous donner le ſouper de Progné, aſſaiſonné de grands mots, & l'affreux repas de Thyeſte, dont l'in-

Si quibus aut Prognes, aut si quibus olla Thyestæ
Fervebit, sæpe insulso cœnanda Glyconi.

Tu neque anhelanti, coquitur dum massa camino,
Folle premis ventos, nec clauso murmure raucus
Nescio quid tecum grave cornicaris inepte,
Nec stloppo tumidas intendis rumpere buccas.
Verba togæ sequeris, junctura callidus acri,

Ore teres modico, pallentes radere mores
Doctus, & ingenuo culpam defigere ludo.
Hinc trahe quæ dicas, mensasque relinque Mycenis,
Cum capite & pedibus; plebejaque prandia nôris.
PERS. Non equidem hoc studeo, bullatis ut mihi nugis

Pagina turgescat, dare pondus idonea fumo.
Secreti loquimur; tibi nunc hortante Camœna
Excutianda damus præcordia; quantaque nostræ
Pars tua sit, Cornute, animæ, tibi dulcis amice
Ostendisse juvat; pulsa, dignoscere cautus

Quid solidum crepet, & pictæ tectoria linguæ.
His ego centenas ausim deposcere voces
Ut quantum mihi te sinuoso in pectore fixi
Voce traham pura, totumque hoc verbo resignem
Quod latet arcana non enarrabile fibra.

Cum primum pavido custos mihi purpura cessit,
Bullaque succinctis laribus donata pependit:
Cum blandi comites, totaque impune suburra
Permisit sparsisse oculos jam candidus umbo:
Cumque iter ambiguum est, & vitæ nescius error

Didu-

l'insipide acteur Glycon s'est tant de fois rassasié. Poëte sans enflure, & sans affectation, on ne vous entend pas murmurer à demi voix quelques vers ineptes, ni déclamer d'une voix de Trompete des Poësies remplies de vent. Vos écrits sages & correcta font la Satire ingénieuse de notre siécle; voilà votre genre. Soyez le Poëte de la raison, & preferez toujours aux festins monstrueux des Rois de Mycène, la peinture de nos mœurs & la morale utile au genre humain.

PERSE. Il est vrai que je ne cours point après la fumée; ennemi des grands mots, je compose pour vous & pour moi; c'est à vous que je veux ouvrir mes plus secretes pensées; ma muse me convie à vous découvrir l'intérieur de mon ame, & à vous montrer que vos préceptes sont gravés dans mon cœur. Eprouvez moi, mon respectable ami, je ne crains point l'examen; & mes discours ne sont point démentis par ma conduite. Si je souhaitois d'avoir cent voix, ce seroit pour repeter à tout l'univers vos sages leçons, & repandre sur les humains tous les trésors que vous m'avez confiés. Quand j'eus quitté la robe d'enfant, & qué j'eus offert aux Dieux Lares la bulle pendue à mon col, quand j'eus permission de courir la ville avec mes camarades, dans cet âge dangereux, où notre esprit indécis balance entre le chemin de la vertu & celui du vice, ce fut alors que j'eus la bonheur de me donner à vous; vous prites soin de ma jeunesse, & m'apprites à connoître les préceptes de Socrate. Votre art insinuant forma insensiblement mes mœurs, & me redressa sans effort. Je reçus à la fois le joug de la raison, & vos leçons, qui m'ont appris a vaincre mes désirs. Je passois des

Diducit trepidas ramoſa in compita mentes.
Me tibi ſuppoſui; teneros tu ſuſcipis annos
Socratico, Cornute, ſinu, tunc fallere ſolers
Appoſita intortos extendit regula mores,
Et premitur ratione animus, vincique laborat,

Artificemque tuo ducit ſub pollice vultum.
Tecum etenim longos memini conſumere ſoles:
Et tecum primas epulis decerpere noctes.
Unum opus, & requiem pariter diſponimus ambo,
Atque verecunda laxamus ſeria menſa.

Non equidem hoc dubites, amborum fœdere certo
Conſentire dies, & ab uno ſidere duci.
Noſtra vel æquali ſuſpendit tempora librâ
Parca tenax veri, ſeu nata fidelibus hora
Dividit in geminos concordia fata duorum,

Saturnumque gravem noſtro Jove frangimus una,
Neſcio quod, certe eſt, quod me tibi temperat, aſtrum.
Mille hominum ſpecies, & rerum diſcolor uſus:
Velle ſuum cuique eſt, nec voto vivitur uno.
Mercibus hic Italis mutat ſub ſole recenti

Rugoſum piper, & pallentis grana cumini;
Hic ſatur irriguo mavult turgeſcere ſomno,
Hic campo indulget; hunc alea decoquit: ille
In Venerem eſt putris; ſed cum lapidoſa chiragra
Fregerit articulos veteris ramalia fagi,

Tunc

jours entiers avec vous. Nos repas n'interrompoient pas nos études. La table, en admettant des propos plus gais, n'excluoit jamais la sageſſe. Certainement le Ciel nous a reunis ſous une même Conſtellation, ſoit que la balance qui préſide à la vie des hommes juſtes & intégres, ſoit que les jumeaux, qui protégent les amis fidèles, ſoit que l'aſtre bien-faiſant de Jupiter nous ayent joints ſous un horoſcope commun. Le Ciel, quoiqu'il en ſoit, m'a fait naître pour m'attacher à vous.

Que de varieté, que de nuances parmi les mortels! Chaque homme a ſes gouts & ſes déſirs. L'un va dans les régions lointaines où le ſoleil commence ſa courſe & s'enrichit par le commerce. L'autre, pareſſeux & gourmand, partage ſa vie entre le lit & la table. Celui-ci n'aime que les champs de Mars, & les brigues du peuple. Celui là paſſe ſon tems à jouer; un autre ſe livre aux femmes, & à des voluptés effrenées. Ces gens ne penſent pas qu'un jour la goute ravagera leurs pieds & leurs mains; quand un corps vieilli & uſé leur reprochera leur vie paſſée, ils gémiront trop tard du mauvais emploi de leur tems, en voyant tout à coup la fin de la carriere. Près de vous, reſpectable ami! tous les momens ſont conſacrés aux ſages leçons de Cleanthe; c'eſt chez vous que les jeunes & les vieux devroient apprendre à ſe conduire, & chercher des reſſources contre l'âge, & les infirmités qui l'accompagnent. Demain, demain, diſent ces gens, nous nous corrigerons. Vous ferez demain, Meſſieurs, ce que vous faiſiez aujourd'hui. *Mais un jour, un ſeul jour*, dites vous, *eſt ce là un ſi grand délai? il n'y a rien de perdu pour un jour.* Par-

Tunc craſſos tranſiſſe dies, lucemque paluſtrem,
Et ſibi jam ſeri vitam ingemuere relictam.
At te nocturnis juvat impalleſcere chartis,
Cultor enim es juvenum; purgatas inſeris aures
Fruge Cleanthea. Petite hinc juveneſque ſeneſque

Finem animo certum, miſeriſque viatica canis,
Cras hoc fiet. Idem cras fiet: *quid? quaſi magnum*
Nempe diem donas? ſed cum lux altera venit,
Jam cras heſternum conſumſimus; ecce aliud cras
Egerit hos annos, & ſemper paulum erit ultra.

Nam quamvis prope te, quamvis temone ſub uno
Vertentem ſeſe, fruſtra ſectabere canthum,
Cum rota poſterior curras, & in axe ſecundo.
Libertate opus eſt, non hac, ut quiſque Velina
Publius emeruit, ſcabioſum teſſerula far

Poſſidet. Heu ſteriles veri, quibus una Quiritem
Vertigo facit! hic Dama eſt non treſſis agaſo,
Vappa, & lippus, & in tenui farragine mendax.
Verterit hunc dominus, momento turbinis exit
Marcus Dama, papæ! Marco ſpondente recuſas

Credere tu nummos? Marco ſub judice palles?
Marcus dixit: ita eſt. Adſigna Marce tabellas.
Hæc mera libertas, hanc nobis pilea donant.
An quiſquam eſt alius liber, niſi ducere vitam
Cui licet, ut voluit? licet, ut volo, vivere, non ſim

Liber-

donnez moi; c'eſt ainſi qu'en renvoyant toujours votre reſolution, le demain de la veille s'eſt paſſé: un autre demain vient, & paſſe de même. Ainſi que les roues de derriere d'un chariot n'atteignent jamais celles de devant, quoiqu'elles les ſuivent de bien près; de même, votre changement de vie, que vous voyez devant vous, & que vous croyez être prêt d'atteindre, reſte toujours à la même diſtance, vous ne l'attrappez point.

Il faut devenir libre; mais la liberté dont je parle, n'eſt pas celle qu'un affranchi reçoit avec le droit d'avoir ſa portion de bled comme le reſte des citoïens. Pauvres gens, chez qui une pirouette ſuffit pour faire un Romain! *Damas*, ce valet d'écurie, fripon & yvrogne, qui mentoit pour une poignée d'avoine, eſt devenu *Marcus*, parce que ſon maître lui a fait faire un tour ſur le talon. Dès lors, le voilà devenu un homme important! Oſeroit on refuſer de l'argent ſur la caution de Marcus Dama? y a-t'il quelqu'un qui oſat le recuſer pour juge? Marcus a dit, *cela eſt ainſi*, il faut le croire. Marcus eſt appellé pour ſigner dans les Teſtamens. Voilà un citoïen, un homme libre, voilà ce que vaut un chapeau! *Mais*, direz vous, *la liberté conſiſte, je penſe, à vivre comme on veut, & à faire tout ce qui fait plaiſir. Un homme qui vit ainſi, n'eſt il pas auſſi libre, & plus libre que Brutus?* Arretez (vous repondra un Stoïcien, accoutumé à diſtinguer dans un raiſonnement le vrai d'avec l'apparence); c'eſt la mineure de votre ſyllogiſme qui eſt fauſſe, quand vous dites, que vous vivez comme vous voulez. *Mais quand je ſors de chez le Prêteur, où j'ai reçu le coup de baguette qui m'affranchit, ne ſuis-je pas*

 le

Liberior Bruto? mendose colligis, inquit
Stoicus hic, aurem mordaci lotus aceto,
Hoc reliquum accipio, *licet* illud, & *ut volo*, tolle.
Vindicta postquam meus a Prætore recessi,
Cur mihi non liceat jussit quod cunque voluntas,

Excepto, si quid Masuri rubrica vetavit?
Disce; sed ira cadat naso rugosaque sanna.
Dum veteres avias tibi de pulmone revello;
Non Prætoris erat stultis dare tenuia rerum
Officia, atque usum rapidæ permittere vitæ,

Sambucam citius caloni aptaveris alto.
Stat contra ratio, & secretam garrit in aurem,
Ne liceat facere id, quod quis vitiabit agendo.
Publica lex hominum, naturaque continet hoc fas,
Ut teneat vetitos inscitia debilis actus.

Diluis helleborum, certo compescere puncto
Nescius examen? vetat hoc natura medendi.
Navem si poscat sibi peronatus arator
Luciferi rudis, exclamet Melicerta perisse
Frontem de rebus; tibi recto vivere talo

Ars dedit? & veri speciem dignoscere calles,
Ne qua subærato mendosum tinniat auro?
Quæque sequenda forent, quæque evitanda vicissim,
Illa prius creta, mox hæc carbone notasti?
Es modicus voti, presso lare, dulcis amicis?

Jam

le maître de faire tout ce que je veux, en respectant les Loix ? Ecoutez-moi, repond le Philosophe, mais écoutez de sens froid, pendant que je combats vos préjugés de femmelette, & ne plaisantez point. Sachez que le Prèteur n'a pas le pouvoir de donner la sagesse aux fous, ni d'enseigner comme il faut vivre pour être heureux : Vous viendrez plus aisement à bout de faire un grand musicien d'un grossier palefrenier, que d'obtenir une action sage d'un homme frivole. La raison nous dit à l'oreille que personne ne sauroit bien faire ce qu'il n'entend pas. Une loi universelle, la nature même dicte à tous les hommes, que l'ignorant doit respecter ce qui n'est pas à sa portée. Personne n'entreprend de préparer des drogues d'Apoticaire, sans en avoir appris la profession. Si un laboureur, en quittant sa charrue, sans connaître les étoiles, demandoit à gouverner un vaisseau, Melicerte s'écrieroit qu'il veut troubler l'ordre des choses, & qu'il n'y a plus de raison parmi les hommes. Vous qui parlez de morale, & de l'art de bien vivre, où l'avez vous appris? Savez vous distinguer le vrai d'avec l'apparence, comme on distingue l'or d'avec un faux métal, par des regles sures ? Qui vous a enseigné l'art de vous conduire dans les sentiers de la sagesse, & de discerner le bien & le mal ? Sondez votre cœur ; êtes vous modéré dans vos desirs, savez vous être content d'une fortune médiocre, servir vos amis, donner & refuser à propos, mépriser l'argent, quand il faut l'acquerir par des voyes peu honnètes ; quand vous sentirez dans vous même de telles dispositions, & que vous pourrez dire avec vérité, „ j'ai „ triomphé de ma passion, je suis sûr de moi, „ c'est alors que vous serez libre, non par la grace du Préteur, mais par celle

Jam nunc adſtringas, jam nunc granaria laxes?
Inque luto fixum poſſis tranſcendere nummum,
Nec glutto ſorbere ſalivam Mercurialem?
Hæc mea ſunt, teneo, cum vere dixeris, eſto
Liberque ac ſapiens, Prætoribus ac Jove dextro.

Sin tu, cum fueris noſtræ paulo ante farinæ,
Pelliculam veterem retines, & fronte politus,
Aſtutam vapido ſervas ſub pectore vulpem;
Quæ dederam ſupra repeto, funemque reduco.
Nil tibi conceſſit ratio, digitum exere, peccas.

Et quid tam parvum eſt? Sed nullo thure litabis,
Hæreat in ſtultis brevis ut ſemuncia recti.
Hæc miſcere nefas: nec cum ſis cœtera foſſor,
Treis tantum ad numeros ſatyrum moveare Bathylli.
Liber ego. Unde datum hoc ſumis tot ſubdite rebus?

An dominum ignoras, niſi quem vindicta relaxat?
I puer, & ſtrigiles Criſpini ad balnea defer;
Si increpuit, *ceſſas nugator?* Servitium acre;
Te nihil impellit, nec quicquam extrinſecus intrat
Quod nervos agitet, ſed ſi intus, & in jecore ægro

Naſcantur domini, qui tu impunitior exis
Atque hic, quem ad ſtrigiles ſcutica & metus egit herilis?
Mane piger ſtertis; ſurge, inquit avaritia: eia
Surge. Negas; inſtat; ſurge, inquit; non queo; ſurge;
Et quid agam? rogitas? ſaperdas advehe Ponto.

Caſto-

de Jupiter, qui vous aura donné la fageffe; mais fi toute votre vertu n'eft qu'une illufion de quelques momens, fi le vieux renard eft caché fous le manteau du Philofophe, je me rétracte. Si la raifon n'eft pas confultée dans vos plus petites actions, vous êtes encore hors de la bonne voye. Sans la fageffe on ne fauroit bien faire; le plus petit mouvement n'eft pas indifferent dans la nature, il en eft ainfi dans le monde moral. Sans la fageffe, enfin, tout l'encens de l'Orient ne fauroit donner la faculté de bien vivre. Le vice & la vertu, la folie & la fageffe font incompatibles. Prétendre les réunir, c'eft exiger d'un groffier payfan, qu'il faffe les pas du danfeur Bathylle. Efclave de tant de paffions, comment pouvez vous prétendre d'être un homme libre? Il y a d'autres maîtres que ceux qui affranchiffent d'un coup de baguette. Voyez-vous cet efclave à qui fon maître ordonne de l'aller attendre dans le bain. Allons faquin, lui dit-il, que tardez vous? Voilà comme on traite un pauvre valet. Son efclavage eft dur; le votre l'eft bien d'avantage. Vous n'avez point, il eft vrai, de maître à vos cotés, qui vous dife des injures; vous ne craignez pas les étriviéres; Mais vous avez dix maîtres au fond du cœur, ce font autant de paffions qui vous fubjuguent. Croyez vous après cela, d'être plus libre que cet efclave qui craint les coups de fon maître? Vous aimez a dormir la graffe matinée. L'avarice vous appelle; „ Léve-toi, de bout; je ne peux; léve-toi, dit elle; „ que dois je faire? Traverfer les Mers, chercher en Afie les „ faumures, le caftoreum, l'ébène, l'encens, & acheter le poi- „ vre à l'inftant qu'on débale. Que faut il encore? tromper „ vos concitoïens, faire de faux fermens. Mais Jupiter „ m'entendra. Bon, vous êtes un petit efprit; fi vous vou-

Caſtoreum, ſtupas, hebenum, thus, lubrica Coa:
Tolle recens primus piper e ſitiente camelo:
Verte aliquid, jura. Sed Jupiter audiet: eheu!
Varo, regustatum digito terebrare ſalinum
Contentus perages, ſi vivere cum Jove tendis.

Jam pueris pellem ſuccinctus & oenophorum aptas
Ocyus ad navem: nil obſtat, quin trabe vaſta
Ægeum rapias, niſi ſolers luxuria ante
Seductum moneat; quo deinde inſane ruis? quo?
Quid tibi vis? Calido ſub pectore maſcula bilis

Intumuit, quam non exſtinxerit urna cicutæ.
Tun' mare tranſilias? tibi torta cannabe fulto
Cœna ſit in tranſtro, Vejentanumque rubellum
Exhalet vapida læſum pice ſeſſilis obba?
Quid petis? Vt nummi, quos hîc quincunce modeſto

Nutrieras, pergant avidos ſudare deunces?
Indulge genio, carpamus dulcia, noſtrum eſt
Quod vivis: cinis & manes & fabula fies:
Vive memor leti, fugit hora, hoc quod loquor, inde eſt.
En quid agis? duplici in diverſum ſcinderis hamo:

Hunccine, an hunc ſequeris? ſubeas alternus oportet
Ancipiti obſequio dominos, alternus oberres.
Nec tu, cum obſtiteris ſemel, inſtantique negaris
Parere imperio, *rupi jam vincula* dicas.
Nam & luctata canis nodum abripit: attamen illi

Cum

„ lez toujours penſer à Jupiter, il faudra vous reſoudre à „ faire maigre chére toute votre vie ; „ A ces mots je vois mon homme qui ceint ſa robe, fait porter ſon bagage & des proviſions par ſes valets, à bord d'un vaiſſeau ; rien ne peut l'empecher de s'abandonner aux flots de la mer Egée. Mais j'entends la volupté qui l'appelle d'un autre côté. „ Où cou- „ rez vous, inſenſé, que cherchez vous ? Etes vous enragé ? „ N'y a-t'il pas aſſez de ciguë pour éteindre ce feu qui vous „ ronge ? Vous voulez donc traverſer les mers ? Vous pouvez „ vous reſoudre à faire vos repas ſur un banc de vaiſſeau, & à „ boire du vin éventé, tel qu'on le boit dans ces voyages ? Et „ pourquoi ? pour que votre argent, qui juſques ici vous rap- „ portoit cinq pour cent, vous en rapporte onze à l'avenir ? „ Songez plutôt à bien paſſer la vie, jouiſſez des plaiſirs ; rien „ n'eſt à nous, que le préſent. Bien - tôt il ne reſtera de vous „ que des cendres, & un vain nom ; vous paſſerez dans „ l'empire fabuleux des ombres, la vie eſt courte ; le tems „ s'échappe ; le moment, où je parlois, n'eſt déjà plus. „

Que ferez vous à préſent ? placé entre deux appas, que vous préſentent l'avarice, & la volupté, laquelle ſuivrez vous ? Préférez vous de ſervir ces deux maîtres à la fois, tantôt entraîné par l'un, tantôt eſclave de l'âutre ? vous imaginez vous qu'en reſiſtant quelque fois à vos paſſions, vous aurez rompu vos chaines ? Semblable à ce chien, qui à force de ſe débattre, déchire les liens auxquels il étoit attaché, le bout de la corde, qui reſte pendu à ſon col, atteſte encore ſon eſclavage.

Ecoutez le dialogue de ce jeune homme de la comedie de Menandre, qui pénétré de repentir parle à ſon valet, en ſe rongeant les doigts.

„ Da-

Cum fugit, a collo trahitur pars longa catenae.
Dave, cito, hoc credas jubeo, finire dolores
Praeteritos meditor: crudum Chæreſtratus unguem
Abrodens ait hæc: *an ſiccis dedecus obſtem*
Cognatis? An rem patriam rumore ſiniſtro

Limen ad obſcoenum frangam, dum Chryſidis udas
Ebrius ante fores exſtincta cum face canto?
Euge puer, ſapias, diis depellentibus agnam
Percute. Sed cenſen' plorabit Dave relicta?
Nugaris; ſolea, puer, objurgabere rubra

Ne trepidare velis atque arctos rodere caſſes.
Nunc ferus, & violens; ſi vocet, haud mora, dicas.
Quidnam igitur faciam? ne nunc, cum accerſat, & ultro
Supplicet, accedam? Si totus & integer illinc
Exieras, nec nunc. Hic hic, quem quaerimus, hic eſt,

Non in feſtuca, lictor quam jactat ineptus.
Jus habet ille ſui palpo quem ducit hiantem
Cretata ambitio? Vigila & cicer ingere large
Rixanti populo, noſtra ut Floralia poſſint
Aprici meminiſſe ſenes, quid pulchrius? At cum

Herodis venere dies, unctaque feneſtra
Diſpoſitae pinguem nebulam vomuere lucernae
Portantes violas, rubrumque amplexa catinum
Cauda natat thynni, tumet alba fidelia vino;
Labra moves tacitus, recutitaque Sabbata palles.

„ Davus, il en eſt tems, je veux enfin mettre fin à mes „ folies; je ne dois pas continuer de faire honte à ma fa- „ mille, & de miner ainſi ma fortune & ma reputation en „ paſſant des nuits à la porte de la perfide Chryſis, un „ flambeau éteint à la main, & chantant mes amours ! en- „ yvré de vin & de folie. Courage, Monſieur, re- „ pond Davus, ſacrifiez aux dieux pour les remercier de la „ reſolution qu'ils vous ont inſpirée. Mais, écoute, re- „ prend le jeune homme, ne crois tu pas qu'elle pleurera, „ ſi je l'abandonne ? Comment, Monſieur, vous vous atendriſ- „ ſez déjà ! il me ſemble actuellment que je vois cette Chryſis, „ ſi bien congédiée, qui vous accable de reproches, & vous „ jette ſes pantoufles à la tête. Ainſi mon pauvre maître, „ ceſſez de vous demèner comme un Lion qui veut déchirer „ les filets où il a été pris. Vous faites le fier en ce moment, „ vous êtes plein de courage ; mais dès quelle vous rappelle- „ ra, vous lui repondrez, je ſuis à vous, me voici ! Mais, Da- „ vus, que veux tu donc que je faſſe ; dois je être ſourd à „ ſes priéres & à ſes cris, dois je la fuir ? Sans doute, voilà „ comme il faut faire, ſi vous avez de la fermeté, & ſi vous „ êtes un homme libre.

Voilà en effet comme il faut être ; & non pas comme cet affranchi, qui croit que la liberté ſort de la baguette d'un Licteur. Voyez cet ambitieux, vêtu d'une robe blanche, qui va briguer les ſuffrages du peuple, eſt il ſon propre maitre ? Allez, travaillez nuit & jour à préparer des fêtes au public, verſez des préſents à pleines mains dans les jeux Floraux, & faites que dans cent ans d'ici on parle encore de vos largeſſes. Voilà

Tunc nigri lemures, ovoque pericula rupto,
Hinc grandes Galli; & cum fiftro luftro lufca facerdos
Incuffere deos inflantes corpora, fi non
Praedictum ter mane caput guftaveris allî,
Dixeris hæc inter varicofos Centuriones,

Continuo craffum ridet Vulfennius ingens,
Et centum Graecos curto centuffe licetur.

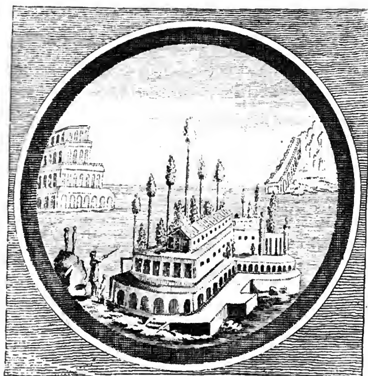


SATY.

Voilà qui eſt beau ! Mais la ſuperſtition vous ſubjugue. Quand les fêtes des Juifs s'apprêtent, & que leurs flambeaux couronnés de fleurs ſont allumés, vous allez murmurer des priéres au ſabbat de ces circoncis. A peine cela eſt-il fini, que d'autres ſoins vous occupent. Les ſpectres, les lutins s'emparent de votre eſprit, un œuf caſſé vous fait trembler. Bientôt les prêtres de Cybele, & la prêtreſſe d'Iſis, un ſiſtre à la main, vous rempliront d'une ſainte horreur ; vous craignez leurs Dieux irrités, & vous expiez leur colère en mangeant un ail béni, & prononçant trois fois une formule ſacrée. Voilà comme on abuſe de votre foibleſſe. Mais à quoi ſert-il de vous faire des remontrances & de parler morale. Tous nos guerriers ſe moquent de nous, & le grand Vulfennius s'écrie, que tous les philoſophes grecs enſemble ne valent pas un ſol.



Sa-

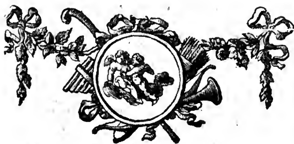


S A T Y R A VI.

ADMOVIT jam bruma foco te, Baſſe, Sabino?
Jamne lyra, & tetrico vivunt tibi pectine chordae?
Mire opifex numeris veterum primordia vocum,
Atque marem ſtrepitum fidis intendiſſe Latinae,

Mox juvenes agitare jocos, & pollice honeſto
Egregios luſiſſe ſenes. Mihi nunc Ligus ora
Intepet, hybernatque meum mare, qua latus ingens

Dant



Satire 6.



'HYVER, mon cher Baſſus, vous ramène auprès du feu; vous prenez votre lyre, & vous chantez en vers ſublimes l'enfance du monde, & la création. Les Muſes latines aiment tantôt des chants mâles & héroïques, tantôt les jeux badins qui plaiſent à la jeuneſſe & font rire les vieillards, ſans bleſſer les moeurs. Pour moi, j'habite les bords temperés de la mer de Ligurie, où je contemple les flots agités par les vents d'hyver, du fond de cette baye, qui ſemblable à un vallon tranquille, forme une retraite aſſurée contre la rigueur des ſaiſons. *Le port de Luna, Romains, eſt digne d'être connu de vous.* C'eſt ainſi que parle Ennius, après avoir recité ce ſonge fameux, où il a vû paſſer ſon ame ſucceſſivement dans le corps du Paon de Pythagore, & dans celui d'Homére. C'eſt ici que je vis ſans peine & ſans inquiétude; je n'y crains point les facheuſes in-

e fluences

Dant ſcopuli, & multa litus ſe valle receptat.
Lunai portum eſt opere cognoſcere, cives,

Cor jubet hoc Enni, poſtquam deſtertuit eſſe
Mœonides quintus pavone ex Pythagoraeo.
Heic ago ſecurus vulgi, & quid praeparet Auſter
Infelix pecori, ſecurus, & angulus ille
Vicini noſtro quia pinguior: & ſi adeo omnes

Diteſcant orti pejoribus, uſque recuſem
Curvus ob id minui ſenio, aut cœnare ſine uncto,
Et ſignum in vapida naſo tetigiſſe lagena.
Diſcrepet his alius. Geminos horoſcope varo
Producis genio: ſolis natalibus, eſt qui

Tingat olus ſiccum muria vafer in calice empta,
Ipſe ſacrum inrorans patinae piper; hic bona dente
Grandia magnanimus peragit puer. utar ego, utar,
Nec rhombos ideo libertis ponere lautus
Nec tenuem ſolers turdorum noſſe ſalivam.

Meſſe tenus propria vive: & granaria (fas eſt)
Emole. quid metuas? occa & ſeges altera in herba eſt.
Aſt vocat officium: trabe rupta Bruttia ſaxa
Prendit amicus inops: remque omnem, ſurdaque vota
Condidit Jonio, jacet ipſe in littore, & una

Ingentes de puppe dei: jamque obvia mergis

fluences des vents de l'Afrique, qui font périr les troupeaux; je ne suis point jaloux du champ de mon voisin, dont la recolte est plus belle que la mienne; & je vois sans dépit des gens qui ne me valent ni par la naissance, ni par d'autres endroits, me surpasser en richesse. Je n'en deviendrai ni chagrin, ni avare, & cela ne m'engagera point à faire de mauvais soupers, ni à cacheter soigneusement chaque flacon de vin éventé. Je sais que bien des gens ne pensent pas de même. Le ciel a départi aux hommes, nés sous les mêmes constellations, même a des freres Jumeaux, des inclinations diverses. L'un ne mange le jour de sa fête que des légumes cuits au sel & à l'eau, & met le poivre dans ses sausses, de sa propre main, de peur qu'on ne lui en vole une partie. Un autre mange son patrimoine à belles dents, & croit vivre noblement. Gardant le milieu entre ces extrêmes, je jouis de mon bien, & fais assez bonne chére, sans me croire pour cela obligé de faire servir à tous les affranchis qui mangent chez moi, les poissons les plus précieux & les plus rares, & sans me piquer de savoir distinguer une grive engraissée à la maison d'avec une autre. Il faut savoir vivre de ses rentes, & du produit de ses terres, & ne pas craindre de diminuer la provision de l'année passée, quand la moisson prochaine promet une riche recolte. Avez vous du superflu, il vous reste des devoirs à remplir, & de bonnes actions à faire. Triste victime des élémens, à grand peine échappé à la fureur des flots, votre ami vient de faire naufrage sur les cotes des Brutiens. Il est couché sur les bords de la mer, accablé de douleur & de fatigue; sa fortune & ses voeux sont engloutis dans la mer Jonienne. Il ne lui reste que ses

 dieux

Coſta ratis lacerae: nunc & de ceſpite vivo
Frange aliquid: largire inopi, ne pictus oberret
Caerulea in tabula. Sed coenam funeris haeres
Negliget, iratus quod rem curtaveris; urnae

Oſſa inodora dabit: ſeu ſpirent cinnama ſurdum,
Seu ceraſo peccent caſiae, neſcire paratus.
Tune bona incolumis minuas? ſed Beſtius urget
Doctores Grajos: Ita fit poſtquam ſapere urbi
Cum pipere & palmis venit noſtrum hoc maris expers.

Fœniſecae craſſo vitiarunt unguine pultes.
Haec cinere ulterior metuas? at tu, meus haeres
Quisquis eris, paulum a turba ſeductior audi.
O bone num ignoras? miſſa eſt a Caeſare laurus
Inſignem ob cladem Germanae pubis, & aris

Frigidus excutitur cinis, ac jam poſtibus arma,
Jam chlamydes Regum, jam lutea gauſapa captis,
Eſſedaque ingentesque locat Caeſonia Rhenos:
Diis igitur, genioque Ducis centum paria, ob res
Egregie geſtas induco: quis vetat? aude.

Vae, niſi connives. Oleum, artocreasque popello
Largior: an prohibes? dic clare: Non adeo, inquis.
Exoſſatus ager juxta eſt; age, ſi mihi nulla
Jam reliqua ex amitis, patruelis nulla, proneptis

Nul-

dieux tutelaires qu'il a fauvez à peine du naufrage, où tout le refte a péri; & les débris de fon vaiffeau font le jouet des ondes & des oifeaux marins. Affiftez-le de votre fuperflu; vendez plutôt domaines, que de l'abandonner à fon mauvais fort, & de lui laiffer porter par les ruës le tableau de fon malheur. Mais mon héritier, repondez vous, me fera des funerailles moins honorables, fi je lui laiffe moins de bien qu'il n'efperoit. Mes os récueillis dans une urne ne feront pas couverts de parfums précieux. Au lieu de les embaumer avec de la canelle pure, il permettra qu'on y mêle de la gomme de Cérifier. Faut-il diminuer fon bien fans néceffité, dira encore Beftius, cet héritier défigné, avide de fuccéder; Il déclame contre les Grecs; *c'eft eux, dit-il, qui avec leur Philofophie devoient à jamais nous refter inconnus, puis que la nature bien faifante a mis les mers entre eux & nous. Heureux fi nous avions toujours confervé la fimplicité de nos ayeux, qui fe nourriffoient de légumes & de foupes groffiéres. Mais leurs petits fils ont fubftitué des fauffes & des ragouts à ces nourritures fimples & faines.* Laiffez parler Beftius. Quand vous ne ferez plus, que vous feront fes plaintes? pour moi, je déclare à l'avance à mon héritier, quel qu'il foit, que je prétens vivre, & dépenfer mon argent, comme il me plait. On vient de recevoir d'heureufes nouvelles qui annoncent la victoire éclatante remportée par Céfar fur les Germains; on prépare fon triomphe; les autels font parés. Caefonia s'empreffe de ramaffer de toutes parts des armes, qu'on doit fufpendre aux portes des temples, des habillemens riches, des manteaux de foldats, & des efclaves de grande taille; pour orner l'entrée triomphale de Céfar. Je veux auffi témoigner ma joye & ma

Nulla manet patrui, ſterilis matertera vixit,
Deque avia nihilum ſupereſt: accedo Bovillas,
Clivumque ad Virbi, praeſto eſt mihi Manius haeres.
Progenies terrae: quaere ex me quis mihi quartus
Sit pater, haud prompte, dicam tamen, adde etiam unum,
Unum etiam, terrae eſt jam filius, & mihi ritu
Manius hic generis prope major avunculus exit.
Qui prior es, cur me in decurſu lampada poſcas?
Sum tibi Mercurius: venio deus huc ego, ut ille
Pingitur, an renuis? vin' tu gaudere relictis?
Deeſt aliquid ſummae, minui mihi: ſed tibi totum eſt,
Quicquid id eſt. Ubi ſit, fuge quaerere, quod mihi quondam
Legarat Tadius, neu dicta repone paterna:
„ Foenoris accedat merces, hinc exime ſumptus. „
Quid reliquum eſt? reliquum? nunc nunc impenſius unge,
Unge puer caules. Mihi feſta luce coquatur
Urtica, & fiſſa fumoſum ſinciput aure;
Ut tuus iſte nepos olim ſatur anſeris extis,
Cum moroſa vago ſingultiet inguine vena,
Patriciae immejat vulvae? mihi trama figurae
Sit reliqua: aſt illi tremat omento popa venter?
Vende animam lucro, mercare, atque excute ſolers

reconnoiſſance aux dieux, pour les bienfaits dont ils nous ont comblés; je veux offrir à ces dieux, & au génie protecteur de l'Empereur un ſpectacle de deux cent Gladiateurs. Prétendez-vous m'en empêcher? Prenez-y garde, ſi vous murmurez, je diſtribuerai encore des huiles & des viandes au peuple. Vous y oppoſez vous? *Non, mais je n'accepte pas votre héritage.* Et bien, Monſieur l'héritier, il me reſte encore une belle campagne bien cultivée. Si je n'ai plus ni tante, ni couſine, ni iſſu de germain, s'il ne me reſte enfin de parent, que vous ſeul, qui ne voulez pas m'hériter, je m'en irai ſur la voye Appienne, ou à la colline de Virbius; j'y trouverai quelque *Manius* qui s'accommodera de ma ſucceſſion. Ce ſera quelque enfant de la terre, inconnu à moi, n'importe; ſi vous me demandiez qui étoit le pere de mon biſayeul, peut-être ſaurais-je vous le dire; demandez-moi quelque choſe de plus, encore une génération, & vous m'embaraſſerez; plus haut, ce ſeront des fils de la terre; & ce *Manius* l'étant auſſi, il ſe trouvera que nous ſommes parens. Et vous enfin, comment oſez vous, parce que vous êtes plus proche peut-être de deux ou trois degrés, me parler de ma ſucceſſion, quand je me porte bien? n'eſt-ce pas, comme ſi dans une courſe on vouloit arracher le flambeau à celui qui court encore? attendez au moins pour m'hériter, que j'aye ceſſé de vivre. Vous devriez plutôt m'enviſager comme le dieu Mercure, qui tient ſa bourſe à la main, pour la donner à qui bon lui ſemble. La refuſeriez vous, parce que vous ignoreriez au juſte, combien il s'y trouve d'argent? voulez-vous ce qui s'y trouve, ou non? ce qui n'y eſt plus, je l'ai dépenſé. N'allez pas, je vous prie, vous informer ce qu'eſt devenu le legs que m'avoit fait Tadius. N'allez pas prendre vis-à-vis de moi le

Omne latus mundi, ne sit praestantior alter
Cappadocas rigida pingues plausisse catasta,
Rem duplica, feci: jam triplex, jam mihi quarto,
Jam decies redit in rugam. Depunge, ubi sistam,
Inventus Chrysippe, tui finitor acervi.



ton d'un pere qui fait la leçon à son fils. *Il faut accumuler interêt sur interêt ; il faut respecter ses capitaux comme des reliques* ! n'allez pas me demander, ce qu'il me reste de bien ; à la prémiere question, je donnerai ordre qu'on double la dépense de ma table. Vous prétendez sans doute que je mange des orties, & des viandes rances pour que votre héritier puisse un jour faire grande chére, & se plonger dans tous les excès ? non Monsieur, je ne suis point d'humeur de m'affamer pour qu'un autre puisse mieux s'engraisser après ma mort. Allez, hommes insatiables d'argent, vendez jusques à votre ame, pour devenir riches, courez les mers, apprenez à vous connoître mieux que personne en beaux garçons de Cappadoce, & à les vendre cherement. Doublez votre bien. Il est déjà doublé. Allons il faut le tripler ; il est triplé, quadruplé, decuplé. Dites-moi, où faut-il s'arrêter ? mais non, vaine demande, on mettroit plutôt fin aux syllogismes captieux de Chrysippe, que des bornes à vos désirs.





AULI PERSII VITA,

a PROBO, *sive alio vetusto autore scripta.*

AULUS PERSIUS FLACCUS natus est pridie nonas Decembris, Fabio Persico, L. Vitellio Coss. Decessit VIII. Kalend. Decembris, Rubrio Mario, Asinio Gallo Coss. Natus in Etruria Volaterris. Pater ejus Flaccus, Eques Romanus, sanguine & affinitate primi ordinis viris conjunctus, decessit ad octavum miliarium Viâ Appiâ, in praediis suis; eum pupillum reliquit moriens, annorum fere sex. Fulvia Sisennia mater nupsit postea Fusio Equiti Romano, & eum quo-



La Vie de Perse.

Ecrite par Probus, *ou par un autre Ancien.*



Aulus Persius Flaccus nâquit le 4me. Décembre, fous le Conſulat de Fabius Perſicus, & de L. Vitellius; il mourut le 24me. Novembre, ſous le Conſulat de Rubrius Marius & d'Aſinius Gallus. Le lieu de ſa naiſſance fut Volterre en Toſcane. Son pere Flaccus, Chevalier Romain, & allié à des perſonnes du premier rang, finit ſes jours dans ſa maiſon de campagne, près de la voye Appienne, à huit milles de Rome, Perſe n'ayant alors que ſix ans. Fulvia Siſennia, mere de notre poëte, ſe remaria à Fuſius, Cheva-

quoque extulit intra paucos annos. Studuit Flaccus uſque ad annum XII. Volaterris; inde Romae apud Grammaticum Remnium Palemonem, & apud Rhetorem Verginium Flaccum. Cum eſſet annorum XVI. amicitià coepit uti Annaei Cornuti, ita ut ab eo nunquam diſcederet, a quo introductus aliquatenus in Philoſophiam eſt. Amicos habuit a prima adoleſcentia Caeſium Baſſum & Calpurnium Staturàm, qui eo vivo juvenis deceſſit.

Coluit ut patrem Servilium Nonianum. Per Cornutum cognovit Annaeum etiam Lucanum, aequaevum, auditorem Cornuti. Nam Cornutus illo tempore Tragicus fuit, ſectae Stoicae, qui libros philoſophiae reliquit. Sed Lucanus adeo mirabatur ſcripta Flacci, ut vix retineret ſe illo recitante a clamore, quin illa eſſe vera Poemata diceret. Sero cognovit Senecam, ſed non ut caperetur ejus ingenio. Uſus eſt apud Cornutum duorum convictu doctiſſimorum & ſanctiſſimorum virorum, acriter tum philoſophantium, Claudii Agaterni, Medici Lacedemonii, & Petronii Ariſtocratis Magnetis, quos unice miratus eſt & aemulatus, cum aequales eſſent, & Cornuto minores. Ipſe etiam decem fere annis ſumme dilectus à Paeto Thraſea eſt, ita ut peregrinaretur quoque cum eo aliquando, cognatam ejus Arriam uxorem habente. Fuit morum leniſſimorum, verecundiae fere virginalis, formae pulcrae, pietatis erga matrem & ſorores, & amitam exemplo ſufficientis. Fuit frugi & pudicus. Reliquit circa HS. vigeſies matri & ſororibus; inſcriptis tantum ad matrem codicillis rogavit eam ut daret Cornuto, ſeſtertia, ut quidam dicunt, centum, ut alii volunt, argen-

ti

Chevalier Romain, qui la laissa veuve au bout de quelques années. Perse commença ses études à Volterre, où il resta jusques à l'âge de douze ans; il les continua à Rome sous le grammairien Remnius Palæmon, & le rheteur Verginius Flaccus. A l'âge de seize ans, il fit la connaissance d'Annæus Cornutus, auquel il s'attacha si intimement, qu'il ne le quittoit plus; ce fut de lui qu'il reçut les premieres leçons de philosophie. Il fut lié dès sa plus tendre jeunesse avec Cæsius Bassus & Calpurnius Statura. Ce dernier décéda avant lui. Il s'attacha aussi à Servilius Nonianus, pour qui il avoit le respect d'un fils. Cornutus composoit des tragédies. Il étoit de la secte des Stoïciens, & donna plusieurs ouvrages philosophiques. Il fit faire à Perse la connaissance d'Annæus Lucanus, un de ses disciples. Celui-ci admiroit les vers de Perse, & disoit en se recriant toutes les fois qu'il les lui entendoit reciter, que c'étoit là de la vraye poësie. Perse connut dans les derniéres années de sa vie Sénéque, dont il ne gouta pas le tour d'esprit. Il acquit aussi dans le tems qu'il vivoit avec Cornutus, l'amitié de deux hommes aussi vertueux que savans, & grands Philosophes, Claudius Agaternus, médecin de Lacédémone, & Petronius Aristocrates de Magnesie, qu'il se proposa pour modèles de conduite, quoiqu'ils fussent aussi jeunes que lui. Perse fut intimément lié avec Paetus Thrasea, pendant les dix dernieres années de sa vie; ils firent plusieurs voyages ensemble. Arrie, femme de ce Thrasea, étoit parente de Perse. Notre poëte étoit d'un commerce doux, d'un caractère modeste, beau de figure, sobre & chaste, rempli de tendresse, & de respect pour sa tante, sa mere & ses sœurs. Il institua ces dernieres pour ses héritieres

ti facti pondo viginti, & libros circa feptingentos, five bibliothecam fuam omnem. Verum Cornutus fublatis libris pecuniam fororibus quas frater haeredes fecerat, reliquit. Et raro & tarde fcripfit. Hunc ipfum librum imperfectum reliquit. Verfus aliquot demti funt in ultimo libri, & quafi finitus effet, leviter contraxit Cornutus, & Caefio petenti, ut ederet, tradidit edendum. Scripferat etiam in pueritia Flaccus praetextam & Odoiporicon librum unum, & paucos in Socrum Thrafeae Arriae matrem verfus, quae fe ante virum occiderat. Omnia ea autem Cornutus autor fuit matri ejus ut aboleret. Sed mox ut a fchola & magiftris deverterat, lecto libro Lucilii decimo vehementer fatyras componere ftuduit, cujus libri principium imitatus eft, fibi primo, mox omnibus detrectaturus, cum tanta recentium Poetarum & oratorum infectatione, ut etiam Neronem culparit; cujus verfus in Neronem cum ita fe haberet.

Auriculas afini Mida Rex habet

in hunc modum a Cornuto, ipfo nondum mortuo eft emendatus.

Auriculas afini quis non habet

ne hoc Nero in fe dictum arbitraretur. Editum librum continuo mirari homines & diripere coeperunt. Deceffit autem vitio ftomachi, anno aetatis. XXIIX.



tieres, & leur laiffa environ deux millions de Sefterces; * en chargeant fa mere par un Codicille, de payer à Cornutus cent mille Sefterces, à ce que difent les uns, & felon d'autres, vingt livres pefant d'argent monnoyé, & fa Bibliothéque, qui confiftoit en environ fept cent volumes. Cornutus n'accepta que ceux-ci, & refufa l'argent. Perfe écrivoit peu & lentement. Il n'acheva pas fon livre de poëfies. Cornutus a retranché quelques vers, qui faifoient le commencement d'une nouvelle Satire, pour que le livre parut entier; il chargea Cæfius Baffus d'en faire l'édition, quoique ce dernier le follicitat de prendre lui-même ce foin. Perfe avoit écrit dans fa premiere jeuneffe une comédie, un itineraire, & quelques vers à la louange d'Arrie, mere de cette Arrie, femme de Thrafea, célébre par fa mort heroique, Cornutus confeilla à la mere de Perfe de fupprimer toutes ces petites piéces comme trop négligées pour paroître au grand jour. Perfe ayant quitté fes maîtres & achevé le cours de fes études, il prit en lifant les ouvrages de Lucilius une paffion très-forte pour le genre fatirique, il imita même (dans la premiere de fes Satires) le commencement du livre de ce poëte, où il n'épargna pàs fa propre perfonne, & ce fut pour ofer fronder plus librement les poëtes & les orateurs de fon tems, parmi lefquels Neron ne fut pas épargné. Ce vers

Auriculas afini Mida Rex habet

défignant ce Prince trop clairement, Cornutus l'engagea à fubftituer ces mots:

Au-

* Quatre Sefterces faifoient un denier, celui-ci équivaloit à 15. fols de France environ; ainfi deux millions de Sefterces font 375. mille livres.

Auriculas aſini quis non habet.

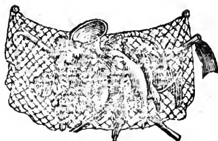
pour détourner la colère de Neron. Dès que les Satires de Perſe furent publiées, elles firent l'admiration de tout le monde, & ſe répandirent rapidement. Perſe mourut âgé de vingt-huit ans, d'une maladie d'eſtomac. *

* On lit ici XXX. ans, dans tous les Mſcr. Bayle a fait voir cependant qu'il n'y a que vingt-huit ans depuis le Conſulat ſous lequel Perſe eſt né, juſques à celui ſous lequel il eſt mort. Les changemens de chiffres ſont fort communs dans les auteurs anciens, ainſi on peut aiſément avoir fait XXX. de XXIIX.

Le ſavant & digne Mr. Breitinger de Zurich, qui préparoit autrefois une nouvelle Edition de Perſe, & qui m'a fait part de ſes excellentes obſervations, a la meilleure part aux changemens qu'on trouvera dans cette Vie de Perſe, en la comparant avec les autres Editions.

Il eſt à propos d'obſerver ici en paſſant que Perſe étant mort la huitiéme année du Regne de Neron, il pouvoit fort bien avoir publié ſes poëſies avant que cet Empereur eut encore donné carriere à ſa cruauté. Obſervation intereſſante, & qui fait tomber ce que l'auteur de la Vie de Perſe rapporte au ſujet du vers *Auriculas aſini*. Voyez Bayle artic. Perſe.





Explication de la premiere Planche à la 1. Satire.



CETTE figure est tirée du tome III. des peintures de Herculanum pl. XVII. Il feroit à souhaiter que le graveur eut rendu plus heureusement l'élégance des formes & des contours de l'original. Ce tableau est peut-être un des meilleurs de cette riche collection d'antiquités. Nous ne pouvons pas douter que le peintre n'ait eu en vuë de nous représenter un sujet bacchique, quoique les commentateurs des tableaux de Herculanum n'ayent pas embrassé cette opinion. Une Nymphe assise ou plutôt couchée sur ce tigre marin lui verse à boire dans une coupe. On sait que les poetes ont attribué au culte de Bacchus les Tigres, les Panthères, les Onces, ou les Lynx, comme les anciens les nommoient indifferemment.

f

On peut voir ce que les ſavans auteurs de l'hiſtoire naturelle en ont dit dans le chapitre de la *Panthère*, & dans celui du *Lynx*. Ils font voir par une multitude de paſſages d'auteurs, que l'*Once* eſt la ſeconde eſpéce de *Panthère*, & n'en différe que par la grandeur, étant beaucoup plus petite. Le nom d'*Once* vient par corruption de *Lynx*, *Lunx*. De là on a fait *Leunza*, ou *Lonza*. Il faut obſerver que cette petite eſpéce de Panthère eſt à-peu-près de la taille du *Lynx*, ou *Loup-cervier*. Mais il ne faut jamais confondre notre *Loup-cervier*, qui ſe trouve dans les parties ſeptentrionales de l'Europe, & qui tient beaucoup du *Chat*, avec le *Lynx*, dont parle Elien livre XIV. chap. 5. de ſon hiſtoire des animaux, & qui n'eſt pas autre choſe que l'*Once*, ou l'animal, que les poëtes ont attaché au char de Bacchus.

Victa racemifero *Lyncas* dedit India Baccho.

Bacchus eſt *Oſiris*, qui ſortit d'Egypte pour conquérir les Indes, où il trouva la *vigne*, dont il apporta l'uſage dans les autres pays. Voyez la diſſertation du célébre Schmidt ſur une colonie Egyptienne, établie dans les Indes. Voilà l'origine de la fable du dieu du vin. Les Tigres & les Lynx ou Panthères ſont communs dans ces contrées, conquiſes par Bacchus; voilà ce qui a donné occaſion aux poëtes & aux peintres de le repreſenter dans un char attelé de pareils animaux. Un paſſage de Claudien de nuptiis Honorii paroît être en faveur de l'opinion des commentateurs du tableau de Herculanum.

Nec non & variis vectæ Nereides ibant
Audito rumore feris. Hanc piſce voluta
Sublevat Oceani monſtrum Tarteſſia Tigris.

Ils ajoutent qu'on voit quelque fois, au rapport de quelques auteurs, de ces monſtres marins, qui ont la tête & la poitrine d'une Panthère, ſur les cotes d'Andalouſie. La Panthere étoit un animal particulierement conſacré à Bacchus, & au rapport d'Oppien Cyneget. IV. les chaſſeurs ſe ſervoient du vin, duquel ces ſortes de bêtes ſont fort paſſionées, pour les enyvrer & les prendre. On trouve dans ce Poëte un long recit de la fable de Bacchus, & de ſes nourrices changées en Pantheres, ſuivi de la deſcription de la chaſſe de ces bêtes, que les chaſſeurs prennent en les enyvrant. L'action de notre tableau, dans lequel une Nymphe verſe à boire à ce monſtre, m'a paru directement relative à Bachus. Homere vient encore à mon ſecours. On trouve dans le 6me. livre de l'Iliade, vers 130. ſq. l'hiſtoire de Bacchus, qui ſe refugie dans la mer, pour ſe derober aux pourſuites de Lycurgue, Roi de Thrace, ce qui vient aſſez à-propos à mon ſujet, pour concilier un monſtre marin avec Bacchus. Peut-être auſſi que le peintre n'avoit devant les yeux qu'une allégorie fort ſimple ſur l'excès du vin, qui change les hommes en bêtes féroces, & en monſtres. En voilà aſſez pour rendre raiſon de cette planche, qui ſe rapporte en quelque maniere aux vers de la premiere Satire.

Torva Mimalloneis implerunt cornua bombis
Baſſaris, & *lyncem* Maenas flexura corymbis

Voyez auſſi mes notes ſur ces vers.

Explication de la feconde Planche.

Ce bas-relief de Bronze a été trouvé en 1629. à Vidy, petit hameau, éloigné d'un quart de lieuë de Laufanne, où l'on a trouvé beaucoup d'autres reftes d'antiquité. On fait par l'itineraire d'Antonin, & la carte de Peutinger, que Laufanne eft une ville fort ancienne, & qu'elle exiftoit furement fous le regne de Caracalle, tems, au quel on croit que l'itineraire fut compofé. Sans m'arrêter aux queftions favantes & inutiles, fi cette ville doit fa fondation & fon nom à la nation Celte des *Lonfones*, qui, felon Appien, habitoient aux environs de l'Ebre en Efpagne, & fi cette colonie y fut établie long-tems avant Jules Céfar; fi cette ville portoit auffi le nom d'Arpentina ou Arpentras, ou Carpentras, ainfi que le prétend la chronique manufcrite du Pays-de-Vaux; il fuffit d'ajouter au témoignage des Itineraires celui de l'infcription trouvée à Vidy en 1739. par des ouvriers, qui cherchoient des pierres. Voiez Mémoire de Bochat fur la Suiffe.

Notre Bas-relief a bien l'air d'avoir été placé dans quelque mur, en mémoire d'un facrificè folemnel, offert peut-être à *Neptune*, divinité qui préfidoit à la navigation, & à qui on immoloit des taureaux. Le voifinage du lac de Genéve, au

bord du quel étoit ſituée l'ancienne Lauſanne, confirme cette conjecture; l'acte du prêtre, que ce monument nous préſente, eſt ce qu'on appelloit *immolatio*. Voici ce que c'étoit. Quand la victime étoit devant l'autel, & que le prêtre avoit fait ſa priere, il verſoit d'un vaſe nommé *præfericulum*, qu'on voit ici dans la main du prêtre, la mola ſalſa, ou de la farine mêlée avec du ſel. Feſtus Pompejus la définit ainſi. „ Immolare eſt *mola*, id eſt farre molito, & ſale hoſtiam perſparſam ſacrare. „ Enſuite il paſſoit ſon couteau (ſeceſpita) depuis la tête de la victime, juſques à la queuë, comme pour la nettoyer de ce qu'il pouvoit y avoir de ſâle. C'eſt le ſecond acte, repreſenté dans notre Bas-relief. Le prêtre ayant achevé ces cérémonies, il livroit la victime à un de ſes miniſtres, appellés Victimarii, qui achevoit la victime en l'égorgeant. Notre prêtre eſt couvert d'une robe, dont le haut lui couvre la tête en forme de voile. Auſſi voit on par les anciens auteurs, que les prêtres étoient vêtus ainſi; cet uſage, d'avoir la tête voilée, remonte, ſelon Plutarque, au ſacrifice que fit Enée, & pour lequel il ſe voila, pour ne pas voir quelqu'un, dont l'aſpect auroit profané le ſacrifice; c'étoit en conſéquence du précepte d'Helenus. Eneid. lib. III. v. 405.

Purpureo velare comas adopertus amictu
Ne qua inter ſanctos ignes in honore deorum
Hoſtilis facies occurrat, & omina turbet.

L'habillement entier de notre prêtre eſt conforme à celui de l'empereur Trajan, faiſant une libation ſur l'autel, tel qu'on le voit dans la LXXX. pl. du chap. XIV. du livre III. Tome II. de l'antiquité expliquée. Je ne crois point ce que

dit l'auteur de la dissertation sur ce monument, inserée dans la Helvetia antiqua & nova de Plantin, que le prêtre a la bouche ouverte, parce qu'il prononce quelque formule relative au sacrifice. La priere se recitoit plutôt, & avant l'*immolation*. On peut remarquer cette bouche entre-ouverte dans des figures antiques, & c'étoit vraisemblablement la fantasie seule du sculpteur, pour donner plus de grace à la figure, comme on voit encore nos peintres représenter des têtes, ayant la bouche entreouverte. Ce bas-relief, qui n'avoit paru que très-mal gravé dans les Délices de la Suisse, méritoit par son élégance, & l'extrême bon gout de la draperie, aussi bien que la douceur de tout le travail, d'être publié. Il m'a paru convenir au sujet de cette seconde Satire. On peut voir dans le II. Tome des antiquités de Mr. de Caylus un bas-relief, détaché comme celui-ci, représentant Minerve sur un char attelé de 4. chevaux, qui a été trouvé à Herculanum; ce dernier est d'argent; mais paroit avoir été enchassé sur un vase, dont il conserve encore la rondeur, au lieu que le notre ne peut qu'avoir été enchassé dans quelque mur ou autel.

Explication
de la troiſieme Planche.

CETTE pierre gravée eſt tirée du Muſeum Florentinum, publié par Gorius. Elle m'a paru intéreſſante par la bizarrerie du ſujet, & propre à être miſe à la tête de cette Satire, où Perſe a décrit avec tant de feu la légéreté, & l'indolence de la plupart des hommes, qui vivent comme s'ils ne devoient jamais mourir. Le graveur ſemble avoir eu cependant une intention tout a fait oppoſée à celle de Perſe; & nous trouvons beaucoup de rapport entre cette figure & le ſquelette d'argent, qu'on ſert au feſtin de Trimalcion, dans la Satire de Petrone, ſuivi de cette morale digne du maître du Feſtin.

Heu, heu, nos miſeros, quam totus homuncio nil eſt,
  Quam fragilis tenero ſtamine vita cadit!
Sic erimus cuncti, poſtquam nos auferet orcus
  Ergo vivamus, dum licet eſſe bene.

Explication

de la quatriéme Planche.

CETTE tête de l'empereur Néron est encore deſſinée d'après un Camée du Muſeum Florentinum. Elle ſemble repréſenter ce prince encore jeune, & dans cet âge, où Perſe, qui l'avoit en vuë dans cette Satire, pouvoit le comparer à Alcibiade. Ce ne fut qu'après la mort de notre poëte, décédé la huitiéme année de Néron, que cet Empereur ſe livra à tous les excès.

Explication

de la cinquiéme Planche.

CECI eſt encore tiré du Tom. II. des peintures de Herculanum; le ſphynx, attelé à un char, & conduiſant un vaſe avec un ſiſtre, appartient au culte & aux ſuperſtitions religieuſes des Egyptiens, & particulierement au culte d'Iſis.

Voyez ce que j'en dis dans ma note ſur ce vers à la fin de la cinquiéme Satire

Tunc grandes Galli, & cum *ſiſtro* luſca ſacerdos.

Il ſeroit fort mal-àpropos de parler ici des cérémonies des Egyptiens, & de leur ſuperſtitions; les livres en ſont pleins. Voyez le traité de Plutarque, de Iſide & Oſiride. Le 2e. Tome des peintures de Herculanum contient des choſes fort ſingulieres, par rapport aux culte des dieux Egyptiens; & la LIX. & LX. Planche fourniroient ſeules de quoi faire un grand livre, à plus juſte titre que celui de Martorelli, qui, ſelon Winkelman, a écrit un grand in 4to ſur un encrier trouvé à Herculanum.

Explication

de la ſixiéme Planche.

CETTE jolie vuë maritime, ou lieu de plaiſance, eſt encore tirée du 3e. Tome de Herculanum. Je l'ai trouvé intereſſante par l'aménité du ſite & la ſingularité du batiment. Perſe habitoit, ſelon toute apparence, une campagne dans ce gout, quand il écrivoit cette 6me. Satire.

Mihi nunc ligus ora

Intepet, hibernatque meum mare, qua latus ingens
Dant ſcopuli.

Il ſeroit à ſouhaiter que les éditeurs des peintures de Herculanum ſe fuſſent donné un peu plus de peine pour décrire cette multitude de batimens, & de payſages ſinguliers, qui ſe trouvent dans ces peintures, au lieu de s'arreter ſur des ſujets d'antiquité qu'on connoit parfaitement, & dont on ſait l'hiſtoire par coeur. Mais c'eſt aſſez l'uſage des commentateurs d'expliquer ce que tout le monde entend.

Explication

de la Planche du titre latin.

Cette planche eſt copiée d'après un Bas-relief qui ſe trouve ſur un Sarcophage ancien au Capitole. On y voit Socrate (dont le graveur n'a pas rendu la reſſemblance qui eſt parfaite dans l'original) s'entretenant avec la Sageſſe ou la philoſophie. Le maintien noble & grave de cette figure de femme eſt parfaitement conforme au portrait qu'en fait Lucien, dans ſon dialogue intitulé le Pecheur ou la vengeance.

Notes sur les Satires de Perse.

A. Persii Flacci Satyrarum Liber.

On eſt partagé ſur la maniere d'écrire en latin le mot *Satyre*, comme on l'eſt ſur l'origine de ce genre de poëſie. Quintilien en attribue l'invention aux Romains dans ſon 10. livre de l'art oratoire, chapitre 1. où il paſſe en revuë les meilleurs auteurs de ſa nation. „ Satyra quidem tota „ noſtra eſt, in qua primus inſignem laudem adeptus eſt Lucilius &c. Le même Auteur diſtingue deux eſpéces differentes de ſatires, en diſant quelques lignes plus bas. „ Al- „ terum illud eſt, & prius Satyrae genus, quod non ſola „ carmi-

„ carminum varietate mixtum condidit Terentius Varro, „ vir Romanorum eruditiſſimus. „ Il ſe preſente une difficulté dans ces paroles de Quintilien. Comment peut-il dire que le genre de Satire de Terentius Varron eſt plus ancien, *prius Satirae genus*, que celui de Lucilius, qui vécut quelque tems avant lui? Terentius Varron n'a pas été l'inventeur de ce genre, mais il a eu pour prédéceſſeurs Ennius & Pacuvius, comme le témoigne le grammairien Diomédes, dont nous rapporterons ici tout le paſſage tiré de ſon III. livre, où il parle des divers genres de Poëſie, parce qu'il va directement au ſujet. „ Satira dicitur carmen apud Romanos, nunc quidem maledicum, & ad carpenda hominum vitia archaeae Comoediae charactere compoſitum, quale ſcripſerunt Lucilius, Horatius & Perſius. Et olim carmen, quod ex variis poëmatibus conſtabat, Satira vocabatur, quale ſcripſerunt Pacuvius & Ennius. Satira autem dicta, ſive à Satiris, quod ſimiliter in hoc carmine ridiculae res pudendaeque dicuntur, quae velut a Satiris proferuntur & fiunt, ſive a Satira lance, quae referta variis multisque primitiis in ſacro apud priſcos diis inferebatur; vel a copia & ſaturitate rei Satira vocabatur, cujus generis lancium & Virgilius in Georgicis meminit, cum hoc modo dicit; *Lancibus & pandis fumantia reddimus exta* &c. *Lancesque & liba feremus;* ſive a quodam genere farciminis, quod multis rebus refertum ſatiram dicit Varro vocitatum. Eſt autem hoc poſitum in II. Libro Plautinianarum quaeſtionum. *Satira eſt uva paſſa & polenta & nuclei pinei mulſo conſperſi. Ad haec alii addunt & de malo punico grana.* Alii autem dictam putant a lege Satira, „ quae

„ quae uno rogatu multa simul comprehendat; quod scili-
„ cet & Satira carmina multa simul & poëmata compre-
„ henduntur, cujus legis Lucillius meminit in primo, per
„ *Satiram aedilem factum, qui legibus solvat*; & Sallustius
„ in Jugurtha, *deinde quasi per Satiram sententiis exquisitis*
„ *in deditionem accipitur.*

J'ai suivi dans cette citation le texte de Putschius, quoique certainement on doive écrire *Satyra*, selon la premiere Etymologie, & *satura* selon la seconde, derivée a *satura* lance.

Voici donc en quoi consiste la difference de ces deux genres de Satire, que Quintilien distingue; c'est que les Satires d'Ennius, qui a été suivi par Pacuvius & Terentius Varron, étoient des piéces composées, non-seulement de toute sorte de sujets, mais encore de differentes sortes de vers, & quelque fois mêlées de prose & de vers. Varron leur donna le nom de Menippée; c'est ce que nous apprend le passage suivant d'Aule Gelle, liv. II. chap. XVIII. „ Ex quibus (servis philosophis) ille Menippus fuit, „ cujus libros M. Varro in Satyris aemulatus est, quas alii „ Cynicas, ipse appellat Menippeas. „ Il ne nous reste que des fragmens de ces satires d'Ennius & de Varron. A. Gelle en a conservé quelques uns, comme ces deux vers tirés des Satires d'Ennius:

> Hoc erit tibi argumentum semper in promptu situm
> Ne quid exspectes amicos, quod tute agere possis.

C'EST la morale d'une fable d'Esope, qu'Ennius avoit inserée dans ses Satires. Voilà donc le genre les plus ancien,

cien, dont Quintilien parle, *prius ſatyrae genus.* On peut rapporter au genre de la ſatire Menippée l'ouvrage de Petrone, dont il ne nous reſte qu'une partie. Le ſecond eſt celui dont Quintilien donne l'invention à Lucilius, conſiſtant en une piéce de poëſie hexamétre, dont l'objet principal eſt de mordre, en corrigeant les vices des hommes; & c'eſt à ce dernier genre ſeul qu'eſt reſté le nom de ſatire, juſques à nos jours, quoiqu'on en ait depuis étendu l'idée juſques à y comprendre toutes ſortes de compoſitions en vers & en proſe, qui contenoient des railleries piquantes, ou qui attaquoient quelques perſonnes en particulier. Je viens à la differente maniere d'écrire en latin le mot *Satire*, & je conclus de tout ce qui a été dit ci-deſſus, & des paſſages cités, que pour obſerver la vraye Etymologie, il faudroit écrire *Satyra*, en parlant des ſatires de Lucilius, d'Horace, de Perſe & de Juvenal, & *Satira*, en parlant de celles d'Ennius, ou de Varron; parce que ces dernieres tirent leur nom à *Satura* lance, & que les Latins mettoient frequemment *i* pour *u.* témoin *Optimus* pour *Optumus*, *Maximus* pour *Maxumus.* JE pourrois même appuyer mon opinion, non-ſeulement de l'avis de pluſieurs grands critiques, mais auſſi de l'autorité des Mſcr. & entr'autre d'un très-bel Horace, qui paroit écrit vers le X. Siécle, & qui ſe trouve dans la Bibliotéque de Berne, où l'on lit:

Sunt quibus in *Sàtyra* videar nimis acer.

MAIS après avoir établi comment il faut écrire *Satira*, il nous reſte à rendre raiſon de l'origine de la Satire

Satire même. Il sembloit que le témoignage de Quintilien devoit arrêter toute recherche, qui remonteroit plus haut qu'aux Romains. Scaliger cependant, dans son art poëtique, & après lui Mr. Dacier dans ses notes sur la poëtique d'Horace, ont établi une autre opinion, en cherchant la satire chez les Grecs, & dans le berceau de leur théatre. Pour exposer ce système, il faut ici tracer une idée abregée de la marche de l'esprit des poëtes, & faire voir comment un genre a donné naissance à l'autre. La poësie en général doit son origine au culte de la divinité; des fêtes instituées à l'honneur des dieux donnerent occasion à des hymnes, qu'on chantoit en chœur. C'est dans les fêtes consacrées à Bacchus que la tragédie prit naissance. Aussi son nom, composé de Τραγος *bouc*, animal qu'on sacrifioit à ce dieu, & qui étoit ordinairement la recompense du poëte, & de ᾠδη, *chanson*, convient à cette origine; & si l'on préfère une autre étymologie, de Τρυγος, *lie*, dont les personnages qui dans ces fêtes recitoient des vers, se frottoient le visage, & ᾠδη, qui fait Τρυγωδια, cela ramène encore à la même origine. Thespis fut le premier qui mêla quelques dialogues, & une action, à ces anciennes Tragédies. Eschyle, qui le suivit de près, éléva un théatre, & donna une forme plus réguliere à ce genre. C'est ainsi que la tragédie fut inventée. Bientôt elle s'éléva au plus haut degré de gloire, par les efforts heureux de Sophocle & d'Euripide. Une des merveilles de l'esprit humain c'est la promptitude avec laquelle la poësie dramatique se perfectionna; depuis la LX Olimpiade, où Thespis remporta le prix, il n'y a que 60 ans d'intervalle jusques à la naissance d'Euripide. Le sérieux de la tragédie, & l'hu-

& l'humeur gaie de la nation, qui vouloit être amusée, donna lieu à un nouveau genre de spectacle, dans lequel des personnages illustres étoient mêlés avec des Silénes & des Satires. C'est de ceux-ci qu'il reçut le nom de σατυροι. Le P. Brumoy a dit tout ce qu'on peut dire sur ce genre, qu'il appelle *Spectacle satirique*, dans une dissertation inserée dans son théatre des Grecs. Ce spectacle suivoit la Tragédie & tenoit lieu de la petite piéce. De toutes les compositions de ce genre il ne nous reste que les Cyclopes d'Euripide, ou l'histoire d'Ulysse dans la caverne de Polyphéme. Il n'y a pas là dequoi nous faire regretter celles qui se sont perduës. Cette piéce regorge de basses plaisanteries dans la bouche des Satires & des Silénes; Polyphéme est encore plus bouffon que brutal. La Comédie fut inventée bientôt après. *Eupolis*, *Cratinus*, *Aristophane*, mirent sur la scéne leurs compatriotes, & ne respecterent personne. Voilà peut-être la vraie origine de la satire. Cela est bien conforme au témoignage de Perse, qui sur la fin de sa I. satire déclare qu'il veut avoir pour lecteurs ceux qui aiment les comiques Grecs.

Audaci quicunque afflate Cratino
Iratum Eupolidem praegrandi cum sene palles
Aspice & haec, si forte aliquid decoctius audis.

Les *Silli* étoient des poësies en vers jambes, remplies d'invectives contre toutes sortes de personnes. Leur nom vient de σιλλαινειν, qui veut dire *plaisanter*. Je n'ai garde de confondre ce genre avec la Satire des Romains.

Des

Des ſentences & des inſtructions morales appartiennent eſſentiellement à celle-ci. Dans les premiers ſiécles de la Republique Romaine on introduiſit dans les fêtes champêtres des eſpéces d'impromptus, remplis de railleries très-vives & perſonnelles, ce qui leur donnoit quelque rapport avec la comédie des grecs. Il fallut bien-tôt reprimer cette licence par des loix. Horace dans la 1ere. Epitre du II. livre en fait l'hiſtoire.

Feſcennina per hunc inventa licentia morem
Verſibus alternis opprobria ruſtica fudit.
――――― ――――― doluere cruento,
Dente laceſſiti, fuit intactis quoque cura
Conditione ſuper communi, quin etiam lex
Pœnaque lata, malo quae nollet carmiue quenquam
Deſcribi.

Il fallut donc recourir à un autre moïen, pour pouvoir dire du mal, car les hommes ne peuvent s'en paſſer. Alors on ſe mit à écrire des comédies ſatiriques appellées *Atellanæ*, & qui reſſembloient *au ſpectacle ſatirique des Grecs*, dont nous avons parlé plus haut. Un très-long paſſage de Donat à la tête de ſes notes ſur Terence établit poſitivement cette origine. Dioméde le Grammairien la confirme en diſant.

Tertia ſpecies eſt fabularum latinarum, quæ à civitate Oſcorum Atella, in qua primum coeptae, Atellanae dictae ſunt, argumentis dictiſque jocularibus ſimiles ſatyricis fabulis graecis. Mais Donat va plus loin, & aſſure que c'eſt de là, que Lucilius prit la premiere idée d'écrire ſes Poëmes, appellés *Satyrae*. Voici les termes de Donat;

„ Et hinc deinde (poſt Feſcenninorum verſuum licentiam „ inhibitam) aliud genus fabulae, id eſt Satyra ſumſit ex- „ ordium, quae à Satyris, quos illotos ſemper & petulan- „ tes Deos ſcimus eſſe, vocitata eſt; haec quae Satyra dici- „ tur ejusmodi fuit, ut in ea quamvis in duro & veluti a- „ greſti loco, de vitiis civium tamen ſine ullo proprii no- „ minis titulo carmen eſſet. Quod item novum genus co- „ moediae multis obfuit Poëtis, cum in ſuſpicionem potenti- „ bus veniſſent illorum facta deſcripſiſſe in pejus, ac defor- „ maſſe genus ſtilo carminis. Quod primo Lucillius novo „ ſcripſit modo, ut poëſin inde faceret, id eſt unius nomi- „ nis plures libros.

Voilà la Satire de Lucilius clairement dérivée de la Grece: les ſpectacles ſatiriques des grecs donnérent naiſſance aux Atellanes & celles-ci aux Satires de Lucilius.

Avant de quitter ce ſujet, je veux faire obſerver un ſingulier rapport entre le ſpectacle ſatirique des Grecs & les premieres piéces de Théatre qu'on repréſentoit en France & en Angleterre dans le XV. Siécle. Les ſujets de ces piéces étoient ordinairement tirés de l'hiſtoire ſainte. Le Diable y tenoit la place des Satires. Il y a un rapport très frappant entre la maniere dont on les repréſentoit, & la figure que les modernes ont attribuée au Diable. Des pieds de bouc, des cornes, un viſage hideux. Warburton dans une diſſertation ingénieuſe qu'il a ajoutée à la Traduction du Don Quixote de Mr. Jarvys, où il expoſe l'origine des Romans, & des premieres piéces de théatre des modernes, rapporte, d'après un auteur Anglois nommé Carew, qui a donné une deſcription de la Province de Cornouailles, que dans une repréſentation du myſ-

tère de la Passion, le Diable faisoit le personnage du Bouffon. Entre autres jeux de théatre pour faire rire le peuple, un des Acteurs prenoit l'éponge qui fut présentée à notre Seigneur sur la croix, & la poussoit dans le nez du Diable, qui assistoit à l'exécution. Dans une autre piéce, dont le sujet est David & Abigail, le Diable, qui est au service de Nabal, s'amuse a tondre un Cochon. C'est peut-être des avanies qu'il essuioit dans ces réprésentations qu'est venue l'expression d'un *pauvre Diable.*

Notes sur la premiere Satire de Perse.

NOTES *sur le Prologue.*



LA plûpart des commentateurs & des traducteurs se sont trompés en supposant que ce prologue a été fait par l'auteur pour être placé à la tête de ses Satires, ou de son livre. En raisonnant un peu sur l'esprit de cette piéce, ils devoient voir qu'elle appartient à la premiere Satire, dont le commencement devient sans cela brusque & obscur; c'est ce qu'on verra en comparant l'ordre qu'on a observé jusques ici dans le dialogue, avec celui que

nous avons établi. Selon nous, c'eſt Perſe, ou un Poëte, qui parle ſeul dans le prologue ; ſon ami, qui dans le reſte du dialogue ſoutient la mauvaiſe cauſe, interrompt le poète & ouvre ce qu'on appelle la premiere Satire. Si quelqu'un a des ſcrupules ſur le changement du mêtre des vers dans la même piéce, le prologue étant en vers Jambes, ou Jambi ſcazontes, dont le dernier pied eſt un ſpondée, & la Satire en hexamêtres, nous lui oppoſons l'exemple de Pétrone, qui a fait la même choſe. Voyez le commencement de la Satire de cet auteur.

Artis ſeveræ ſi quis amat effectus &c.

La ſuite de ce petit poëme eſt en hexamêtres. Il faut pourtant rendre la juſtice à Badius Aſcenſius, à Hermann Buſchius, & à Phil. Valentinus, d'avoir preſque ſuivi le vrai ſens ; on peut voir par leurs commentaires ſur Perſe, qu'ils ſont d'avis de rapporter ce prologue à la premiere Satire.

v. 2. *Nec in bicipiti ſomniaſſe Parnaſſo.*

Un manuſcrit de Bougars, & ceux que cite Caſaubon, liſent ici *Parnaſo*, au lieu de *Parnaſſo*. Cependant les vers de ce prologue étant *Trimetri Jambici Scazontes*, c'eſt-à-dire, compoſés de *Jambes*, excepté le dernier pied, qui eſt un ſpondée, d'où on les a nommé Scazontes, ou boiteux ; je crois, qu'il faut lire *Parnaſſo*. Les commentateurs ont trouvé dans ces vers & dans le précédent une alluſion à l'hiſtoire d'Heſiode qui dit lui-même qu'il étoit devenu poëte pendant qu'il paiſſoit ſes troupeaux ſur le mont Hélicon, où les Muſes étoient venuës l'inſpirer. D'autres ont voulu qu'il ait parlé d'Ennius, dont Ciceron raporte le ſonge dans ſon Lucullus, & dont Lucréce parle ainſi Liv. I. v. 121.

Et si praeterea tamen esse Achernsia templa
Ennius æternis exponit versibus edens
Unde sibi exortam semper florentis Homeri
Commemorat speciem &c.

Les vers de Properce lib. III. Eleg. 3. appuyent cette opinion.

Parvaque tam magnis admoram fontibus ora
Unde pater sitiens Ennius ante bibit.

Casaubon nous apprend en passant l'origine du nom du Parnasse. *Parnes*, en Syrien, ou en Phénicien, veut dire *paître* ; *Parnassim* veut dire *Pasteurs*. On sait que Cadmus vint de la Phénicie en Grece, & c'est de là que viennent beaucoup de noms grecs. La fontaine Hippocrène, selon la mythologie, doit son nom & son origine au cheval Pegase, qui la fit sortir de terre en frappant du pied. ἵππος, cheval, κρήνη, fontaine. De là *fons Caballinus*.

V. 4. *Pallidamque Pirenen.* Le poëte a mis métaphoriquement Piréne, cette femme qui fut changée en fontaine, en pleurant la mort de la fille, pour la fontaine même, qui étoit dans la Citadelle de Corinthe. Pausanias nous à transmis cette histoire.

V. 5, 6. *Illis remitto, quorum imagines lambunt,*
Hederæ sequaces.
Horace lib. I. Ode 1,
doctarum hederae premia frontium.

V. 6, 7. ——— *ipse semipaganus*
Ad sacra vatum carmen affero nostrum.

Les commentateurs ont eu bien de la peine à expliquer ce

semipaganus. Casaubon a dit, que l'on opposoit le *paganus* au *miles*, qu'il faudroit traduire, *semipaganus*, pas enrolé seulement à demi dans le corps des poëtes. Je crois que ce mot a ici une force particuliere, mis en opposition avec les *sacra vatum*, & j'entens *semipaganus* pour *semiprofanus*. Horatius lib. XIV. Ode 1.

Odi profanum vulgus & arceo
Favete linguis, carmina non prius.
Audita, *Musarum sacerdos*
Virginibus puerisque canto.

Je sais bien qu'on entend généralement ici par *sacra vatum* le temple d'Apollon, bâti par Auguste sur le mont Palatin, & enrichi d'une Bibliothéque par ce Prince. Voiez Suetone. C'est là que les poëtes & les sçavans s'assembloient & apportoient leurs ouvrages. Horace Epist. III. lib. 1,

Scripta, Palatinus quaecunque recepit Apollo.

Mais je crois que Perse parle ici simplement des mystères de l'art poëtique, de même que Quintilien liv. V.

Peregisse mihi videor res sacras tradentium artes.

V. 8. *Quis expedivit psittaco suum χαῖρε*,

Perse fait ici pour la premiere fois une de ces transitions brusques, qui le rendent obscur. Plusieurs commentateurs, & Dryden son traducteur Anglois, ont pris le parti de dire, que Perse, craignant le courroux de Neron, se veut faire passer ici pour un poete pauvre & famélique. Cette opinion est entierement contraire à l'esprit de tout le dialogue, & de cette premiere Satire. Perse veut simplement dire, qu'un

motif d'intérêt engage tant de mauvais esprits & des gens sans talent à faire des vers. C'est la faim, l'envie de gagner de l'argent.

V. 9. *Picasque docuit.* Le P. Tarteron a mis dans son édition un vers condamné par la plûpart des critiques, & que nos Mscr. omettent.

Corvos quis olim concavum salutare. Il est placé immédiatement entre le vers 8. & le 9. & paroit fort superflu. Bondius l'a cependant aussi conservé dans son Texte.

SATIRE I. *O curas hominum! ô quantum est in rebus inane. Quis leget haec? Min! tu istud ais? nemo. Hercule.*

Aucun traducteur ni commentateur n'a voulu ici seulement soupçonner, que ce premier vers pouvoit être mis dans la bouche de l'ami, ou du personnage, qui fait des objections; ce qui paroit cependant très-naturel. Perse, ou le poëte dit les mots du prologue; l'ami l'interrompt, pour se recrier sur les vains projets des hommes, & lui demande s'il se flatte que quelqu'un lira ses vers. La suite du dialogue vient naturellement.

> *Ne mihi Polydamas & Trajades Labeonem*
> *Praetulerint?*

Perse fait ici allusion à Hector & à l'Iliade d'Homere, comme Casaubon l'a prouvé. Ciceron dans le 2e. livre de ses Epitres à Atticus lettre 5me. & dans la premiere du VII. livre s'est servi de la même allusion. *Sin aliter sensero,* αἰδέομαι non Pompejum modo, sed Τρῶας καὶ Τρωάδας.

L'endroit de l'Iliade, dont il s'agit, est au livre 22. où

Hector délibére s'il se présentera au combat contre Achille, & où il se détermine enfin à combattre par l'idée de ce que diroit Polydamas & les Troyennes, s'il se retiroit.

πολυδάμασ μοι πρῶτος ἐλεγχείην ἀναθήσει. & plus bas *Αἰδέομαι τρῶασ και τρωάδασ ἑλκεσι πέπλυσ.*

Polydamas est un des plus sages chefs des Troyens. Cela ne s'accorde pas avec l'opinion de quelques commentateurs qui veulent entendre ici Néron. Hector s'est mal trouvé d'avoir fait tant de cas du jugement des Troyens; ce qui suffit pour rendre juste l'allusion de Perse. Dire que les nobles Romains sont ici comparés aux Troyennes, à cause de leur vie efféminée, c'est de l'esprit des commentateurs, non de l'esprit du poëte. Le scholiaste Cornutus dit que Perse entend Neron par Polydamas, parce que ce nom grec signifie un homme qui a beaucoup de femmes, & que Neron aimoit les femmes. C'est de l'esprit du scholiaste, un peu plus gauche que celui des commentateurs modernes, quand il s'agit de finesse. Le mauvais poëte Labeon, auquel Perse dit qu'il se console de n'être pas préféré, ne nous est connu que par notre poëte, & par le scholiaste, qui nous en a transmis les particularités suivantes; „ quia Labeo transtulit Iliada & Odysseam e ver„ bo ridicule satis, quód verba potius quam sensus secutus „ sit. Ejus est ille versus: *Crudum manduces Priamum Pri„ amique pisinnos*, „ c'est une traduction verbale de ce vers du XI. livre de l'Iliade. *Ωμον βεβρωθοισ πριαμον πριαμοιο τε παῖδασ.* C'est surtout ce mot de *pisinnos*, au lieu de pueros, qui est ridicule dans un poeme épique. Le même scho-

liaste dit plus bas sur le vers, *non heic est Ilias Acci.* „ Ac-„ cius Labeo poeta indoctus fuit illorum temporum, qui Ilia-„ dem Homeri versibus foedissime composuit: „ Il paroit que cet Accius Labeo étoit le *Chapelain* de son tems, comme Perse en étoit le *Boileau.*

V. 6. *Examenve improbum in illa*
Castiges trutina.

Le scholiaste nous explique cette métaphore, en disant que *examen* signifie la langue d'une balance & *trutina* le trou, ou chasse, dans laquelle la langue jouë. *Castigare*, c'est regler la balance avec la main.

V. 8. *Nam Romae quis non, ah si fas dicere! sed fas*
Tunc, cum ad &c.

Je rapporte ce *quis non* à la poesie, & au bel esprit. *Romae quis non versus facit:* vel *Romae quis non de versibus judicat?* au lieu qu'on a voulu rapporter ce *quis non*, à: *Auriculas asini habet.*

V. 11. ——— tunc, tunc, ignoscite, nolo.

Je rapporte ce *tunc* au *scribimus inclusi*: la repetition exprime la passion de celui qui parle; *cum jam sapimus patruos, tunc, tunc, scribimus inclusi.*

V. 15. *Scilicet haec populo pexusque togaque recenti.*

jusques au 21. vers. *Et tremulo scalpuntur ubi intima versu.*

Cette description de l'équipage, des gestes ridicules & des excès, tant de ceux qui déclamoient, que de ceux qui applaudissoient dans ce gout là à Rome, s'accorde bien avec ce que Tacite & Quintilien nous disent, & ce reproche tombe par-

ticulierement ſur le regne de Neron, ſous lequel Perſe écrivoit. Il eſt poſſible auſſi qu'il ait eu en vuë la paſſion de cet Empereur pour la déclamation & pour ſe faire entendre en public. Nous ne rapporterons qu'un ſeul paſſage tiré des Annales de Tacite liv. XVI. chap. 4. & 5. „ Interea Senatus propinquo jam luſtrali certamine, ut dedecus averteret „ offert Imperatori victoriam cantus, adjicitque facundiae „ coronam, &c. Et plebs quidem urbis, hiſtrionum quoque „ geſtus juvare ſolita, perſonat certis modis, plauſuque compoſito, ſed qui remotis e municipiis, cum manibus neſciis fatiſcerent, turbarent gnaros, ceu ſaepe à militibus verberarentur, qui per cuneos ſtabant, ne quod temporis „ impari clamore, aut ſilentio ſegni praeteriret „ Quintilien conſeille aux orateurs de ſe promener dans la chaire, ou tribune, pour laiſſer paſſer les applaudiſſemens. „ Convenit etiam ambulatio quaedam, propter immodicas laudationum moras. „

Nous voyons encore la même choſe ſur les théatres modernes, dans les villes de Province ſurtout, où l'on n'eſt pas ſi bien au fait des loix du ſpectacle; on applaudit indiſcretement; & l'on ne connaît pas ce jugement fin de *Betterton*, comédien Anglois, qui diſoit que le plus flatteur de tous les applaudiſſemens pour lui, c'étoit un profond ſilence. Les Peres Grecs ſe plaignoient que ſouvent dans leurs ſermons on les interrompoit par des battemens de main. Les hommes ſont toujours & partout les mêmes.

Petrone parle auſſi de ces applaudiſſemens.

Interdum ſubducta foro det pagina curſum
Et cortina ſonet celeri diſtincta meatu.

Ceux qui auront envie d'appliquer ces vers à l'Empereur Néron, peuvent encore voir dans Suetone les soins particuliers qu'il prenoit de sa voix. *Ipse meditari exercerique coepit, nec eorum quicquid omittere, quae ejus generis artifices vel conservandae vocis causa factitarent, sed & plumbeam chartam supinus pectore sustinere & clystere vomituque purgari & abstinere pomis cibisque officientibus.*

V. 21. *Ingentes trepidare Titos, cum carmina lumbos Intrant*

Le poëte parle des nobles Romains, appellés *Titi*, selon le témoignage du commentateur Cornutus, du nom de Titus Tatius, roi des Sabins, & allié de Romulus, avec qui il partagea l'empire.

V. 24, 25. *Quo didicisse* ——— *caprificus.*

Perse réunit ici deux métaphores, que je n'ai point traduites; trop hardies peut-être déjà dans l'original, elles seroient insupportables en françois. Il compare d'abord la science à un ferment, qui agite l'esprit, & l'engage à mettre au jour ce qu'il a acquis, ensuite à un arbre, nommé Caprificus, figuier sauvage, qui vient dans les creux des rochers.

V. 32. *Hic aliquis, cui circa humeros hyacinthina laena est.*

On a cru reconnaître Néron dans ces vers, comme dans les précédens, soit à cause du manteau de pourpre, couleur qui a toujours été affectée aux grands, soit à cause de la déclamation de Néron. Quelques commentateurs lisent ici, *& janthina laena est*, parce qu'ils trouvent dans Pline liv.

liv. XXI. *janthina vestis*, à *lilii colore* dicta. A quoi bon ce changement? voyez ce que dit Xiphilin, l'épitomateur de Dion Cassius au livre LX. de l'habillement de Néron, & le même en parlant de Commode.

Quoties theatrum ingrederetur, *solitum sumere* χλαμύδα ὁλοπόρφυρον. Un passage de Suétone dans la vie de Neron Chap. XXXII. nous apprend que cet Empereur avoit interdit l'usage des habillemens couleur de pourpre. *Et cum interdixisset usum Amethystini & Tyrii coloris.* Cette défense porte à croire que Perse designe ici Néron, qui s'étoit seul reservé le privilége de porter des habits de couleur de pourpre.

V. 41, 42. ——— *Et cedro digna locutus*,
Linquere nec scombros metuentia carmina nec thus.

On sait que les anciens pour préserver leurs livres d'être rongés des vers, les enduisoient d'une liqueur ou espéce de gomme, qu'on tiroit du bois de cédre. Pline livre XVI. chap. 39.

Cedri oleo peruncta materies nec tineam nec cariem sentit.

Et Horace, art poëtique dit:

Credamus carmina fingi
Posse linenda cedro.

V. 45. *Quando haec rara &c.*

La plûpart des éditions ont ce vers;

Quando haec rara avis est, si quid tamen aptius exit.

Notre manuscrit l'omet, & j'avouë que la briéveté de Perse m'a presque fait croire que ce vers n'étoit pas de lui.

V. 46.

V. 46. ——— *Neque enim mihi cornea fibra est.*

Fibra se prend ici pour le coeur, selon Casaubon, ou pour le foye, siége de la concupiscence, selon Asterius; ce qu'ils prouvent tous deux par les auteurs anciens; il auront tous deux raison, parce qu'on entend fort bien ce que veut dire Perse.

V. 49, 50. *Non heic est Ilias Acci*
Ebria veratro, non quidquid denique lectis
Scribitur in Citreis

Le pére Tarteron traduit ainsi: *Je ne suis pas un Labeon, je ne prens pas comme lui de l'ellebore, &c.*

Il falloit voir que tout ceci se dit par une interrogation. N'est ce pas l'Iliade d'Accius, &c. que l'on comble de louanges?

Ebria veratro. C'est l'hellébore. Scaliger veut qu'il ait reçû ce nom des devineresses appellées *veratrices*, à qui on le faisoit prendre pour les guérir de leur folie. Pline parle ainsi de ce reméde favori des anciens liv. XXV. chap. 5. „ Candidum purgat vomitione causasque morborum extra- „ hit, quondam terribile, postea tam promiscuum, ut ple- „ rique studiorum gratia ad pervidenda acrius, quae commen- „ tabantur, sumsitaverint „. *Asterius.*

La mode de préparer ainsi le corps pour écrire s'est conservée parmi quelques modernes. Mr. Dryden, le traducteur de Perse, avoit coutume de prendre médécine, quand il vouloit composer pour le théatre.

Quicquid denique lectis scribitur in citreis.

Ces

Ces lits de bois de citronier, qui ne pouvoient convenir qu'aux perſonnes du plus haut rang, ne ſont pas les lits ſur les quels les anciens ſe plaçoient dans leur repas, mais ce ſont ces eſpéces de ſophas, ſur lequels ils ſe retiroient pour étudier. Voyez Suetone dans la vie d'Auguſte.

A coena lucubratoria ſe in lecticulam recipiebat.

Un paſſage des lettres de Pline liv. 5 Ep. 5. prouve la même choſe. „Viſus eſt ſibi per nocturnam quietem (Finnius) jacere in lecticulo ſuo, compoſitus in habitum ſtudentis, habens ante ſe ſcrinium &c. *Caſaubon.*

V. 57. *O Jane a tergo quem &c.*

Perſe veut dire qu'on ne ſe moque pas en face des ſeigneurs Romains, mais derriere eux, & quand ils tournent le dos; voilà ce qu'il exprime par cette comparaiſon, qu'il en fait avec la ſtatuë de Janus, qui étoit repréſenté avec deux faces; ſi l'on étoit comme Janus, dit-il, on ne ſeroit pas expoſé à ces moqueurs, qui ſe tiennent derriere les gens. Les anciens exprimoient l'intention de ſe moquer des gens, par differents geſtes de la main, ou en étendant le doit vers l'objet de leur raillerie, & en le retirant, ce qui reſſembloit au mouvement du bec d'une cicogne qui pâture, ou en imitant avec les mains le mouvement des oreilles d'un âne, ou en tirant la langue. Le ſcholiaſte nous l'apprend, & S. Hiérome parle auſſi de ces differentes maniéres de ſe moquer des gens. Epiſt. ad Ruſticum: „Si „ſubito reſpexeris, aut ciconiarum deprehendes poſt te colla „curvari, aut manu auriculas agitari aſini, aut æſtuantis ca„nis protendi linguam; cette façon de ſe moquer, s'appelloit „*Sannae.*

V. 51. *Quos vivere jus eſt, Occipite coeco.*

Notre manuſcrit lit *jus eſt*; la plûpart des éditions liſent *fas eſt*, & les interprétes le rendent ainſi:

„ Vous nobles Romains, qui pouvez paſſer agréablement „ la vie, vous n'êtes pas obligés de faire profeſſion de la „ poëſie, ni d'être ſur vos gardes contre les *rieurs cachés*, „ *vous*, *que la néceſſité* n'oblige pas à vous faire auteurs. Il me paroit que ceci ne rend pas la penſée de Perſe; & qu'il veut plutôt dire, que les nobles Romains ſont obligés de ſe contenter de voir devant eux, comme les autres hommes, & qu'ils ignorent ce qui ſe paſſe en leur abſence, & les railleries qu'on en fait.

V. 63. *Quis populi ſermo eſt?*

J'ai traduit ce paſſage comme l'ancien ſcholiaſte connu ſous le nom de Cornutus, qui prête ces mots au même ſeigneur, qui donne à ſouper pour qu'on louë ſes écrits, & qui ayant dit plus haut, *Verum mihi dicite de me;* revient ici & demande. *Quis populi ſermo eſt?* mais au lieu de faire repondre le flatteur: *Quis enim niſi carmina, &c.* Selon le ſentiment de tous les commentateurs avec Cornutus, nous faiſons repondre Perſe: *je vous entends, &c.*

Mr. Dryden a ſaiſi encore autrement le ſens du poëte. Il fait continuer Perſe:

To paſs the poets of patrician blood
What is't the common Readers take for good?
The verſe infashion is, when number ſflow,
Soft without ſenſe, and without ſpirit slow, &c.

„ Mais,

„ Mais, mettant à part la qualité de nos poëtes patri-
„ ciens, quel eſt le gout du ſiécle, & de la plûpart des
„ lecteurs? les vers à la mode doivent être nombreux,
„ cadencés, pourvû qu'ils flattent l'oreille, on s'embarraſſe
„ peu du ſens.

V. 67. *Sive opus in mores, in luxum, in prandia regum dicere res grandes, &c.*

Je ſuppoſe que Perſe parle ici des differens genres de poëſie; dans ces deux vers il parle de la Satire. Caſaubon & pluſieurs commentateurs vouloient que les moeurs euſſent ici trait à la comédie, le luxe à la Satire, & les *prandia regum* à la tragédie, à cauſe du repas de Thyeſte. Je ne vois au contraire dans ces quatre mots, que la même choſe, le luxe & les moeurs des grands; *reges* pro quolibet potenti.

V. 69 — 75. *Ecce modo heroas ſenſus afferre videmus* ——
—— *Et tua aratra domum lictor tulit. euge poëta!*

Ces vers ſont peut-être les plus obſcurs de tous ceux que Perſe a faits. Il eſt viſible que c'eſt lui qui parle, & ſe moque de la mauvaiſe poëſie de ſon tems. Caſaubon lit au 1. vers: *docemus*, au lieu de *videmus*, d'après quelques MS. ce qui n'eſt pas dépourvû de vraiſemblance; ſi vous comparez le vers 79.

Hos pueris monitus patres infundere lippos
Quum videas.

Il semble donc que Perse parle ici de la mauvaise maniere d'enseigner la poësie. Casaubon conjecture encore que dans ce 69. vers on devroit lire *heroos*, qui est adjectif, au lieu de *heroas*, qui est substantif à l'ordinaire. Il paroit par l'acclamation, *euge poeta !* placée à la fin de ce passage, que ces vers même sont en partie tirés de quelque mauvais poëme du tems de Perse, sans quoi cet *euge poeta !* qui est visiblement une acclamation ironique, n'auroit point de sens;

V. 76. *Est nunc Briseis quem venosus liber Acci. &c.* J'ai adopté encore ici l'avis de Casaubon, qui veut qu'il soit question d'une tragédie intitulée *Briseis*, faite par l'ancien poëte Accius. Le scholiaste, qui lisoit *Brisei*, veut que ce soit un surmon de Bacchus, donné à Accius, parce que les poëtes sont sous la protection de ce dieu, ou parce que *Briseus* veut dire *hirsutus*, & que cette epithéte doit le caracteriser. Cet Accius étoit contemporain de Pacuvius. Ce dernier étoit *petit fils* ou (neveu) d'Ennius. A Gelle nous en a transmis l'histoire suivante. Accius ayant lû à Pacuvius une de ses piéces, celui-ci lui dit que ce qu'il venoit d'entendre étoit plein de grandes idées, mais que le stile en étoit un peu dur & apre: *Acerbu esse;* à quoi Accius repondit, qu'il en étoit bien aise, parce que les genies étoient comme les pommes, qui perdoient leur âpreté en murissant. On connoit l'histoire de Briseis, maitresse d'Achille, & celle d'Antiope, mere de Zethus & d'Amphion, qui la vengerent des mauvais traitemens de Dircé en attachant cette derniere aux cornes d'un taureau furieux. Cette derniere histoire est le sujet d'un très-beau group de Statue, qu'on voit encore à Rome, au Capitole. C'étoient des sujets que les poë-

tes Accius & Pacuvius avoient mis en tragédie. Quintilien parle de tous les deux en ces termes. *Accius & Pacuvius, tragœdiæ ſcriptores clariſſimi iisdem temporibus, ſententiarum gravitate & pondere verborum. Ceterum nitor & ſumma in colendis operibus manus defuit.* *Martialis* epigramma de *iiſdem ſic.*

Attonitusque legis, terais frugiferais
Accius & quidquid Pacuviusque vomunt.

V. 80. ——— *Unde haec ſartago loquendi.*

Le mot *ſartago* ſelon Caſaubon, & ſelon le ſens du poëte, doit s'entendre ici d'un aſſemblage de mots de toutes les ſortes. Mais proprement, *Sartago* ſignifie un poele où l'on peut cuire toute ſorte de choſes.

V. 82. *Troſſulus exſultat tibi per ſubſellia levis.*

Troſſulus eſt une épithéte qui déſigne les chevaliers Romains. Elle étoit honorable, & tiroit ſon origine de la Ville de *Troſſulum* en Etrurie, qu'ils avoient priſe d'aſſaut; dans la ſuite ce nom devint charactériſtique pour déſigner un homme délicat. Voyez Pline liv. XXXIII. Quelques ſavans liſent: *laevis*, c'eſt-à-dire ayant la peau douce & polie au lieu de *levis*, leger.

V. 85. *Fur es, ait Pedio, Pedius quid? crimina raſis*
Librat in antithetis.

Perſe après s'être moqué des poëtes, tourne en ridicule le mauvais goût des orateurs. Tacite parle d'un Blaeſus Pedius, qui fut accuſé ſous le régne de Neron par les Cyrenéens d'avoir pillié le tréſor d'Eſculape.

V. 89. ——— *Cantas, cum fracta te in trabe pictum Ex humero portes*

Ceux qui avoient fait naufrage, avoient coûtume de porter dans les ruës, pour exciter la compaſſion des paſſans, des tableaux où étoit peinte l'hiſtoire de leur malheur.

V. 92. *Sed numeris decor eſt & junctura addita crudis Claudere ſic verſum didicit.*

Perſe fait parler ici les admirateurs du faux goût de ſon tems : „ notre poëte, le poëte à la mode, diſent-ils, dont il „ eſt parlé au vers 67. fait terminer un vers avec harmonie. Le ſcholiaſte, connu ſous le nom de Cornutus, attribue ces vers, qu'on tourne en ridicule, à Neron. Bayle dans ſon Dictionaire, *article Perſe*, a allegué de bonnes raiſons pour prouver que Perſe n'auroit pas oſé les citer, lui que Cornutus obligea, ſi nous en croyons le ſcholiaſte, de changer le vers : *Auriculas aſini Mida rex habet*, pour ne pas offenſer l'empereur. Le ſavant Breitinger dans une diſſertation ſur ces vers publiée en 1722. donne de très-bonnes raiſons contre cet argument, & remarque que Neron n'avoit pas encore fait un ſeul acte de ſévérité avant l'année où Perſe mourut. Au contraire, il prouve par des témoignages tirés de Suétone & Dion Caſſius, qu'il étoit fort tolerant à l'égard de ceux qui avoient oſé le déchirer par des écrits ſatiriques, & qu'il ne devint cruël, que quelques années après.

Quoiqu'il en ſoit, les vers que Perſe rapporte, ſont placés ici comme des exemples de la poëſie de ſon tems, qui certainement ne valoit pas celle de Virgile, quoiqu'il paroiſſe par

le vers 95. que les faux esprits d'alors en jugeoient autrement.

V. 93 —— *Berecinthius Attin,*
Et qui cœruleum, &c.

En quoi consiste le ridicule & le défaut de ces vers? dans une rime, & peut-être aussi dans les expressions, qui sont fort affectées. Les Mscr. & les savans sont partagés sur ce mot *Attin.* Les uns lisent ainsi; & les autres *Attis.* Ceux qui sont du premier avis, veulent que Attin & Delphin riment ensemble, & que c'est cette rime, vicieuse dans la poësie latine, que Perse reprend. C'est l'avis de Cornutus; il est appuié par la leçon de nos Mscr.

V. 95. *Sic costam longo subduximus Apennino;*

Ce vers est fort embarassant. Cornutus lit: *Si costam &c.* Il nous dit ingénieusement, à la maniére des scholiastes, que Perse se moque d'un vers, dont le cinquiéme pied est un spondée, & qu'il dit d'un tel vers: „ Costam subduximus, „ ayant une côte, c'est-à-dire, une syllabe de moins. Car, dit-il, comme la femme, qui a une côte de moins que l'homme, est aussi plus molle, ainsi le vers spondée est plus lache que le vers hexametre parfait; quoiqu'il en soit; ce troisiéme vers ne paroit pas avoir de liaison avec les deux premiers. Je les crois tirés les uns & les autres de quelques poëmes connus du tems de Néron.

Sic costam longo, &c.

C'est-à-dire, *sic claudit versum: costam longo &c. Costam longo subduximus Apennino*, contient une rime, ou Homoio-

telefte, de *longo*, avec la fin, *Appennino*. Ce qui femble prouver, au refte, qu'il faut lire ici *Attin*, & non pas *Attis* c'eft le vers 105.

Hoc natat in labris & in udo eft Mænas & Attin. Si on lifoit *Attis*, Perfe auroit lui-même fait la faute dont il fe moque, puifque *labris* & *Attis*, font une rime.

Au refte le ridicule de cette fin de vers: *Berecinthius Attin* confifte néceffairement dans la rime avec le *Delphin* du vers fuivant, puifque ces deux mots n'ont rien de choquant en eux-mêmes, non plus que ceux d'Ovide Metamorph. V. où il dit: *Cybelius Attis.*

V. 96. *Arma virum, nonne hoc fpumofum & cortice pingui*
Ut ramale vetus.

Quelques commentateurs ont prétendu que le premier de ces deux vers devoit être prononcé par l'admirateur des poëfies modernes, & le fecond par Perfe, pour repondre ironiquement à la critique de fon ami qui difoit: *Virgilii carmina fpumofa funt & cortice pingui*; à quoi Perfe repondroit ironiquement: *fpumofa funt ut ramale vetus, quod longa dies decoxit, ficcum jam fpumat.* Cette interpretation n'eft point naturelle; elle eft du fcholiafte. Selon moi, ces deux vers tiennent l'un à l'autre, & expriment par une métaphore le jugement ridicule, que de certaines gens portoient des poëfies de Virgile, qu'ils trouvoient raboteufes & rudes comme l'écorce d'un chêne.

Suber eft ici pris pour écorce, quoique dans un autre fens on puiffe le prendre pour l'arbre même, qui porte ce nom. Pline le décrit ainfi: liv. XVI. chap. 8.

Suber minima arbor, glans pessima, rara, cortex tantum in fructu, præcrassus ac renascens.

Cela se confirme par le vers suivant: *Quidnam igitur tenerum.* Perse dit ironiquement; „ Virgile est vieux & rude, „ que faut il donc lire, quels poëmes sont écrits avec grace „ & délicatement? „ Tout cet endroit a bien encore l'air & la forme du dialogue. Mais la même chose se voit frequemment dans les Satires d'Horace, sans qu'il soit besoin chaque fois d'interlocuteurs.

V. 99. *Torva Mimalloneis implerunt &c.* Ces 4. vers sont en effet ridicules. Casaubon a fort bien remarqué les rimes qui s'y rencontrent. La maniere dont il les transposoit les rend encore plus frappans.

Torva Mimalloneis —— bombis
Bassaris & lyncem —— corymbis
Et raptum vitulo caput ablatura superbo
Evion ingeminat —— echo.

Voilà rimes sur rimes. *Mimalloneis & bombis*, *Bassaris & Corymbis*, *vitulo & superbo.*

Il est bien inutile de vouloir chercher ici la piéce dont ces vers sont tirés: Scaliger a le premier appliqué à cet endroit un passage de Xiphilin, qui dit de Neron: ἐκιθαρῴδησεν Αττινα και βάκχας & en a conclu que Neron avoit composé deux piéces, l'une intitulée *Attis*, l'autre les *Bacchantes*: Xiphilin dit seulement qu'il les déclama en musique. Cela ne prouve point qu'il en fut l'auteur. Au reste on a repris la critique de Perse à l'égard de ces vers, & on les a voulu

justifier en citant celui-ci, qui se trouve dans Catulle in nuptiis Pelei.

Multi raucisonis efflabant cornua bombis. Comme si Catulle ne pouvoit pas avoir aussi fait un mauvais vers.

Torva Mimalloneis implerunt cornua bombis.
Et raptum vitulo caput &c.

Il faut encore ajouter quelque chose pour l'intelligence de ces 4. vers. Sans doute qu'ils sont tirez d'un poëme, soit de Neron, soit d'un autre poëte contemporain de Perse, où étoient décrites les processions des Bacchantes, & plus vraisemblablement l'histoire tragique de Penthée, que sa mere Agave, prêtresse de Bacchus, déchira en piéces, & qui fait le sujet d'une tragédie d'Euripide. La même histoire se trouve dans le IIIe. livre des métamorphoses d'Ovide. *Mimalloneis*: C'est une épithéte des Bacchantes, dérivée selon les etymologistes grecs, de μιμεῖσθαι, imitari, de là *Mimallones*; parce, disent-ils, qu'elles imitoient Bacchus, ou selon d'autres, parce qu'elles imitoient les hommes par leur férocité; j'aimerois mieux dériver ce mot de *Mimas*, montagne de la Thrace, selon Suidas; on sait que le culte de ce dieu fut singulierement en honneur dans ce pays. *Vitulo caput ablatura superbo.* Les Bacchantes, dans la tragédie d'Euripide, dechirent tout ce qu'elles rencontrent

Ἁι δὲ νεμομεναισ χλοην
μοσχοισ ἔπηλθον χειροσ ἀσιδήρου μετὰ
και τὴν μέν ἂν προσειδεσ ευθηλον ποριν
μυκωμενην εχουσαν ἐν χειρο͂ιν δικα.

dont le ſens eſt celui-ci. „ Les Bacchantes animées de „ fureur ſe jettent ſur les jeunes taureaux qui paiſſent aux „ environs, ſans autres armes que leurs propres mains elles „ tentent de les déchirer en piéces.

Baſſaris. C'eſt encore un ſurnom des Bacchantes, qui vient, à ce que diſent les etymologiſtes, de βησσαι, loca prærupta, parce que ces Bacchantes couroient les montagnes, dans leurs fureurs bacchiques.

Lyncem Mænas flexura Corymbis. Voyez l'hiſtoire de Bacchus dans les poëtes. Ce dieu a dans ſa ſuite des Lynx ou Loups cerviers & des Tygres ; ſelon ce paſſage d'Ovide.

Ipſe racemiferis frontem circumdatus uvis
Pampineis agitat velatam frondibus haſtam
Quem circa tigres, ſimulacraque inania lyncum
Pictarumque jacent fera corpora pantherarum.

Mænas; troiſieme ſurnom des Bacchantes, de μαινόμαι, inſanio.

Corymbus, guirlande de lierre, ou de fleurs.

Caſaubon vouloit que ce *vitulus ſuperbus* fut Penthée, que ſa mere déchire dans l'accès de ſa fureur, mais l'épithéte *ſuperbo* fait préciſement une partie de cette enflure qui caractériſe ce fragment de poëſie ; on dit encore un *fier taureau* ; ce qui repond à la phraſe latine. Il n'eſt pas douteux que ce culte extravagant de Bacchus n'ait donné lieu, ſous le pretexte des myſteres religieux, & de la fureur divine, à de grands deſordres. Philippe, roi de Macedoine, fut obligé de ſe prêter aux extravagances d'Olympias, qui étoit

enrolée au nombre des Bacchantes, dont la mode étoit furtout établie en Samothrace, où Philippe fit fa connoiffance. Voyez ce qu'en dit Plutarque dans la vie d'Alexandre. Les myftères de Bacchus cauférent d'affreux defordres dans Rome; ils y occafionnérent des affemblées nocturnes, d'abord feulement de femmes; bien-tôt, comme il eft aifé de penfer, il s'y joignit des hommes; & fous le pretexte des myftères religieux, il s'y commettoit toutes fortes de crimes. Le fecret de ces cérémonies fut découvert, & nombre des initiés furent mis à mort. Cet événement eft detaillé fort au long dans le 39. livre de Tite Live, qui en place l'époque à l'année de Rome 567.

V. 105. *Hec natat in labris, & in udo eft Mænas & Attin.* C'eft-à-dire, que les vers citez par Perfe ne font pas vicieux, feulement pour la rime, mais pour le gout de la verfification, qui eft uniquement propre à flatter l'orcille par une certaine moleffe de prononciation: *natat in labris.*

V. 109. *Sonat haic de nare canina littera.* Cela exprime fimplement la mauvaife humeur des grands, dont Perfe critique les vers. *Canina littera*, c'eft la lettre R. dont le fon eft analogue à la voix d'un chien en colère. Scaliger cite à ce propos ce vers de Lucilius fur la lettre R.

Irritata canis quod homo quam pleniu' dicit; on pourroit prendre ces mots encore dans un autre fens: *In fcriptis tuis, Perfi, fonat littera canina, mordacia nimis funt.*

V. 112. *Hic, inquis, veto, quifquam faxit oletum.*

Pinge duos angues.

Le fcholiafte nous dit que les *tabernarii*, marchands, faifoient peindre deux ferpens fur leurs boutiques pour empecher par cette image religieufe les jeunes gens de les fouiller.

Perfe applique cette métaphore aux mauvais poëmes; l'image d'un ferpent défignoit le genie tutelaire de l'endroit ou du batiment confacré; on confacroit auffi les ftatues des Heros par l'image d'un ferpent. Le fcholiafte d'Ariftophane dit fur un paffage de Plutus.

κοινῶσ πᾶσι τοῖσ ἥρῶσι δρακοντεσ παρετίθεντο.

V. 121. *Auriculas afini Mida rex.* Ce vers fignifiera, fi l'on veut, Neron; ie crois en effet, que Perfe l'a eu en vuë dans plus d'un endroit de cette Satire. Mais il en vouloit furtout au mauvais gout de la nobleffe Romaine de fon fiécle. On pourroit rendre ces vers de Perfe par quatre vers de Boileau, qu'un de fes ennemis voulut interprêter, comme étant une Satire contre le Roi; mais on fe moqua de l'accufateur avec raifon;

Et s'il ne m'eft permis de le dire au papier,
J'irai creufer la terre, & comme ce Barbier,
Faire dire aux Rofeaux par un nouvel organe,
Le roi, le roi Midas a des oreilles d'âne.

V. 126. *Inde vaporata &c.* Cornutus & plufieurs Mfcr. lifoient: *unde.*

V. 127. *Non hic qui in crepidas Grajorum ludere geftit.*

Cornutus interprête ce vers en deux manieres; il dit d'abord. *Non hic me legat qui habitu græcorum mea vult irridere carmino, cum sit impudicus*, & puis il ajoute. *Et jocari sibi sine urbanitate permittet. Hoc de Nerone, qui invehitur contra tragædiographos, aliter, qui patitur philosophorum calciamenta risu digna judicare.*

V. 128. - - *Et lusco qui possit dicere lusce.* Casaubon lit ainsi : *poscit.* Cornutus & la plupart des commentateurs ont froidement interprêté cet endroit, & font dire à Perse, qu'il ne veut pas pour lecteur un homme, qui reproche aux autres les défauts du corps. Il y a ici très-certainement une allusion, & je suis assez porté à croire que Perse veut parler de la Satire, qu'au rapport de Suetone (dans la vie de Domitien. chap. I.) Neron composa contre Claudius Pollion, & qu'il intitula Luscio ; voici les paroles de ces auteur : *Satisque constat Cl. Pollionem Prætorium virum, in quem est poema Neronis, quod inscribitur Luscio, chirographum ejus (Domitiani) conservasse, & nonnunquam protulisse, noctem sibi pollicentis.*

Cette anecdote peut donner lieu d'expliquer ce vers de Perse doublement, tant par rapport au défaut corporel de Pollion, qu'aux inclination vicieuses qu'il avoit en commun avec Neron ; on connait le mariage de cet Empereur avec un débauché, qu'il célébra avec appareil, & qui donna lieu à un plaisant de dire que l'Etat seroit heureux, si le pere de Neron avoit eu une femme pareille. Suetone.

V. 129, 130. *Sese aliquem credens, Italo quod honore supinus,*

Fregerit heminas Areti ædilis iniquas.

L'allufion continue ici, peut-être que Perfe a toujours Neron en vuë, & que pour mafquer le perfonnage il fait femblant de parler d'un Edile d'Aretium. Les Ediles avoient l'infpection fur les poids & les mefures, avec le refte de la police.

Hemina eft la moitie du Sextarius, celui-ci contenoit 20. onces pefant d'eau.

Arezzo. Aretium, ville de l'Etrurie, ou Tofcane.

V. 131, 132. *Nec qui Abaco &c.* Les anciens avoient des tables, fur lefquelles ils faifoient leurs calculs, ces tables étoient couvertes de fable pour tracer des figures de géométrie. On a auffi appellé *Abacus*, une table de multiplication, inventée par Pythagore. Voyez Encyclopédie, article Abaque. *Abacus* a encore un autre fens, Sueton. in Neron, chap. XXII.

V. 133. *Multum gaudere paratus. Si Cynico* b. p. n. v.

Les filles de joye n'avoient permiffion de recevoir leur monde, qu'à la neuvieme heure de la journée, de là on les appelloit *nonaria.* Les philofophes étoient toujours expofés à des infultes. Horace: *Vellant tibi barbam lafcivi pueri.* Aujourd'hui qu'ils n'ont plus de barbe, on les joue fur le théatre. Voyez la comédie des philofophes.

V. 234. *His mane edictum &c.* Le fcholiafte Cornutus nous a mis fur les voyes de l'interprêtation de ce vers. Voici comme il parle de Callirhoe. „ Illis cantandam (propono) tra-

„ gœdiam poetæ cujusdam indocti, qui Callirhoen vel aliquam historiam pueriliter & indocte scripsit: vel, uti alii „ dicunt, hæc Callirhoe nympha fuit, quam Paris ante Helenæ raptum habebat, quæ deserta multum dicitur rupti „ amoris flevisse dulce consortium. Hanc comœdiam Atines „ Celer scripsit pueriliter. „ Le scholiaste ajoute encore ici. „ Nolo me legant joculatores, qui mane edictum consulis „ aut imperatoris populo recitant, meridie levia carmina „ dicunt. „ Il paroit plutôt que le sujet de cette tragédie, si du moins Perse parle ici d'une piéce de théatre, étoit l'histoire de Callirhoe, fille du Fleuve Achelous que nous trouvons dans le 9e. livre des Métamorphoses, & dans le voyage de l'Arcadie de Pausanias, chap. XXIV. Alcmeon, fils d'Amphiaraus, ayant tué sa mere Eriphile, vint à Psaphis, où il épousa Alphesibée, fille de Phegeus, & lui donna le colier de sa mere Eriphile. Tourmenté sans cesse par les furies, il consulta l'oracle de Delphes, qui lui commanda de chercher une terre, qui fut sortie du sein de la mer depuis son parricide. Il trouva en effet un terrain qui s'étoit formé du limon du fleuve Achelous, où il s'établit, & épousa Callirhoe, fille de ce fleuve. Il en eut deux fils, Acarnan & Amphodetus; Callirhoe voulut en suite avoir le colier d'Eriphile, & obligea Alcmeon de l'aller chercher. Il retourna pour cet effet à Psophis, ou à Phegée; mais Temenus & Axion freres d'Alphebisée le firent mourir, & consacrerent le colier dans le temple de Delphes. Le même Pausanias dans son voyage de l'Achaie, chap. 20. raconte l'histoire d'une autre Callirhoe, qui pourroit bien avoir fourni aussi le sujet d'une tragédie, & peut-être de celle dont Perse parle ici; j'en ai trouvé le recit si interessant, que je n'ai pû me défendre de l'inse-

rer ici, d'après la traduction de l'Abbé Gedoyn, pour inviter quelque jeune poëte à la mettre au théatre. „ Dans le même „ quartier vous verrez encore le temple de Bacchus, surnommé Calydonien, parce que la statue du dieu a été apportée „ de Calydon. Du tems que cette ville subsistoit, entre les „ prêtres de Bacchus il y en avoit un nommé Coresus, que „ l'amour rendit le plus malheureux de tous les hommes. Il „ aimoit une jeune fille, nommée Callirhoe: mais plus sa „ passion augmentoit pour elle, plus il en étoit rebuté. A- „ près avoir mis en œuvre tout ce que l'amour suggere aux „ amans, soins, priéres, supplications, voyant que tout „ étoit inutile, enfin il eut recours à Bacchus, & embrassant „ la statue il le pria de lui être favorable. Le Dieu exauca „ son ministre; aussi-tôt les Calydoniens furent frappés d'une „ espéce d'yvresse, qui les mettoit hors d'eux-mêmes, & qui „ en faisoit mourir plusieurs. Ils envoyerent consulter l'oracle de Dodone; car en ce tems-là tout les peuples de cette „ contrée, je veux dire les Etoliens, leur voisins, les Acarnaniens, & les Epirotes avoient grande foi aux reponses „ qui sortoient du creux d'un certain chêne, ou que rendoient „ quelques colombes de la forét de Dodone. L'oracle consulté „ repondit que le malheur des Calydoniens venoit de la colère „ de Bacchus, & que pour la faire cesser il falloit que Coresus immolat à son autel Callirhoe, ou quelqu'un qui voudroit mourir pour elle. Cette jeune personne n'ayant trouvé ni parent, ni ami qui l'aimat assez pour vouloir lui conserver la vie aux dépens de la sienne propre, se voyoit condamnée à mourir. Déjà on la conduisoit à l'autel, & tout „ étoit prêt pour la sacrifier; Coresus attendoit de pied ferme „ sa victime. Mais il ne la vit pas plutôt, qu'oubliant son

,, ressentiment & n'écoutant plus que son amour, il s'immola ,, lui-même & mourut pour elle, laissant aux hommes un ,, exemple mémorable de l'amour le plus constant & le plus ,, infortuné que l'on eut encore vu parmi eux. Callirhoe au ,, desespoir d'avoir si mal payé tant d'amour, alla se tuer sur ,, le bord d'une fontaine, qui n'est pas loin du bord de Caly-,, don, & que l'on appelle encore aujourd'hui la fontaine ,, Callirhoe. ,, Plutarque dans celle de ses œuvres morales, qui est intitulée: *Amatoriæ narrationes*, nous a conservé l'histoire d'une autre Callirhoe, fille de Phocus, roi de Beotie, laquelle vengea la mort de son pere, tué par ses trente amans; & le même Philosophe dans un autre ouvrage, intitulé: *Paralleles des Grecs & des Romains*, fait encore l'histoire d'une autre Callirhoe, qu'il avoit tirée des histoires d'Afrique de Juba. Il dit donc, qu'après la prise de Troye, Diomede fut jetté par la tempête sur les côtes d'Afrique, où regnoit Lycus, fils du dieu Mars, auquel il immolait tous les Etrangers. Sa fille Callirhoe éprise d'amour pour Diomede trahit son pere & sauva son amant. Mais celui-ci sans avoir égard à tant de tendresse, l'abandonna; Callirhoe fut si desesperée de ce mépris qu'elle se donna la mort. C'est apparemment cette derniere histoire dont notre scholiaste a voulu parler, mais il a substitué par erreur Paris à Diomeme. Camillus Asterius a soupçonné, qu'il pouvoit être ici question d'un édit touchant des Jeux ou des spectacles, & cite à cette occasion un passage de Seneque, Epitre 119. *Nemo qui parturienti filiæ obstetricem accersit, edictum & ludorum ordinem perlegit*: Theod. Marcillius veut que Perse parle ici de l'édit ou affiche, que Neron faisoit publier, pour avertir qu'après dînée il reciteroit un poëme. Casaubon & le

grand nombre des interprêtes font de cette Callirhoe une fille de joye, & pour preuve de cela Camillus cite ce vers d'Ovide, livre II. de remedio amoris :

Amphilochi frater ne Phagida ſemper amaret
Callirhoe fecit parte recepta tori.

Il n'eſt pas ſurprenant que parmi tant de courtiſanes des anciens il ſe trouve auſſi des Callirhoes. Mais j'ai ſuivi l'avis du ſcholiaſte, qui dit que cette Callirhoe étoit une piéce de théatre, qu'on jouoit du tems de Neron.



No-

Notes
sur la seconde Satire.
de Perse.

AD Plotium Macrinum. Le sujet de cette Satire est purement moral. Il roule sur les voeux indiscrets que les hommes présentent dans les temples, sur la vraie pieté & sur la superstition. J'ose bien comparer cette belle piéce aux versets 11 -- 16. du premier chapitre d'Jsaie. *Qu'ai-je a faire, dit l'Eternel, de la multitude de vos sacrifices?* Mêmes préceptes, mêmes vérités dans les paroles du Prophete saint, & dans celles du poëte romain. Nous ne savons point quel étoit ce Plotius Macrinus, ami de Perse. Voici que le scholiaste Cornutus en dit:

„ *Alloquitur Plotium Macrinum, hominem sane eruditum „ & paterno se affectu diligentem, qui in domo Servilii di- „ dicerat, a quo agellum comparaverat, indulto sibi pretio „ aliquanto.* „ Le commentateur J. Britannicus prétend que c'est le Minutius Macrinus Brixianus, du que Pline le jeune a parlé dans la XIV. lettre de son premier livre, comme d'un personnage d'une rare vertu. Il est bon d'ob-

ferver, que Perfe adreffe cette épitre à fon ami à l'occafion du jour de la naiffance, jour où les amis fe faifoient des prefens.

V. 1. *Hunc Macrine* —— *meliore lapillo.*

Voici comment le fcholiafte Cornutus explique ce vers:

„ Significat eodem die Macrini diem natalem effe, quem „ diebus laetis albo calculo more Cretenfium indicat affi„ gnandum. Nam Cretenfes diffiniéntes vitam ex laetitia „ conftare, dies laetos albo lapillo, & triftes nigro indi„ cabant, poftea computo facto lapillorum videbant, quan„ tos dies in anno laetos vixerant, & eos fe vixiffe tefta„ bantur. Nam etiam in tumulo cujusdam ita fcribebatur: „ *Vixit annos tot, duravit autem tot.*

„ Eft autem hic fenfus & in Horatio.

Creffa nec careat pulcra dies nota.

Ce vers eft de la 36 Ode du I. Livre.

V. 4. *Quae nifi feductis.*

Le mot *feductis* peut avoir deux fens, ou celui de feduire, ou celui de parler en fecret, *in locum abditum aliquem in colloquium abducere.*

V. 8. *Et ut audiat hofpes.*

Le fcholiafte dit fur ce vers.

„ Hofpes pro quolibet ignoto pofuit. „

V. 10. *Ebullit patrui praeclarum funus.*

Le ſcholiaſte lit ici, *ebulliat :* Cela eſt contre la regle du vers, il ajoute. „ Non praeclarum funus, ſed quia prae-„ claram dat haereditatem. Ebullire, autem proprie ex-„ ſpirare, metaphora ſumta a bulla quae aliquo venti tenore „ ſuſtentatur, propterea ebullit, id eſt exſpirat. Ideo ele-„ ganter dixit ebulliat, ſiquidem ſenum fata tarde coquun-„ tur, hoc eſt, terminantur, haeredum cupiditate praecipiti „. Joh. Britannicus lit: *Ebullet*, du mot *ebullare*. d'autres *ebullit*, pour *ebullierit*. C'eſt auſſi la leçon que nous ſuivons.

V. 11, 12. *Sub rastro ——— dextro Hercule.*

Cet endroit eſt imité d'Horace Satire VI. Lib. 2.

> O ſi venam argenti fors qua mihi monſtret, ut illi
> Theſauro invento, qui mercenarius agrum
> Illum ipſum mercatus aravit, dives amico
> Hercule.

On ſait qu'Hercule préſidoit comme Mercure, aux richeſſes, & au gain, principalement à celui qui exigoit du travail.

V. 14. *Ducitur uxor.* Nempe ad funus educitur. Virgilii Georg. IV.

> Exportant lectis, & triſtia funera ducunt.

V. 16. *Et noctem flumine purgas.* Le nombre trois, exprimé dans cette cérémonie, *mane caput bis*, *terque* eſt un nombre myſtérieux, en uſage dans les rites ſacrés. Les anciens avoient coûtume de faire des ablutions, *ut purgarentur a pollutione nocturna.*

V. 19. *Vis Staio?* Le ſcholiaſte de Perſe & quelques commentateurs d'après lui prétendent que Perſe parle ici de C. Ælius Staianus, qui ſe laiſſa corrompre par des préſens dans le procès de Cluentius, & dont Ciceron a parlé dans ſon oraiſon pour ce dernier. Il ſuffit d'obſerver, que Perſe met en oppoſition avec Jupiter un juge corrompu.

V. 26, 27. *Ergennaque jubente —— evitandumque bidental.*

Ergenna eſt le nom d'un Devin, ou aruſpice Etruſque.

Bidental eſt proprement le nom d'un endroit frappé de la foudre, qui devenoit par là ſacré. Perſe tranſporte le nom du lieu à la perſonne, en appellant *bidental*, un homme frappé de la foudre.

V. 28. *Vellere barbam.* Les anciens avoient du reſpect pour la barbe, comme les Eſpagnols pour la mouſtache; c'étoit donc une inſulte que de tirer un homme par ſa barbe. Voyez dans Tite Live le maſſacre des vieillards reſtés dans la ville de Rome après qu'elle eut été abandonnée par les Romains, pour s'attacher à défendre le Capitole, occaſionné par la familiarité d'un ſoldat Gaulois, qui oſa toucher legérement la barbe d'un de ces vieillards.

V. 30. *Pulmone & lactibus unctis.* Le ſcholiaſte dit: *Lactes ſunt loca in lateribus ſuper umbilico pube tenus.*

V. 36. *Nunc Licini in campos —— in aedes.*

Le ſcholiaſte eſt indecis, ſi Perſe entend par ces deux noms un ſeul homme, c'eſt-à-dire le riche Craſſus, qui étoit de la famille Licinia, ou s'il veut parler ſous le nom

de Licinius, d'un Licinius affranchi d'Auguste, sur lequel il nous a conservé l'Epigramme suivante de Varron.

Marmoreo Licinus tumulo jacet, at Cato nullo,
Pompejus parvo, credimus esse Deos?

Casaubon veut que Perse parle de Licinius Stolo, qui fut condamné à une amende pour avoir possedé 1000 arpens de terre. Voyez Tite Live liv. VII. Perse pourroit bien aussi avoir parlé de Licinius Macer, parent de Crassus, que Ciceron étant préteur jugea pour crime de peculat. Voyez Plutarque, vie de Ciceron & Valer. Max. lib. IX. chap. XII.

V. 40. *Quamvis te albata rogarit.* On sait que les habits blancs ont été de tout tems & dans tous les cultes consacrés à la religion.

V. 47. *Junicum omenta.* Le scholiaste dit *junicum aut juvencarum.*

Ceci est une espéce de dialogue entre l'homme qui présente des sacrifices, & la divinité; l'homme fait sa priére, *da pecus & gregibus foetum*, Le Dieu lui repond: *quo pessime pacto, cum tibi &c.* Ensuite c'est Perse qui reprend la parole. *Et tamen hic extis.*

V. 54. *Laetari prae trepidum cor.* L'infinitif *laetari* est mis ici pour l'indicatif. *Laetari* pour *laetatur.*

V. 55 -.- 58. *Hinc illud subiit* —— *aurea barba.*

Il y a plusieurs difficultés sur ces vers. Qu'est que *aurum ovatum?* Le scholiaste dit. „ *Ovato, sive quod ovo* „ *perfunduntur statuae, ut bractea melius inhaerescat; sive*

„ *quod bractea talis est*, *qualis ovi membrana:* Ensuite il
„ ajoute: *Ovató*, *quia medium ovi simile est auro.*

La premiere de ces interprétations est assez conforme à un passage de Pline Lib. XXXIII. Chap. 3. *Marmori*, *& iis quae candesieri non possunt*, *ovi candido illinitur* [*aurum*]. Il me semble que Britannicus, Casaubon & Asterius se sont trompés en prenant *aurum ovatum*, pour l'or pris à la guerre, & qui avoit été porté en triomphe (*per ovationem*) au Capitole, c'est-à-dire *aurum ovatum*, or porté dans l'ovation. Cette façon de parler n'est fondée sur aucun exemple. C'est mal à-propos que Britannicus & Asterius citent Aule Gelle liv. XIII. chap. 24. pour appuier leur opinion. Voici le passage: *In fastigiis fori Trajani simulacra sunt sita circum undique inaurata equorum atque signorum militarium*, *subscriptumque est* ex manubiis. Cela ne prouve absolument rien pour le sens qu'ils prétendent attacher à ces vers de Perse. Que sont ensuite les *Fratres aheni?* Voici ce que nous en dit Cornutus. „ Acron tradit, quod in porticu qua-
„ dam Apollinis fuerint quinquaginta Danaidum effigies, &
„ contra eas sub divo totidem equestres filiorum Aegisti.
„ Ex iis autem statuis quaedam dicebantur postulantibus
„ per somnium dare oracula. Alii autem fratres aënos,
„ Pollucem & Castorem, qui utique fratres fuere, & ali-
„ quando nocte Persen Macedoniae regem nunciaverunt vi-
„ ctum, in quorum templo somniorum interpretes haberi
„ solent, qui puros a pituita visus hominum exponebant.
„ Aliter: Cum Romani pestilentia laborarent, Castor &
„ Pollux in somnis populum monuerunt, quibus remediis
„ morbi curarentur, & licet eorum multae essent statuae

„ Romae, tamen paratae ſunt illis ſimiles, quas poſtea Ro-„ mani deauraverunt. „ D'autres interprétes entendent par *Fratres Aënos* les ſtatues de tous les Dieux, que l'on voioit dans le Pantheon à Rome. Or les Dieux étoient tous freres, en égard à leur origine commune. Il me paroit qu'il y a quelque inconvenient à entendre par ces *Fratres Aënos*, Caſtor & Pollux, parce quil ſemble que Perſe parle de plus de deux divinités. *Fratres inter:* On attribuoit auſſi à Eſculape & à Serapis cette vertu des ſonges prophétiques. Voyez Cicéron de divinatione: lib. 2. *An Æſculapius, an Serapis poteſt nobis praeſcribere per ſomnium curationem valetudinis? Neptunus gubernantibus non poteſt?*

Somnia pituita purgatiſſima. Le poëte entend par là des ſonges prophétiques, par ce qu'on croyoit alors, que pour en avoir de pareils il falloit s'être préparé par un certain regime.

V. 63. *Et bona dis ——— ducere pulpa.*
„ Le ſens eſt: Quid juvat Deorum bona vel felicitatem æſti-„ mare vel judicare ex noſtra ſcelerata vel vitioſa pulpa vel carne.

V. 64 *Caſiam diſſolvit Olivo.* On faiſoit une huile ou parfum de la Caſia. Virgile Georg. II. vers 466.

Nec Caſia liquidi corrumpitur uſus Olivi.

Quelques-uns croient que la *Caſia* eſt la Canelle; mais les anciens entendoient auſſi par ce mot la Lavende & le Romarin. Voyez Pline hiſt. nat. liv. XII. chap. 15.

V. 65. *Nec Calabrum ——— Vellus.* Le ſcholiaſte explique ainſi ce vers: „ Apulam lanam conchylio inficit,

„ ideo in apulia, quod ibi oves plurimum naſcuntur; *vitiato murice*, coƈto vel faƈto conchylio, quo tingitur purpura. Voyez dans Pline hiſt. nat. liv. VIII. chap. 41. l'eſtime qu'on faiſoit de la laine des Moutons de l'Apulie.

V. 70. *Quod veneri donatae a virgine pupae.* Le ſcholiaſte nous dit „ Solebant enim virgines, antequam nuberent, quædam virginitatis ſuæ dona Veneri conſecrare. C'étoit des poupées qu'elles offroient. On appelloit une petite fille *pupa*, & un petit garçon *pupus*, de-là le mot poupée.

V. 72. *Meſſalae lippa propago.* Le ſcholiaſte dit: „ Hic „ Cottam Meſſalinum dicit, qui tam vitioſos oculos in ſenec- „ tute habuit, ut palpebrae ejus in exteriorem partem „ verterentur. Fuit enim & multis deditus vitiis. Hic ab „ Aurelio Cotta adoptatus, Marcus Aurelius Maximus vo- „ cabatur, originem habens ab Aurelio Meſſala, qui ſep- „ ties fuit conſul, qui viƈto hoſte Corvinus appellatus eſt.

Britannicus dit „ L. Meſſalinum Cottam Meſſalae ora- „ toris filium more ſatyrico notat, qui in luxum gulae, ut „ ſcribit Plinius, palmas pedum ex anſeribus torrens, „ atque patinis cum Gallinaceorum criſtis condire re- „ perit. *Lippi* proprie dicuntur, quibus oculi ſtillant, ſed „ à poetis pro vitioſis ponuntur, id ad animum, quod cor- „ poris eſt transferendo.

No-

Notes ſur la troiſiéme Satire de Perſe.

CETTE Satire eſt preſque toute en forme de dialogue. D'abord c'eſt un philoſophe qui ſe trouve au lever d'un de ſes diſciples, à qui il reproche de ce qu'il reſte ſi tard au lit. Enſuite c'eſt le poëte, qui ſous le nom d'un médecin, parle à ſon malade.

V. 7. *Unus ait comitum.* Les commentateurs ſont partagés ſur le ſens de ces mots, & ſur l'ordre de la conſtruction. Cornutus & la plûpart des autres interprêtes les joignent aux précédens, & entendent par *unus comitum* un philoſophe, gouverneur ou précepteur de ce jeune homme, qui vient de dire les paroles qui précédent. Caſaubon en échange ſuppoſe que les ſix premiers vers ſont prononcés par le philoſophe ou le précepteur, & le ſeptiéme par un jeune homme, qui s'éveille en ſurſaut; *unus comitum*, dit-il, parce que pluſieurs jeunes gens habitoient enſemble, & faiſoient leurs études conjointement; on en trouve un exemple dans la vie de Perſe, qui vivoit auprès de Cornutus avec Claudius Agaternus, & Petronius Ariſtocrates. Theod. Marcilius pour

foutenir la premiere explication, cite un paffage d'Aule Gelle, où le philofophe Taurus déplore le mépris qu'on avoit de fon tems pour l'état des philofophes. „ At nunc, inquit, vide „ dere eft Philofophos ultro currere, ut doceant, ad fores „ juvenum divitum, eofque ibi federe atque operiri pro- „ pe ad meridiem, donec difcipuli nocturnum omne vinum „ edormiant. „ *Unus comitum*, c'eft-à-dire, felon Cafaubon un philofophe attaché à la perfonne d'un jeune Seigneur qu'il inftruit, ce qui s'accorde avec le paffage cité d'Aule Gelle. *Unus comitum*, parce qu'un jeune Seigneur pouvoit avoir à la fois plufieurs philofophes pour maîtres.

V. 4. *Quinta dum linea tangitur umbra.* On fait que les Romains partagoient le jour en fix heures avant midi, & fix heures après midi. La cinquiéme ligne du quadran folaire marquoit donc une heure avant midi, qui chez nous repond à onze heures.

V. 10, 11. *Jam liber & bicolor - inque manus chartæ.* Perfe diftingue entre *membrana & charta*; c'eft que les anciens écrivoient non-feulement fur du parchemin mais auffi fur la *papyrus ægyptiaca*, dont on faifoit la *charta ægyptiaca*, ou papier d'écorce. Voyez Pline liv. XII. cha. 2. qui dit d'après Varron, que cette efpéce de papier avoit été inventé du tems d'Alexandre le grand, & pendant fon féjour en Egypte. Le roi Eumenes de Pergame, celui qui forma cette belle bibliothéque, célébre dans l'hiftoire, introduifit l'ufage du parchemin, ou *charta pergamena.* Ce dernier étoit ordinairement de deux couleurs differentes, d'un côté il étoit blanc, & de l'autre jaunatre, ou couleur de pourpre,

crocei vel purpurei coloris. On n'écrivoit au commencement que d'un seul côté. Voilà le *bicolor.*

V. 13. *Vanescat sepia.* On se servoit pour faire de l'encre d'une liqueur noire, qu'on exprimoit d'un poisson, nommé *Sepia* (c'est l'araignée de mer.)

V. 20. *Tibi luditur.* C'est vous, que cela regarde plus que personne.

Effluis amens; métaphore prise d'un vase ou pot de terre fêlé. Terentius in Eunucho: *Plenus rimarum sum, hâc atque illâc perfluo.*

V. 29. *Censoremve tuum &c.* On sait que les chevaliers Romains étoient vêtus, le jour qu'ils passoient en revue, d'un habit bordé de pourpre.

Trabea veut dire bordure.

V. 31. *Ad morem discincti vivere Nattæ.* Ce mot qu'on écrit quelques fois *nactæ* signifie un homme dissolu, débauché. Festus l'écrit *Naccæ*, & l'explique ainsi: *Naccæ appellantur vulgo fullones, ut ait Curiatius, quod nauci non sint, id est, nullius pretii.* Le scholiaste de Perse lit *nattæ* & cite ce vers d'Horace:

——— Ungor Olivo
Non quo fraudatis immundus Natta lucernis.

Il prétend que c'est un surnom, *cognomen*, de la famille Pinaria. On appelloit aussi *discinctus*, un homme dissolu. Le scholiaste ajoute: *Discinctum, obesum & ventriculosum luxuriâ, quia cingi non possit.*

V. 45. *Morituri verba Catonis.* Le ſcholiaſte entend par ces mots une compoſition du jeune homme, que ſon précepteur veut lui faire reciter, & prétend que Perſe appelle le précepteur *inſanus*, parce qu'il admire l'ouvrage de ce jeune homme. Je crois plutôt que Perſe ſe moque d'une déclamation compoſée par le maître ſur la mort de Caton, & qu'il veut faire apprendre par coeur à ſon éléve.

V. 49, 50. *Damnoſa canicula quantum raderet &c.* On ſait le gout que les Romains avoient pour les dés. Un certain coup malheureux étoit nommé *Canicula*, comme un autre coup heureux s'appelloit *Senio.* Voyez Iſidori originum lib. XVIII. chap. 65, 66.

V. 51. *Anguſtæ collo non fallier orcæ.* C'étoit un jeu d'enfans: Ils jettoient des noix ou des dés dans une amphore, appellée *orca.* J'ai ſubſtitué un autre nom, au défaut de celui de ce jeu, inconnu en françois.

V. 54. *Sapiens braccatis illita Medis Porticus.* Perſe parle ici de la philoſophie des Stoïciens; on ſait que cette ſecte a reçu ſon nom d'un portique d'Athénes, appellé *Stoa*, où Zenon aſſembloit ſes diſciples. Ce portique étoit orné de peintures de la main de Polygnote. On y voyoit entr'autres la bataille de Marathon gagnée par les Athéniens contre les troupes de Darius. Voyez Pauſanias, voyage de l'Attique, liv. I. chap. 15. Pline, liv. XXXV. chap. 9. & Diogène Laerce, vie de Zenon.

V. 56. *Et tibi quæ ſamios &c.* Pythagore natif de Sa-

mos, comparoit la vie de l'homme à la lettre Y. dont les deux branches repréſentent les deux chemins de la vertu, & du vice, le premier où la branche droite de la lettre étant droite & eſcarpée, & le ſecond, où la branche gauche étant inclinée en pente; enfin le pied de cette lettre eſt l'image de la premiere jeuneſſe qui eſt droite, uniforme, étant guidée par la main des precepteurs.

V. 61. *An paſſim ſequeris corvos.* Le ſcholiaſte dit: *corvos lapidibus inſectaris, quod eſt inertium & ſtultorum indicium.*

V. 65. *Et quid opus Cratero &c.* Le ſcholiaſte nous apprend, que Craterus étoit un médécin de l'empereur Auguſte. Horace en a parlé. *Magni montes*, des monts d'or.

V. 68. *Metæ quam mollis flexus & unde.* Les interprêtes ont entendu ici par *meta*, *terminus vitæ* ou la mort, & par *mollis flexus*, *frugilitas vitæ*. Je crois qu'il faut expliquer Perſe par la métaphore des courſes de chariots. Il y avoit dans le cirque des buts, *metæ*, au tour deſquels il falloit tourner; la difficulté conſiſtoit à ne tourner ni trop près, ni trop loin, l'un & l'autre étoit dangereux. Voilà le *mollis flexus* de Perſe, & l'*unde.* Il compare les ſituations dangereuſes & délicates où l'on ſe trouve ſouvent engagé dans la vie, avec le tour que les chariots faiſoient au tour du but.

V. 73, 74. *Quod multa fidelia putet.* Perſe décrit ici les préſens que faiſoient les cliens à leur patrons, qui plaidoient pour eux. Il nommé les *Umbri pingues*, à cauſe de la fer-

tilité du terroir de l'Ombrie. *Mæna* eft un poiffon qu'on mettoit en faumure.

V. 77. *Heic aliquis de gente hircofa.* Perfe parle ici des mêmes gens dont il parle dans la Satire I. en ces mots :

Non hic qui in crepidas Grajorum ludere geftit fordidus, &c.

V. 79. *Effe quod Arcefilas.* C'étoit un philofophe de la fecte académique.

V. 86. *Torofa juventus. Torofa, robufta.*

V. 93. *Loturo fibi furrentina rogavit.* Les vins de Surrente, ville de la Campanie, étoient fort éftimés. On fait l'ufage frequent que les anciens faifoient du bain, où ils fe mettoient après le repas.

V. 99. Gutture ——— exhalante *mephites.*

Mephites eft pris à l'ordinaire pour une odeur forte & dèsagréable. Sa premiere fignification eft relative à une odeur fulphureufe, qui fort de la terre en quelques endroits: Virgile Æneid. T II. v. 84. décrit l'Albula, petite riviere, qui porte encore aujourd'hui le nom Solforata.

——— lucofque fub alta
Confulit Albunea, nemorum quae maxima facro
Fonte fonat, fævamque exhalat opaca *mephitin.*

V. 100. *Triental.* Cornutus lifoit *Trientem.* Cela eft indifferent. Il eft queftion d'un gobelet, qui contenoit le tiers du Sextarius.

V. 106. *Hefterni* ——— *Quirites.* Les efclaves, qu'on

affranchissoit à la mort de leur maître, portoient son corps au Bucher. *Capite induto*, c'est-à-dire *pileati*, on sait qu'ils recevoient un chapeau en signe de liberté.

V. 115. *Timor albus aristas.* *Aristae*, sont mis là figurement pour des cheveux, qui se dressent comme des épis.

Vers dernier. *Non sanus juret Orestes.* Je n'ai pas crû devoir traduire ceci litteralement, mais le sens est le même que dans l'original.

Notes sur la quatriéme Satire de Perse.

Il paroit, comme Joh. Britannicus l'a observé le premier, que Perse a eu en vuë dans cette Satire les mœurs & le gouvernement vicieux de Neron. Pour oser faire ce portrait, il emprunte le nom de Socrate, qui dans cet ingénieux dialogue de Platon, intitulé le second Alcibiade, fait la leçon à son éléve sur sa presomption, & lui reproche d'oser songer à entrer dans les affaires, étant encore si jeune, & sans

expérience. C'étoit le cas de l'empereur Neron, qui parvint à l'empire âgé de 17. ans. Il y a une imitation bien marquée du commencement du dialogue de Platon, dans cette Satire de Perse. L'arrogance de Neron, le grand ſoin de ſa figure, ſon libertinage, ce ſont autant de défauts d'Alcibiade. Nous developperons encore mieux cette comparaiſon dans la ſuite de ces notes. L'épithéte des Quirites du 8e. vers ſert auſſi de preuve à la vérité de la conjecture.

V. 10. *Scis etenim juſtum &c.* Le dialogue d'Alcibiade roule principalement ſur le juſte & l'injuſte.

V. 12. *Vel cum fallit pede regula varo.* On s'eſt bien diſputé pour ſavoir de quelle méſure Perſe vouloit parler ici, ſi c'eſt la *decempeda*, ou la *norma*. Il paroit que c'eſt cette derniere, c.-à-d. l'Equerre, qui a en effet une eſpéce de pied.

V. 13. *Et potis es nigrum vitio præponere Theta.* Le Theta des Grecs, ou la lettre Θ, étoit un ſigne funeſte dans plusieurs occaſions; on le mettoit dans les regiſtres à côté des noms de ceux qui venoient de mourir. Les critiques appoſoient la même marque à des endroits, qu'ils condamnoient dans un écrit. Voyez A. Gelle liv. XVII. chap. 2. La même lettre ſervoit auſſi dans les jugemens publics où elle déſignoit la ſentence de mort, Θανατος. Il paroit que Cauſabon s'eſt mépris ici en diſant que le *chi*, ou χ des grecs déſignoit auſſi les endroits critiqués d'un livre. On ſait au contraire, que cette lettre déſignoit le mot χρηστιμον, qui vent dire bon.

V. 14. *Quin tu igitur ſumma necquicquam pelle decorus.*

Ce

Ce vers s'applique encore très-bien à Neron, qui dissimula ses mauvaises inclinations au commencement de son regne.

V. 15. *Ante diem.* Quelques interprêtes ont entendu par ces mots, *de grand matin*, mais cette interprêtation n'est pas naturelle, ni latine. Je doute qu'un ancien ait dit *ante diem*, pour signifier avant jour.

V. 16. *Anticyras.* C'est une isle où croissoit l'hellebore en grande quantité. On sait l'usage qu'en faisoient les anciens dans leurs études; on pourroit aussi entendre ici ce conseil de Socrate comme relatif à la vertu de l'hellebore, pour guerir la folie d'Alcibiade, son disciple, qu'il taxe dans la suite du dialogue de n'être pas bien sage. Le nom du lieu, pour la plante, qu'il produit, est une figure fort ordinaire aux anciens poëtes.

V. 17. *Quae tibi summa boni est*, jusques ——

V. 19. *Expecta, haud aliud, &c.*

La maniere dont j'ai traduit ce dialogue est nouvelle; la traduction lui servira elle même de commentaire.

V. 19, 20. *I nunc, Dinomaches ego sum.* Voyez Plutarque dans la vie d'Alcibiade, vous verrez qu'il se vantoit de descendre par Clinias son pere, d'Ajax, & par Dinomaque sa mere, des Alcmeonides. La mere de Neron étant du sang des Cesars, il y a encore ici un rapport entre celui-ci, & Alcibiade, par l'illustre origine dont ils se vantoient, du côté de leurs meres.

V. 20. *Suffla, sum candidus; esto:* C'est un dialogue que

je n'ai pas rendu entierement dans la traduction. Socrate : *Suffla.* · *Enflez vous.* Alcibiade. *Sum candidus.* *Je suis beau.* Socrate. *Esto, soit.*

V. 21, 22. *Dum ne deterius* ——— *cantaverit ocima vernæ.* Cette épithéte, *Pannucia Baucis*, peint fort naïvement une vieille. *Pannucia* peut signifier une femme vêtue de haillons, & peut aussi s'entendre d'une personne qui a la peau ridée.

Baucis est un nom que les grecs donnoient frequemment aux vieilles. On le trouve dans Callimaque. Voici comme je construis le 22. vers : „ *Cum anus bene cantaverit* (*alta* „ *voce proclamaverit*, *vel venditaverit*,) *ocima* (*herbæ ge-* „ *nus*) *vernæ discincto*, *id est*, *dissoluto vernæ.* „ C'est l'explication du scholiaste. On peut encore entendre ces mots : *cum bene cantaverit*, pour *cum cantando bene vendiderit ;* „ quand à force de crier ses herbes elle les aura bien vendues.„ Casaubon y a cherché plus de finesse. „ Cantare ocima ver- „ næ ; dit-il, poetice dictum, pro, dicere atque ingerere „ servulo opprobria, & ea quæ solent cantari cum ocima „ feruntur, hoc est, maledicta. Plinius lib. XIX. cap. 7. „ *Nihil ocimo foecundius : cum maledictis & probris serendum* „ *praecipiunt*, *ut laetius proveniat.* Superstitio veterum cui „ similes apud Plinium & scriptores rei rusticæ multæ. „ N'est il pas plus simple de dire que Perse a exprimé par le mot *cantare* cette déclamation ou espéce de chant qui est encore usité parmi les gens qui crient leurs denrées aux marchés ? le mot *verna* signifie un esclave né dans la maison de son maître. Voyez Festus. Ils alloient sans doute au marché faire les provisions de la maison.

V. 23, 24. *Ut nemo in ſeſe tentat deſcendere, nemo!*
Sed præcedenti ſpectatur mantica tergo.

Ceci eſt une des tranſitions bruſques de Perſe, qui fait alluſion à la fable de la beſace, dont la morale eſt énoncée par la Fontaine en ces vers:

Il fit pour nos défauts la poche de derriere
Et celle de devant pour les défauts d'autrui.

V. 28. *Qui quandoquo jugum pertuſa.* Le poëte parle ici ſelon toute apparence des fêtes appellées *Compitalia.* Voici ce que dit le ſcholiaſte ſur ce vers. „ Qui quoties diem feſtum „ aratro fixo in compitis celebrant, timens feriolam vini a„ perire, aceto potatur. *Compita* ſunt loca in quadriviis „ quaſi turres, ubi ſacrificia, finitâ agriculturâ, ruſtici ce„ lebrant, merito pertuſa, quia per omnes quatuor partes „ pateant. Aut *compita* proprie à *compotando*, pertuſa au„ tem, quiq pervius eſt tranſitus. Vel *compita* non ſunt ſo„ lum in urbe loca, ſed etiam viæ publicæ & diverticula a„ liquorum confinium, ubi ædiculæ conſecrantur patentes, „ ideo pertuſa compita. In his fracta juga ab agricolis po„ nuntur velut ab emeritis, quod eſt elaborati operis indi„ cium, ſive quod omne inſtrumentum exiſtiment ſacrum.

Ces jeux étoient conſacrés aux dieux Lares. On ſe ſervoit pour les célébrer du miniſtere des eſclaves, comme nous l'apprend Denys d'Halicarnaſſe au livre 4.

Ces batimens quarrés & percés dont parle le ſcholiaſte de Perſe paroiſſent être la même choſe que les *Jani pervii* dont

parlent souvent les anciens, & dont on peut voir la figure au tome III. partie I. pl. XCIX. de l'Antiquité expliquée, & dans plusieurs médailles.

V. 30. *Ingemit; hoc bene sit.* Je prens ces mots pour une espéce de bénédiction. Mais l'avare la donne en soupirant de douleur d'être obligé de donner le nécessaire à sa famille. C'est peut-être aussi une formule usitée autre fois comme nos santés de table. On la trouve dans la comédie de Plaute, intitulée Stichus, Acte V. „ *Bene vos, bene nos, bene te, bene* „ *me, bene nostrum etiam Stephanium.*

Tunicatum coepe. Les oignons ont des peaux que le poëte appelle Tuniques, par métaphore.

V. 31. *Farratam pueris.* Id est, *pultem ex farre cum gaudio edentibus servis*; des gens affamés se rejouissent des plus mauvais alimens.

V. 33. *At si unctus cesses.* *Cessare*, pro *otiose vivere.* Horat. Art. poet. *Sic mihi qui multum cessat fit Choerilus ille.* Ce mot veut aussi dire, se negliger.

V. 37. *Tu cum maxillis balanatum.* Le scholiaste explique ce vers „ Balanum genus unguenti, unde & Horatius: „ *Pressa tuis balanus capillis*; & hoc dicit, cum barbam nutrias & unguento madidam pectas, quare inguina tua psilatro denudas; id est, cum pexa barba delecteris, quare in „ maxillis tuis velut gausape habes unguentatum. Casaubon, qui n'approuve pas que des gens aussi délicats qu'Alcibiade ou Neron aient de la barbe, entend par *Gausape*, les cheveux, & par *maxillae*, un peigne „ *maxillis* dit-il, *pectine*, „ sic graeci poetae. κτενα ὀδοντος. Casaubon se trompe; Alci-

biade & Neron portoient tous deux une petite barbe autour du menton. J'en appelle aux Buftes & aux médailles. Voyez l'Alcibiade repréfenté dans le tome 2. No. 67. *Antiquitatum graecarum Gronovii*, & le Neron dans le *Museo Farnefe*, *Cefari in metallo grande*, Tavola VIII. Il eft plaifant de voir Cafaubon en peine de l'élégance de la parure d'Alcibiade. Gaufape étoit dans le fens propre une efpéce d'habit fourré ou à longs poils. Voyez l'antiquité expliquée tome III. part I. planche XI. Voyez auffi ce que dit Pline du *Balanus* & de l'*oleum balaninum*, parfum fort en ufage. liv. XIII. chap. 1. & 4. & liv. XXIII. chap. 4.

V. 39. *Quinque Paleftritae*. C'eft-à-dire, cinq baigneurs auffi forts que des Athletes. *Plantaria*, c'eft une pepiniere.

V. 48. *In penem* ——— *amarum*. Le mot *amarum* fignifie l'amertume qui fuit fouvent les plaifirs. Une explication plus détaillée de ces vers ne feroit pas du gout de notre fiécle.

V. 49. *Si puteal*, &c. Voici comme le fcholiafte explique ce vers: „ Puteal vicus eft apud urbem, ubi foenera„ tores debitoribus fuis pecuniam credebant. Puteal autem „ dictum eft, quod ibi creditor debitori dans bona fua tan„ quam in puteum mittat. Vibices dixit cicatrices ἀλληγορικῶς, quod foeneratores debitoribus fuis ufuras innodantes, tanquam vulnerum in eis cicatrices aperiant. Et „ plus bas il ajoute, foeneratores ad puteal Scribonii Licinii „ (Libonis) confiftere folebant. „ Il eft bon de remarquer que l'etymologie que ce fcholiafte nous donne du puteal eft fauffe, & directement contredite par un paffage de Ciceron,

de Divinatione, où il nous raconte l'hiſtoire de cet autel, érigé dans l'endroit où l'on diſoit que l'augure Accius Naevius avoit tranché une pierre à aiguiſer avec un raſoir: „ Cotem illam & novaculam defoſſam in comitio, ſupraque „ impoſitum puteal accepimus. „ On voit la figure de ce *puteal* dans les médailles de la famille Scribonia. Il eſt ſûr que Perſe parle ici de la place Romaine, où étoit cet autel & où ſe tenoient les juges, les plaideurs & les gens en général, qui faiſoient des affaires, au nombre deſquels ſont auſſi les uſuriers, qui pourſuivent leurs débiteurs. *Cautus* ſe rapporte aſſez aux précautions d'un uſurier, ou aux inquiétudes d'un plaideur. *Flagellare puteal*, eſt une métaphore ſemblable à la phraſe de Tertullien de Pallio: *ſubſellia contundere*. Caſaubon a avancé une autre conjecture qui eſt du moins aſſés ingenieuſe, ſi elle n'eſt pas ſolide. Cette Satire, dit-il, eſt particulierement écrite contre Neron. En ſuivant ce principe, il veut qu'on entende ce vers des courſes nocturnes de ce prince, & des deſordres qu'il commettoit dans les rues de Rome. Tacite en parle, & voici ce qu'en dit Suetone au chap XXVI. de ſa vie. „ Poſt crepuſculum ſtatim arrepto pileo vel galero popinas inibat, circum vicos vagabatur ludibundus, nec ſine pernicie tamen, „ ſiquidem redeuntes a coena verberare ac repugnantes vulnerare, cloacisque demergere aſſuerat. „ Il penſa être aſſommé dans une de ces expeditions, ce qui l'engagea à n'y plus aller que bien accompagné. „ Quare nunquam „ poſtea ſe publice illud horae ſine tribunis commiſit procul & occulte committantibus. Suetone ibid. „ C'eſt à cette précaution que Caſaubon applique le mot *Cautus*.

Ovide: Qui puteal Janumque timet celereſque Kalendas

Torqueat hunc aeris mutua summa sui.

Ce passage d'Ovide nous ramêne à l'explication qu'a donnée le scholiaste.

V. 50. *Tollat sua munera cerdo.* On appelloit *cerdo* tout homme, qui gagnoit sa vie par quelque métier bas, tel est celui des flateurs, que Perse a ici en vue, & qui perdoient Neron, en caressant ses vices.

Notes sur la cinquiéme Satire de Perse.

CETTE Satire est entierement morale; elle commence par un dialogue entre Perse & Annaeus Cornutus, philosophe & Précepteur de notre poete. C'est Cornutus, qui ouvre le dialogue. Il change en suite, & continue entre Perse & un voluptueux. Il est cependant entrecoupé plusieurs fois, comme au vers 85. *Mendose colligis, inquit stoicus*; où Perse fait parler un philosophe; une autre fois il insere tout un dialogue de comédie, tiré de Menandre. C'est precisément cette

varieté dans l'ordre du discours, qui rend notre poëte obscur, comme je l'ai remarqué sur la premiere Satire. La proposition qu'il établit ici, c'est qu'il n'y a d'homme véritablement libre, que celui qui a secoué le joug des passions.

V. 1. *Vatibus hic mos est, centum sibi poscere voces &c.* C'est ainsi que la Sybille, faisant à Enée la déscription des tourmens des Enfers, la conclut par ces vers. Eneid. VI. v. 625.

Non, mihi si linguae centum sint, oraque centum
Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas
Omnia poenarum percurrere nomina possim.

Les traducteurs, Dryden & Tarteron, & le commentateur Joh. Bondius supposent que les quatre premiers vers de cette Satire doivent être mis dans la bouche de Perse, comme s'il vouloit imiter les poëtes épiques, par cette invocation pompeuse; ils introduisent Cornutus son précepteur dans le cinquiéme vers: *Quorsum haec, aut quantus robusti carminis offas ingeris.* comme si ce philosophe l'interrompoit, pour lui reprocher ce debut trop figuré, & peu propre au genre satirique & moral. Est il vraisemblable que Perse veuille se donner cette espéce de ridicule? & cela s'accorde-t'il avec la suite du dialogue, où Cornutus le loue de la sagesse de ses compositions.

Verba togae sequeris, junctura callidus acri
Ore teres modico, pallentes radere mores doctus, &c.

Il est plus naturel de faire commencer ce dialogue comme

j'ai fait, & de ſuppoſer que c'eſt Cornutus qui parle depuis le premier vers juſques au dixhuitiéme, où Perſe prend la parole.

Non equidem hoc ſtudeo, bullatis ut mihi nugis
Pagina turgeſcat.

Quelle apparence que Perſe après avoir commencé par un exorde pompeux, ſe raviſe tout à coup, ſur la remontrance de ſon précepteur? ce n'eſt en vérité pas faire honneur à un poëte auſſi ſage & auſſi judicieux. Le ſavant Caſaubon a donné une tournure tant ſoit peu différente à ces quatre premiers vers, mais il paroit s'être trompé comme les autres, en les mettant dans la bouche de Perſe.

V. 4. *Vulnera ſeu parthi ducentis ab inguine ferrum.* Caſaubon a obſervé ici inutilement qu'il y avoit quatre manieres de tirer de l'arc; l'une en l'appuyant à la poitrine, l'autre à l'oreille droite, la troiſiéme à l'épaule, & la quatriéme, dont il veut que Perſe parle ici, *ab inguine.* Ne voit on pas que le poëte parle ici de la bravoure d'un Parthe, qui arrache courageuſement de ſon corps la flêche dont il étoit bleſſé?

V. 9. *Saepe inſulſo coenanda tragoedo.* Perſe ſe ſert ici d'une métaphore très-expreſſive. L'hiſtoire d'Atrée & de Thyeſte eſt connue, elle a été miſe au théatre par les anciens & les modernes; on ſait bien celle de Progné, qui fit manger à ſon mari ſes propres enfans. Ce ſujet avoit auſſi été repréſenté ſur les théatres. Perſe parle de Glycon, comédien fameux du tems de Neron; & comme il vivoit de ſa profeſſion, Perſe dit figurement, qu'il mange le ſouper

de Thyeſte. Voici ce que le ſcholiaſte nous dit de ce Glycon. „ Glycon tragoedus populo mire placuit, & ideo à Nerone „ manumiſſus eſt, datis Virgilio tragoedo, domino ejus, „ pro parte dimidia, quam poſſidebat, ſeſtertiorum C C C. „ millibus. Hic fuit ſtaturae longae, fuſci corporis, labio „ inferiori demiſſo, antequam ſubornaretur deformis, neſ- „ cius jocari, propter quod eum *inſulſum* Perſius dixit. „ Pour moi je conclus de l'épithéte *inſulſus*, que ce comédien déplaiſoit à Perſe, & qu'il avoit dans ſon jeu quelque choſe de vicieux, ce qui n'eſt point incompatible avec l'approbation, que ſelon le ſcholiaſte, l'empereur Neron, prince de fort mauvais gout, lui donnoit. Theod. Marcilius a remarqué ici fort à propos, que Perſe faiſoit en même tems la critique de ces coups de théatre ſanglants, qu'Horace proſcrit dans ſon art poëtique.

——— Non tamen intus
Digna geri promes in ſcenam, multaque tolles
Ex oculis, quae mox narret facundia præſens
Nec pueros coram populo Medea trucidet,
Aut humana palam coquat exta nefarius Atreus.

Il ſe peut même que Perſe ait eu en vue une piéce compoſée de ſon tems, ſur un des ſujets dont nous avons parlé; qui ſait ſi ce n'eſt pas le Thyeſte de Seneque, tragédie qui nous eſt reſtée?

V. 10. *Tu neque anhelanti coquitur dum maſſa camino.* Cornutus ſe moque ici de l'enflure des poëſies de ſon tems, en faiſant un compliment à Perſe. Cet endroit paroit imité d'Horace. Satire VI. lib. II.

At tu conclusas hircinis follibus auras
Usque laboranteis, dum ferrum molliat ignis
Ut mavis imitare.

U. 14. *Pallentes radere mores doctus.* Le scholiaste dit sur ce vers : „ Pallentes autem conscientiâ, aut vitiosos generaliter, aut aegros.

V. 15. *Culpam defigere ludo.* Cette phrase est usitée chez les anciens. Cicero de natura deorum : *Zeno coeteros figebat maledictis.* Plautus in Persa. *Te hodie defigam in terram colaphis.*

V. 19. *Non equidem hoc studeo.* Voici où Perse prend la parole.

V. 22, 23. ——— *Quantaque nostrae pars tua sit animae.* On peut entendre ces mots de deux manieres : ils expriment l'attachement que Perse avoit pour Cornutus, ou les progrès que les leçons de ce dernier avoient faits dans l'ame de son disciple ; c'est le sens que j'ai suivi.

V. 25. *Quid solidum crepet & pictae tentoria linguae.* Perse se sert de la comparaison d'un mur qui n'est que de plâtre avec un mur de pierres solides ; le premier rend un son qui en trahit la legereté, quand on frappe dessus : le philosophe Stoïcien, à qui Perse adresse ces mots, doit savoir distinguer la vraie vertu d'avec ce qui en a seulement les dehors.

V. 27. *Ut quantum mihi te sinuoso in pectore fixi.* Ce vers confirme le sens que j'attribue aux vers 22, & 23.

V. 31. *Bullaque succinctis laribus donata pependit.* On sait que les jeunes Romains portoient de ces ornemens de col, qu'ils consacroient aux dieux Lares, quand ils prenoient la robe virile.

V. 32. ——— *Totaque impune suburra.* Le quartier de Rome appellé *suburra*, étoit habité par les filles de joye.

V. 33. *Jam candidus umbo.* Perse parle ici du changement d'habit, qui se pratiquoit ordinairement chez les Romains à l'âge de quinze ans. Voyez tous les auteurs, qui ont parlé de l'habillement romain, & entre autres l'Antiquité expliquée, tom. III. pars 1. Turnebus a cru que Perse parloit ici du bouclier des soldats Romains, qui avoit aussi son *umbo*, & que Perse l'appelle *candidus*, parce que l'on n'y mettoit ordinairement une devise ou une inscription qu'après avoir fait quelques campagnes, ou quelque action signalée. Ce bouclier sans dévise étoit appellé blanc : ce qu'il prouve par ce vers de Virgile :

Ense levis nudo, parmaque inglorius albâ.

V. 50. *Saturnumque gravem nostro Jove frangimus una.* La constellation de Jupiter étoit regardée comme favorable; celle de Saturne passoit pour être funeste. Horace Odarum lib. II. Od. 17.

——— Te Jovis impio
Tutela Saturno refulgens Eripuit.

Et Julius Firmicus lib. IV. cap. 12. „ Sub Jove nati multos „ amant, amicos complures efficiunt, simplices sunt, & „ qui benefacere semper consueverint.

V. 73, 74. *Libertate opus est, non hac, ut quisque velina Publius emeruit.* Le scholiaste lit ainsi ce vers : *non hac, qua ut quisque velina.* Mais le pronom *qua* est inutile, les poëtes se donnent la licence d'en faire l'élision. Virgilius : „ Est locus, Italiam Graji cognomine dicunt.

Casaubon veut qu'on lise : ut quisque *Velinam.* La construction en est plus aisée. Mais les Mscr. lisent unanimement *velina.* La construction en est celle-ci. „ Non hac „ libertate *opus est*, *qua*, ut quisque servus manumissus in „ tribum Velinam adscitus *est Civis Romanus* factus, pa- „ nem ex tessera accipit, qui populo distribuebatur à ma- „ gistratibus vel ab imperatore.

Cette *tessera* étoit une tablette, ou espéce de marque, que chaque citoyen, recevoit, où étoit marquée la portion de bled ou de pain, qu'on devoit lui donner. On trouve cette figure de la *tessera* dans les médailles des empereurs, ayant pour legende : *liberalitas.* J'ajoute ici une note sur ce vers, qui se trouve en marge d'un Mscr. de Perse de la bibliothèque de Berne, qui paroit du XII. siécle.

„ Quando ita possessus es a vitiis, quod nullô modo libe- „ rari potes. Velina tribus genus servorum, sed propter „ strenuitatem suam Romani fecere eos liberos. Sed tamen „ non dignati sunt eos eôdem honore, sed cum accipiebant „ frumentum, dabatur illis siligo, & ideo dicitur *scabiosum* „ *far*; sed cum accipiebant aurum, dabatur illis argentum. Ce que dit l'auteur de cette note n'étant fondé sur le témoignage d'aucun auteur que je sache, je ne veux pas en garantir l'autenticité.

V. 79. *Marcus Dama, papae.* *Marcus* étoit un nom propre très-usité parmi les Romains les plus importans. *Damas* est un nom d'esclave. Perse a réuni plaisamment ces deux noms dans un même personage.

V. 83. *An quisquam est alius liber.* C'est l'affranchi qui parle ici, c'est encore le même qui reprend au vers 88.

Vindicta postquam meus a praetore recessi.

V. 85. *Mendose colligis, inquit stoicus.* Depuis cet endroit on peut supposer indifférement que c'est Perse, ou un philosophe qui parle.

V. 86. *Aurem mordaci lotus aceto.* Turnebus a dit sur ce vers: ,, Acetum pro acumine & prudentia poni, non est ,, novum. Plautus:

Nunc experiar sit ne aceto tibi cor acre in pectore.

V. 87. *Hoc reliquum accipio, licet illud, & ut volo, tolle.* Theod. Marcilius lit ainsi: *Haec (reliqua accipio) licet ut volo vivere, tolle.* Les Mscr. de Bongars ont: *Haec reliqua accipio, licet illud & ut volo tolle.*

V. 90. *Excepto si quid Masuri rubrica vetavit.* Sur ce vers le scholiaste nous dit ce qui suit. ,, Hic Masurius Sabinus legis consultus fuit, cujus rubricam vocat *minium*, ,, quo tituli legum annotabantur. ,, Perse parle en général des loix civiles, comme Epictete sur Arrien. Chap 3. livre XII. Νομους Μασσυρου. Athenée a parle de ce Masfurius au livre XIV. voici ses mots d'après la version latine.

„ Masurius vir optimus & sapiens, qui & interpres legum „ fuit nulli secundus, musicae assiduam operam navavit.

V. 92. *Dum veteres avias tibi*, nempe vetularum praecepta. Les grands meres, les vieilles femmes, sont mises ici pour les discours de femmelettes.

V. 95. *Sambucam citius Caloni aptaveris alto.* Le scholiaste dit sur ce vers : „ Calones dicuntur militares servi ; „ *alto* dixit, quod alte cinguntur, aut quia proceri eligun- „ tur propter belli necessitatem, aut certe alto, quod su- „ perbi sint. Sambucus est genus ligni fragilis, unde qua- „ si tibiae componuntur ; Theod. Marcilius : signanter sa- „ tyricus dixit *alto Caloni.* Nam ut est in physiognomicis „ Aristotelis, *qui admodum magni, tardi.* Et in adagiis est : „ *Amens longus.* Ergo Caloni male aptum psalterium sive „ sambuca, alto Caloni etiam ineptius. Adr. Turnebus explique ainsi ce vers : „ Facilius praetor consequeretur, ut „ praegrandes isti militum Calones, qui musicam nunquam „ didicere, recte *Sambuca*, quam vulgo in Gallia *Harpe* „ appellamus, uterentur.

V. 103. *Exclamet Meticerta perisse frontem de rebus.* Melicerte, dieu marin. Le front veut ici dire la pudeur.

V. 104. *Recto vivere talo.* Pindare dit de même ὀρθῷ ἐπὶ σφυρῷ. Isthm. VII. Horace Epist. ad Augustum, *recto talo.*

V. 106. *Ne qua subaerato mendosum tinniat auro.* Nos Mscr. Bongars. lisent, sub aerato, ce qui est mal, car *aurum*

subaeratum, adjectif, veut dire du cuivre doré, & c'est ce qu'exige la métaphore de Perse. Voyez Pline liv. XXXIII. chap. 5.

V. 109. *Presso lare.* *Lares* exprime tantôt les dieux domestiques, tantôt la maison, tantôt les gens qui l'habitent. *Presso* veut dire ici *serré*, petit.

V. 112. *Nec glutto sorbere salivam mercurialem.* *Gluttus* est l'oesophage par qui les alimens sont portés à l'estomac, de là vient *glutto*, *onis*, un goulu. On peut prendre celui de ces deux mots qu'on voudra. *Saliva mercurialis* se prend ici pour la passion de l'argent, parce que Mercure étoit le dieu du gain & du commerce.

V. 118. *Funemque reduco.* Le scholiaste & la plupart des interprêtes se contentent d'expliquer cette métaphore par l'action d'une corde, qu'on peut lâcher & retirer, & donner ainsi plus ou moins de liberté à l'homme ou à l'animal qui y est attaché. Casaubon y cherche quelque chose de plus, & veut que le poëte ait ici fait allusion à un jeu d'enfans, qu'on trouve mentionné dans Julius Pollux sous le nom de Ἑλκυστίνδα.

V. 119. *Nil tibi concessit ratio, digitum exere, peccas.* Juste Lipse vouloit qu'on lût ici : *ni tibi concessit ratio.* Et cette leçon est fort heureuse. Cette sentence de Perse est tirée de l'école des Stoiciens ; on la trouve dans Epithéte in Enchiridio. ἡ φιλοσοφία φησὶν, ὅτι οὐδὲ τὸν δάκτυλον ἐκτείνειν εἰκῇ προσήκει. „ La philosophie nous enseigne, qu'on „ ne peut pas même étendre un doigt indifférement. „

V. 122, 123. *Nec cum sis coetera fossor Treis tantum ad*

nume-

numeros satyri moveare Bathylli. Les anciens avoient coûtume d'entendre par le terme *fossoicur* un Idiot, un homme ignorant & grossier. Casaubon veut qu'on lise ici : *satyrum moveare.* Alors il faudroit entendre par là une danse nommée *Satyrus*, dansée par un fameux danseur nommé Bathylle, & traduire ainsi. *Vous qui êtes un grossier paysan, vous essayeriez vainement de danser le Satire de Bathyllus.* Casaubon appuye cette leçon sur un vers d'Horace Epist. ad Jul. Florum.

Ut qui
Nunc satyrum nunc agrestem cyclopa movetur.

La Cyclope étoit une autre danse. Voici comme le scholiaste nous explique ce passage. „ Cum sis fossor non possis „ moveri vel ad tres numeros satyri Bathylli. Bathyllus „ autem Pantomimus fuit Moecenatis libertus. „ Tacite, Dion Cassius, Seneque & d'autres auteurs parlent de ce fameux pantomime. Qu'on lise *satyrum*, ou *satyri*, cela signifie toujours la même chose ; Perse établit qu'un fou n'est pas plus capable de faire des actions louables, que ne l'est un grossier paisan (fossor) de danser le Satire de Bathyllus. Perse pouvoit bien appeller ce Bathyllus *Satyrus* dans le moment où il dansoit la danse du Satire. Le mot *tantum* est embarassant. Le scholiaste, qui lui substitue *vel* comme équivalent semble vouloir qu'on entende ce vers ainsi : „ un fossoyeur, un paysan, loin d'être en état de danser toutes les „ danses difficiles de Bathylle, ne seroit pas même capable „ d'exécuter son *Satyrus*, la plus aisée de toutes. „ Horace Odar. liv. III. chap. 18.

Gaudet *invisam pepulisse terram*
Ter pede fossor.

On ſait que *le tripudium* étoit en effet une eſpéce de danſe champêtre.

V. 126, 127. *I puer &c.* Ces vers ſont une eſpéce de dialogue entre un homme qui va ſe baigner, & ſon eſclave. Je n'ai pas conſervé la forme du diſcours, mais le ſens.

V. 134, 145. *Saperdas advehe ponto, Caſtoreum, ſtupas. thus, lubrica Coa.* Le ſcholiaſte : „ *Saperda* genus eſt ſalſamenti quod ex piſce fit. *Lubrica Coa* vina ex Co inſula, „ *lubrica*, aut lenia, aut quia ventrem ſolvant.

V. 137. *Verte aliquid.* Le ſcholiaſte : „ Id eſt negotiare, „ & ſpeciem pro ſpecie commuta.

V. 138. *Varo reguſtatum &c.* Quelques Mſcr. liſent *Baro.* Le ſcholiaſte : „ *Varones* dicuntur ſervi militum, qui „ utique ſtultiſſimi ſunt. „ Pithoeus liſoit auſſi *Baro*, & entend par ce mot un homme ſtupide. Les Italiens appellent encore aujourd'hui *Barone*, un homme qu'ils mépriſent. Ciceron s'eſt ſervi de ce mot dans le même ſens. Hadr. Turnebus lit *Varro*, & cite ce vers de Lucilius qui ſe trouve dans Nonius Marcellus.

„ Varronum & rupicum ſquarroſa incondita roſtra.

où *Varrones* ſignifie auſſi *ſtupidos*, *ruſticos.*

Digito terebrare ſalinum.

Cette phraſe proverbiale eſt connue aux Grecs, ἅλιαν τρυπᾶν, Plaute s'en eſt auſſi ſervi : *Salem delingere.* Cela exprime un homme qui ſe nourrit petitement.

V. 145. *Mascula bilis intumuit, quam non exstinxerit urna cicutae.* Voyez la note du scholiaste. „ Valida cupiditas „ cujus ardorem nec copiosa cicuta sedare potest. Cicuta „ hic genus liquoris est, quod calorem nobis frigoris sui vi „ extinguit. Ideoque sacerdotes Cereris Eleusinae, quibus „ usus Veneris interdicebatur, hoc liquoris genere ungeban- „ tur, ut a concubitu se abstinerent. „ Voyez Horace liv. II. epist. 2.

——— Sed quod non desit habentem
Quae poterunt unquam satis expurgare cicutae.

Voyez aussi la note du P. Sanadon sur ce vers d'Horace, où il fait voir par divers témoignages que la ciguë n'étoit pas toujours un poison & qu'on s'en servoit contre divers maux. Voyez Pline liv. XIV. chap. 22. où l'on trouve ces mots : „ Ac bibendi causa etiam venena conficiuntur, aliis „ cicutam praesumentibus, ut bibere mors cogat; & au liv. „ XXV, chap. 13. cicuta quoque venenum est ad multa ta- „ men usus non omittendi -- succus exprimitur foliis flori- „ busque. Fit ex eo ad refrigerandum stomachum malag- „ ma. Praecipuus tamen est ad cohibendas epiphoras aesti- „ vas oculorumque dolores sedandos circumlitus. Anaxi- „ laus autor est, mammas à virginitate inlitas, semper sta- „ turas. Quod certum est, lac puerperarum mammis impo- „ sita exstinguit, veneremque testibus circa pubertatem „ illita.

V. 146 -- 148. *Torta cannabe fulto Coena fit in transtro, vejentanumque rubellum &c. Cannabe* est un cable. *Vejentanum rubellum*, c'est du vin rouge de Veyes; on en faisoit peu de cas. Horace liv. II. Satire III.

Qui Vejentanum feftis potare diebus
Campana folitus trulla, vappamque profeftis.

Obba étoit un vafe où l'on verfoit du vin. *Seffilis* veut dire large, à ventre étendu.

V. 149, 150. *Quid petis, ut nummi quos hic quincunce modeſto*
Nutrieras, pergant avidos ſudare deunces?

Je renvoye aux auteurs qui ont écrit de l'ufure chez les Romains, comme Gronovius, Scaliger, & d'autres; je me contenterai d'obferver que l'ufure fe contoit chez les Romains à tant par mois, & non par an; & que le grand Montesquieu s'eft trompé dans fon chapitre de l'ufure, lors qu'il a crû que l'*unciarium foenus* étoit un pour cent par an; c'étoit un pour cent par mois. On confideroit l'interêt total comme divifé en douze parts, comme l'*as*; chaque part étoit nommée *uncia*; & cette ufure d'un pour cent par mois faifoit le douze pour cent par an. Ceci fuffira pour entendre les vers de Perfe; je n'ai pas traduit exactement; il ne s'agit pas d'arithmétique, mais de l'efprit du poëte: *Quincunce* feroit cinq pour cent par mois, c'eft déjà une ufure énorme; mais c'eft pour charger fon tableau, que Perfe fe fert de cette façon de compter.

V. 161. *Dave, cito, hoc credas jubeo.* Ce dialogue eft tiré d'une comédie de Menandre. Terence l'a imité dans le premier acte de fon Eunuque; c'eft dans la Scene entre Parmenon & Phaedria.

V. 173. *Si totus & integer illinc exieras, nec nunc.* Ce

ſont les dernieres paroles du dialogue de la comédie. Celles qui ſuivent, *hic, hic quem quærimus hic eſt*, appartiennent de nouveau au philoſophe, qui parle dans cette Satire, ou à Perſe même. Caſaubon cite la leçon du Mſcr. de Pithoeus, où l'on lit: *Exieras, nunc, nunc*, & il l'interprête ainſi: Si „ vous êtes véritablement libre, *nunc, nunc*, c'eſt à préſent „ qu'il faut le faire voir, en ne vous laiſſant pas fléchir aux „ prieres de votre maîtreſſe.

V. 176, 177. *Palpo quem ducit hiantem Cretata ambitio. Palpo* c'eſt un flatteur: les gens ambitieux flattent tout le monde. *Cretata ambitio*, doit s'entendre métaphoriquement de la robe blanche, que portoient ceux qui demandoient des emplois. Iſidore liv. XIV. chap. 2. parle de ces robes blanchies de craye. „ Toga candida additâ cretâ quo candidior inſigniorque eſſet. „ Voyez auſſi Pline liv. XXXV. chap. 17.

V. 178. *Cicer ingere large rixanti populo.* Voici ce que dit le ſcholiaſte. „ Sparge igitur, inquit, populo cicer; hoc „ enim in ludis floralibus inter extera munera jactabatur, „ & omnia ſemina ſuper populum ſpargebant, ut tellus ve„ luti viſceralibus ſuis placaretur. „ C'étoient les Ediles qui donnoient au peuple les Jeux Floraux. Horace parle des diſtributions qu'ils faiſoient: Satire III. liv. 2.

—— Uter Aedilis fuerit vel
Veſtrum praetor, is inteſtabilis & ſacer eſto.

In cicere atque faba bona tu perdaſque lupinis
Latus ut in circo ſpatiere & aeneus ut ſtes.
Nudus agris, nudus mummis, inſane, paternis?

V. 180. *At cum Herodis venere dies.* Le ſcholiaſte dit ici : „ De ſuperſtitutionibus tradit, oſtendens etiam qui ſuperſtitutionibus deditus ſit, ſervire. Hic Herodes apud Judæos „ regnavit temporibus Auguſti Imperatoris in partibus Syriae. „ Herodis ergo diem natalem Herodiani obſervant, ut etiam „ Sabbatis, quo die lucernas accenſas & violis coronatas „ in feneſtris ponebant. „ La ſecte des Herodiens, heretiques Juifs, regardoit Herode le grand comme leur ſauveur, ſur une fauſſe application de la Prophétie de Jacob chapitre XLIX. v. 10. Voyez Tertullien & S. Epiphane contra haereſes. Ils célébroient l'aniverſaire de l'avénement de cet Herode au trône. C'eſt de cette fête que parle Perſe. Marcilius, le Comte Silveſtre & d'autres commentateurs entendent ceci des fêtes des Juifs en général ; le nom d'Herode étant particulierement connu à Rome, le poëte, diſent-il, s'en eſt ſervi naturellement, pour exprimer toutes les fêtes des Juifs.

V. 186. *Hinc grandes Galli & cum ſiſtro luſca ſacerdos.* Les Galli ſont les prêtres de Cybele : *grandes*, parce qu'ils étoient Eunuques, & qu'ils ſe nourriſſoient fort graſſement. *Cum ſiſtro luſca ſacerdos.* C'eſt une prêtreſſe d'Iſis. *Luſca*, Les maladies des yeux étoient ordinaires en Egypte. Voilà peut-être pourquoi Perſe l'appelle ainſi. Le ſcholiaſte en rend une autre raiſon. „ *Luſca*, quod omnes debiles aut „ deformes cum maritos non invenerint ad miniſteria deo- „ rum ſe conferant. „ Le ſcholiaſte contre ſon ordinaire ſemble s'être égayé ici. Theod. Marcilius a donné une autre interprêtation. „ Quae, quod Iſis irata eam coecitate „ percuſſiſſet ſacerdotula Iſidis facta eſt, & hoc ita ſibi eve- „ niſſe teſtificans. Ovid. Eleg. I. lib. 1. de Ponto.

„ Vidi ego lanigerae Numen violaſſe fatentem
„ Iſidis, Iſiacos ante ſedere fores.
„ Alter ob huic ſimilem privatus lumine culpam
„ Clamabat, media ſe meruiſſe via.

„ Hinc ergo metus huic Damae orbitatis hujus ab Iſide.

„ Apuleius lib. VIII. At te omnipotens & omniparens „ dea Syria coecum reddat. „ Il eſt connu que ces deux déeſſes, Iſis & la dea Syria paſſoient pour rendre les gens aveugles.

V. 187, 188. *Incuſſere deos inflantes corpora, ſi non Praedictum ter &c.* Plutarque dans ſon traîté de la ſuperſtition par le de ceux qui attribuoient à la dea Syria, ou Cybele, de certaines maladies, & particulierement les enflures & les ulceres. Marcilius remarque, que Pline dit au livre XX. chap. 6. que l'ail eſt un reméde contre les enflures. Voici ce que nous en dit le ſcholiaſte : „ Hoc dicunt, ſi allium jeju-„ ni guſtaverint, contra artem magicam remedium eſſe. Juvenal, Satire XIII. parle de cette ſuperſtition d'Iſis.

Hic putat eſſe deos, & pejerat, atque ita ſecum :
„ Decernat quod cunque volet de corpore noſtro
„ Iſis, & irato feriat mea lumina ſiſtro.
„ Dummodo vel coecus teneam, quos abnego, nummos.
Et phtiſis & vomicae putres & dimidium crus
Sunt tanti ?

Selden dans ſon traîté de diis Syris, ſyntagma II. chap. 3. veut que cette maladie ſoit une enflure que la déeſſe Syrienne nommée Atergatis, envoyoit à ceux qui mangeoient des

poiſſons défendus par le culte de cette déeſſe. Mais cette Atergatis eſt encore la même que Cybele ou Rhea. Voyez Phurnutus de natura deorum, ex verſione Joh. Velarei. „ Porro videtur eadem eſſe, quae apud Syros Artaga dici- „ tur, quam per columbarum ac piſcium abſtinentiam co- „ lunt, declarantes ignem & aquam eſſe, quae maxime eſ- „ ſentiae electionem dant in propatulum. „ Cette déeſſe Atergatis, la même que Aſtarté, ſe prend auſſi pour Venus.

Si non praedictum ter m. c. g. a.

Les commentateurs n'ont presque rien dit ſur ce *praedictum ter*. Ces mots expriment ſans doute une formule ſuperſti-tieuſe; on a pris ce mot *praedictum* pour *praeſcriptum a ſacer-dotibus*; & il paroit qu'on s'eſt trompé; *praedictum* veut dire ici: *prius conſecratum formula ſacra, vel verbis quibusdam. Ter*, c'eſt que le nombre trois, comme je l'ai déjà remarqué ſur le vers: *Tiberino in gurgite mergis Mane caput bis terque.* c'étoit un nombre myſtérieux & uſité dans la magie & les ſu-perſtitions. Voyez Ovide Métaphor. liv. VII. vers 190. de Medea.

Sidera ſola micant, ad quæ ſua brachia tendens,
Ter ſe convertit, ter ſumtis flumine crinem
Irroravit aquis, ternis ululatibus ora
Solvit.

Praedictum ter, veut donc dire, *verbis ſuperſtitioſis ter re-petitis prius conſecratum.*

V. 189, 190, 191. *Dixeris haec inter varicoſos centu-riones.*

Continuo craſſum ridet Vulfennius ingens.

Et centum Graecos curto centusse licetur.

Le ſcholiaſte dit ici : ,, Varices ſunt venae miſtae nervis ,, in pedibus, nimio labore tumentes. ,, Perſe parle de ces militaires qui mépriſent la philoſophie. Ce ſont les gens dont il dit dans la troiſiéme Satire.

Hic aliquis de gente hircoſa centurionum.

Centuſſe. Le ſcholiaſte : ,, Centuſſe curto, tanquam dice- ,, ret, nonaginta novem. ,, *Centus*, *centuſſis*, *centas*. L'as ou libra étoit du tems de Perſe la dixiéme partie du denier d'argent.

Notes ſur la ſixiéme Satire de Perſe.

PERSE adreſſe cette Satire à Caeſius Baſſus, poëte lyrique, qui périt dans une de ſes Campagnes proche du mont Veſuve, en même - tems que Pline le Philoſophe, avec la ville de Herculanum, que notre ſiécle a vu renaitre. C'eſt ce que nous apprend le ſcholiaſte. Ce Caeſius Baſſus avoit coûtume de paſſer ſes hyvers dans le pays des Sabins, &

Perse dans les environs de la baye de Ligurie, appellée *portus lunae*, dont il ne subsiste aujourd'hui que des ruines qu'on appelle *Luna distrutta*. Ce port étoit célébre. Voici comme Pline en a parlé au livre III. chap. 5. „ *Luna* pri- „ mum Etruriae oppidum portu nobile. „ Cet endroit est aujourd'hui du territoire de Gennes; il se trouve sur les bords de la Macra, près de Sarzane. Les anciens faisoient souvent des retraites dans l'arriere saison, pour s'appliquer aux études; ils choisissoient pour cet effet des climats doux & temperés. C'est dans de pareilles retraites que Ciceron composoit ses plus beaux ouvrages. Son séjour à sa campagne de Tusculum donna naissance aux livres des Tusculanes. Ce fut dans une campagne près de Naples qu'il composa ensuite une partie des Philippiques, les offices, & les paradoxes. Cette Satire de Perse a pour objet de faire voir le vrai usage des richesses, & de blamer la cupidité de la plûpart des hommes.

V. 2. *Tetrico vivunt tibi pectine chordae.* Le *pecten* étoit une espéce de pince ou crampon avec lequel on touchoit les cordes de la lyre. Perse désigne par l'épithéte de *Tetricus*, le genre de poësie férieux, dans lequel Caesius Bassus composoit; C'est dans le même sens qu'il dit plus bas: *pollice honesto.* Tetricus est le nom d'une montagne du pays des Sabins; & par métaphore, comme ce peuple avoit la reputation d'une grande févérité de moeurs, on a entendu par *Tetricus*, févére, triste. T. Live parle ainsi de Numa Pompilius: liv. I. „ instructum fuisse opinor disciplina *tetrica* ac tristi „ veterum Sabinorum.

V. 3. *Mire opifex numeris v. p. r.* Apparemment que Cae-

fius Baffus avoit compofé quelque poëme fur la création, & l'enfance du monde. Theod. Marcilius lit ici *veterum primordia vocum*, au lieu de *rerum*. Il fe fonde fur ce que A Gelle au livre III. chap. 19. & au livre V. ch. 7. & encore ailleurs a parlé d'un Gabius Baffus Grammairien. Mais outre que le nom n'eft pas le même, ce dernier n'eft cité qu'en qualité de Grammairien, & l'ami de Perfe eft un poëte. Quintilien au livre X. chap. 1. a parlé de celui-ci comme d'un poëte lyrique eftimé. Pline le jeune dans la lettre où il raconte la mort de fon Oncle s'exprime ainfi: „ Egrediebatur domô „ (Plinius) accepit codicillos; Retinae claffiarii imminenti pe- „ riculo exterriti (nam villa ea fubjacebat, nec ulla nifi na- „ vibus fuga) ut fe tanto difcrimini eriperet, orabant. „ Si l'on en croit une correction d'Hermolaus Barbarus, il faut lire ainfi. „ Accepit codicillos *Retinae Caefii*; ea imminenti „ periculo exterrita, ut fe tanto periculo eriperet, orabat. „ Il prétend que cette *Retina* eft la femme du poëte Caefius Baffus. Mais nous favons que *Retina* eft le nom d'un village voifin du Vefuve; & Pline s'en explique en fuite affez clairement pour ôter toute équivoque. Car il ajoute quelques lignes plus bas. „ Deducit quadriremes, afcendit ipfe non „ *Retinae* modo, fed multis (erat enim frequens amoenitas „ orae) laturus auxilium.„ On voit qu'il eft ici queftion des bourgs & villages qui bordoient cette côte, & aux habitans defquel Pline alloit porter généreufement du fecours dans cet horrible defaftre.

V. 6. *Egregios lufiffe fenes.* Bentley lifoit fur la foi de deux Mfcr. *Egregius*, ce qui fait auffi un fens.

V. 7. ——— *Hibernatque meum mare.* Horace a dit de

même. „ Atrum defendens pifces hiemat mare. *Hiemare*, ce mot exprime très-bien les tempêtes de l'hyver, fréquentes dans cette faifon.

V. 9, 10, 11. *Lunai portum eft operae cognofcere cives;*
Cor jubet hoc Enni, poftquam deftertuit effe
Mæonides, Quintus pavone ex Pythagoreo.

Le fcholiafte nous apprend que le premier de ces vers eft tiré du premier livre des annales d'Ennius. *Eft operae*, il faut fousentendre, *pretium.*

Ennius, à ce que nous dit le même fcholiafte, raconte dans fes annales qu'Homere lui avoit apparu en fonge, pour lui dire que fon ame avoit premierement habité le corps d'un Paon, enfuite le fien, & qu'aujourd'hui elle habitoit celui d'Ennius. Le fcholiafte ajoute qu'Ennius eft appellé ici *Quintus* à pavone Pythagoraeo, parce que l'ame de Pythagore avoit paffé dans le corps d'un Paon, de-là dans celui d'Euforbe, de là dans celui d'Homere, de-là dans celui d'Ennius, qui fe trouvoit être le cinquiéme dans cette métempfycofe. La note fuivante de Hieron. Columna fervira à l'explication de ce paffage de Perfe. „ Inducitur Homerus narrans Ennio fe Pavonem quondam fuiffe, hoc hemiftichio „ quod ex quo Ennii libro defumtum fit non fatis liquet. „ *Tum memini fieri me pavum.* Sept. Tertullianus in libro „ de anima refutans Pythagorae & Empedoclis portenta pleniffime hunc locum explicavit his verbis: *Pavum fe meminit Homerus Ennio fomniante, fed poëtis nec vigilantibus credam. Etfi pulcherrimus Pavus, & quo velit colore cultiffimus, fed tacent pinnae, fed difplicet vox, & poëtae nil alind quam cantare malunt.* Huc etiam fpectat illud Perfii.

„ Crediderunt ſiquidem Pythagorei Homerum in Pavonem „ transmigraſſe, quoniam ſua poëmata mirà ac incredibili „ poëticorum pigmentorum varietate conſperſerit. Ceterum „ de hac animarum migratione de corporibus ad alia homi- „ num ſive brutorum corpora haec fere ab autoribus tradita „ ſunt. Sophoclis ſcholiaſta, Heraclides Ponticus, & alii „ plerique teſtantur Pythagoram aſſeruiſſe ante Trojani bel- „ li tempora ſe Aethalidem fuiſſe, in Trojano vero bello „ Euphorbum, demum Hermotimum, ſive Hermippum Sa- „ mium, dein Pyrrhum Delium piſcatorem, poſtremo Py- „ thagoram. Le ſcholiaſte, & tous ceux qui par l'ordre de cette étrange métempſycoſe mettent Pythagore avant Homere, font un furieux anachroniſme, puiſque celui-ci vécut ſelon quelques uns peu de tems après la guerre de Troye, & ſelon d'autres qui le font vivre le plus tard, avant l'inſtitution des Olympiades; & Pythagore, ſelon Diogene Laerce, A. Gelle, Euſebe & d'autres, ne fleurit que vers la 60me. Olympiade.

V. 17. *Et ſignum in vapida naſo tetigiſſe lagena.* Voici un de ces vers, dont il eſt impoſſible de rendre le plaiſant & le pittoreſque dans la langue françoiſe. Qu'on faſſe attention à chaque mot, on croira voir un avare qui cachete les bouteilles.

V. 18, 19. *Diſcrepet his alius, geminos horoſcope Varo Producis genio.*

Horoſcopus, c'eſt l'obſervation de la conſtellation au moment de la naiſſance d'une perſonne.

V. 27. *Aſt vocat officium.* On pourroit traduire ce paſſa-

ge encore autrement que je n'ai fait; ſuppoſez que c'eſt l'homme avare qui parle ici : „ Vous ne penſez pas „ (répond-il à Perſe qui l'encourage à vivre avec plus „ d'aiſance) qu'il faut garder quelque choſe pour les cas „ extraordinaires; un ami peut ſe trouver dans l'indigence; „ ſi par exemple il arrivoit qu'un tel ami eut perdu tous ſes „ biens dans un naufrage, il faudroit l'aſſiſter. Eh bien, „ repond Perſe, en pareil cas, s'il ne vous reſte rien de „ l'épargne de vos rentes, prenez ſur vos capitaux, & vos „ fonds, de quoi l'aſſiſter plutôt que de l'abandonner à ſon „ malheur. „ Cette interprétation, qui eſt d'ailleurs aſſez dans le gout de Perſe, c'eſt-à-dire en dialogue, eſt auſſi celle de Dryden, dont la pénétration eſt pour moi une autorité. Mais d'autre part il ne m'a point paru naturel, qu'un homme avare penſat à aſſiſter un ami dans le malheur; cela n'eſt pas de ſon caractere, la prépoſition, *Aſt*, qui ſemble appuyer l'interprétation que j'ai donnée dans cette note, peut auſſi convenir dans la bouche de Perſe. „ *Mais*, s'il arrive qu'un de vos amis ſe trouve dans le beſoin, que faut „ il faire? vendre des fonds &c. Mr. Dryden a porté un jugement ſingulier de notre poëte, en diſant que cette deſcription d'un naufrage & la fin de la ſeconde Satire, ſont les deux ſeuls morceaux de Perſe, écrits élégamment; encore veut il faire honneur des beautés de la ſixiéme Satire à Lucain, ami de notre poëte. Il paroit ſingulier que Dryden, grand poëte lui-même, ſe ſoit amuſé à traduire un auteur, duquel il portoit un jugement auſſi peu favorable. La deſcription que fait Perſe des calamités d'un naufrage eſt en effet bien pittoreſque; c'eſt ici que j'aurois voulu trouver quelque monument d'antiquité

relatif, pour en embellir mon édition. Il ſemble que Perſe en compoſant ces vers ait eu quelque excellent Tableau d'un naufrage devant les yeux.

V. 30. *Ingentes de puppe dei.* Caſaubon & Theod. Marcilius, qui ſont d'ailleurs preſque toujours d'un avis différent pour avoir le plaiſir de ſe dire des injures, ſemblent s'être accordés ici, pour ſe tromper tous deux. Ils entendent par ces *ingentes de puppe deos*, les images ſculptées de quelque divinité, ou de quelqu'autre objet, qu'on mettoit ſur la poupe des vaiſſeaux. Fulgentius dans ſa mythologie nous dit que le vaiſſeau ſur lequel Jupiter enleva Europe, avoit une image de taureau ſculptée pour enſeigne. C'eſt ce qu'on appelloit *παρασημον*. C'eſt l'origine de la fable de Jupiter & d'Europe. Mais cette enſeigne étoit placée ſur la proue, & les ſtatues des dieux tutelaires étoient ſur la poupe. C'eſt de ceux-ci, que Silius Italicus parle au livre XIV.

Tutelaeque deum fluitant, ainſi que Virgile, qui dit au livre V.

——— *Et aurato fulgebat Apolline puppis.*

Voilà donc deux choſes très-différentes. Sur la poupe on plaçoit les ſtatues des dieux tutelaires, ſur la proue étoient ſculptées des images, qui ſervoient d'enſeigne. C'eſt de celles-ci que parle Virgile au livre IV. de l'Eneide.

——— Aeneia puppis
Prima tenet roſtro Phrygios ſubvecta leones.

On voit que *puppis* eſt ici mis pour vaiſſeau, *pars pro toto*. Le *roſtrum* étoit à la proue.

V. 34. ——— *Turdorum noſſe ſalivam.* Les latins déſignoient par *ſaliva*, le *gout*. Propert.

Et Methymnaei graeca ſaliva vini.

Ils diſoient auſſi *ſalivam movere*, en parlant des choſes qui donnoient de l'appetit.

V. 35. ——— *ſeu ſpirent cinnama ſurdum.* Ce mot *ſurdum* eſt adjectif, dont le ſens eſt figuré, & qu'il feroit impoſſible de rendre exactement en françois. Toutes ces phraſes métaphoriques, qui prêtent à un de nos ſens ce qui eſt du reſſort d'un autre, ſont plus aiſées à ſentir qu'à définir. C'eſt ainſi qu'on dit en françois, *ton de couleur*, *prononcer une figure*, en terme de peintre. La phraſe de Perſe tranſporte à l'odorat, ce qui appartient à l'ouie. Litteralement il falloit traduire *odeur ſourde*. Voyez ce que dit Pline L. XII. C. 41. 42. 43. du *cinnamomum* & & de la *caſia*; il ſemble qu'il les diſtingue, ainſi que Theophraſte l. IX. c. 5. hiſtoriae plantarum. Et cependant il paroit que l'une & l'autre étoient de la *canelle*.

V. 37. *Tune bona incolumis minuas.* Les commentateurs ne s'accordent pas, pour ſavoir à qui Perſe fait dire ces mots. Theod. Marcilius veut que ce ſoit l'avare qui continue: *Voulez vous qu'on mange ſon bien? écoutez plutôt Beſtius, qui déclame contre les philoſophes grecs, &c.* & au lieu de *&* *Beſtius* il lit: *en Beſtius.* Caſaubon met ces mots, *tune bona*, dans la bouche de *Beſtius*, l'héritier de cet homme avare. *Voulez vous donc vous ruiner;* dit Beſtius. Voyez plus bas ma conjecture ſur le vers 41. Bentley croit que ce

ce Beſtius étoit un homme renommé par la ſévérité de ſes mœurs.

V. 39. *Venit noſtrum hoc maris expers.* Les commentateurs ont beaucoup diſputé ſur ce *maris expers.* Caſaubon l'interprête par *nihil virile habens* comme les Grecs auroient dit ἄρρενος οὐδὲν ἔχουσα. Il propoſe auſſi d'entendre ces mots, comme s'il y avoit; *mare experta*, parce que *expers* peut ſe prendre en ce ſens comme dans le ſens oppoſé Ἔμπειρος et ἄπειρος. Theod. Marcilius croit que Beſtius en veut ici à la philoſophie Epicurienne, comme favoriſant la moleſſe & la volupté, & entend par *maris expers*, *corrupta*, *nihil maris*, *nempe ſalis in ſe habet.*

V. 41. *Haec cinere ulterior metuas, at tu meus haeres.* En liſant ce paſſage entier depuis le vers 37. Tune bona incolumis —— juſques au 41. Haec cinere ulterior —— il m'a paru qu'il ſeroit plus clair, & plus ſuivi, ſi on deplaçoit ces deux demi vers, en ſubſtituant à la place de ces mots: *Tune bona incolumis minuas* du 37. vers, ceux-ci du 41! *Haec cinere ulterior metuas*, & mettant les premiers à la place de ceux-ci. Après que l'homme riche a dit qu'il craint que ſon héritier depité de trouver une ſucceſſion fort au-deſſous de ſes eſpérances, ne lui faſſe de moins belles funerailles, Perſe lui répondroit fort à propos. - - - Haec cinere ulterior metuas? Enſuite, quand ce Beſtius a déclamé contre le luxe de Rome, qui a ſuccedé à la ſimplicité des anciens, il ajouteroit: *Tune bona incolu-*

m

mis minuas? „ Voulez-vous vous ruiner de gayté de cœur ; „ mais ce changement étant une espéce d'attentat contre le respect dû aux manuscrits, je ne l'ai point inséré dans le texte.

V. 40. *Fœnisecae crasso vitiarunt unguine pultes.* L'épithete *fœnisecae* exprime la vie rustique des anciens Romains, à *fœnum secare.* C'est ainsi que dans la Satire V. v. 122. Perse appelle *fossor*, un homme simple & rustique. *Crassum unguen*, veut dire la bonne chére. L'huile entroit dans les ragouts des anciens. Voyez le vers 16. de cette Satire ; *nec cœnare sine uncto.* C'est la même chose que sine *unguine. Pultes*, c'étoient des legumes, nourriture ordinaire des anciens Romains.

V. 43. 44. *O bone num ignoras? missa est a Caesare laurus. Insignem ob cladem germanae pubis.*

Perse, à ce que disent les commentateurs tant anciens que nouveaux, se moque ici en passant de la fanfaronade de l'empereur Caligula, que Suetone raconte dans les chapitres 43 - - 47. de sa vie. Ce fut son expédition contre les Germains, les Bataves, & même, comme il vouloit qu'on le crut, contre la Bretagne, quoiqu'il ne se fut jamais mis en mer dans toute cette guerre, & qu'il ne combattit pas un seul ennemi ; son plus bel exploit fut de faire ramasser à ses soldats des coquilles sur les bords de la mer, & d'appeller cela les depouilles de l'Ocean. Il ne laissa pas d'ordonner un triomphe de la plus grande magnificence, *quantus nunquam alius fuisset.* On produisit dans cette entrée triomphale des Gaulois de grande taille, à qui on avoit fait apprendre la langue des Germains,

afin de les faire paſſer pour des captifs de cette nation. Caeſonia femme de Caligula ſe mêla apparement des préparatifs de ce triomphe. C'eſt de ces Gaulois repréſentant des Germains que parle Perſe : *Ingentes locat Caeſonia Rhenos. Rhenos*, pour *Rhenanos*, peuples voiſins du Rhin. Eſtienne de Byzance dit: ῥῆνοι, ἔθνος παροικοῦν τῷ ῥήνῳ τῷ ποθαμῷ, καὶ απ' αὐτοῦ καλούμενοι. „ Rheni, gens „ prope Rhenum fluvium habitans, unde nomen habent. „ Suetone nous apprend que Caligula obligea les particuliers de Rome à contribuer aux fraix de ce triomphe. Il y a un inconvénient à ceci, c'eſt que Perſe n'avoit que 6. ans quand Caligula mourut. Mais l'événement étoit encore aſſez recent, pour en parler, & pour que tout le monde s'en ſouvint.

V. 50, 51. —— *oleum artocreasque popello largior.*

Artocreas, mot grec, qui veut dire pain & viande, en latin *viſceratio* ; c'étoit une diſtribution qu'on faiſoit au peuple. Voyez Suetone, vie de Domitien Chap. IV. „ Septimontiali ſacro quidem (Domitianus) Senatui, equitique *panariis*, plebi ſportellis cum opſonio diſtributis, „ initium veſcendi primus fecit. „ C'étoient des repas publics. Les *panaria* étoient des paniers, de là vient le mot *panier*. La *ſportella* étoit un panier plus petit. Les *opſonia* étoient des viandes.

V. 51, 52. —— *non adeo, inquit, exoſſatus ager juxta eſt.*

Ces mots ſont fort embarraſſans, les Mſcr. ſont parta-

gez. Celui de Bongars. Nro. 251. *non audeo.* Ceux de Leyde, *adeo.* Celui de Mr. Colbert, *non audio.* Casaubon & Marcilius ont préféré la leçon *non adeo*, qui est celle de quelques autres Mss. mais Marcilius le prend comme verbe, *adeo*, *adire*; scilicet, *non adeo haereditatem*, au lieu que Casaubon veut que ce soit l'adverbe *adeò*. On traduiroit ainsi dans le sens de Marcilius: *je ne veux rien de votre héritage, repond l'héritier; il ne vous reste plus qu'un champ ruiné, exossatus ager.* Selon Casaubon, *non adeò. Point du tout, repond l'héritier, je n'ai rien à vous défendre;* Perse: *Exossatus ager juxta est. J'ai encore un champ bien cultivé.* Le scholiaste, qui saisit assez ordinairement le sens le plus plat, lit *non audeo*, & l'interprête ainsi: *non audeo, nempe contradicere tibi, nam ager lapidibus plenus prope est, quibus contradicentem obruas.* La principale difficulté se reduit à savoir, si *exossatus ager* signifie un fond épuisé, ruiné, comme un corps sans os qui n'a plus de force; ou s'il faut le prendre pour un champ bien cultivé, dont on a ramassé avec soin les pierres, qui sont comme les os de la terre. Je m'en suis tenu à ce dernier sens.

V. 55, 56, ——— *accedo bovillas*
Clivumque ad Virbi, praesto est mihi Manius haeres.

Le scholiaste nous a expliqué ces vers: „ Bovillae sunt „ vicus ad XI. lapidem Appiae viae, quia aliquando in „ Albano monte ab ara fugiens taurus jam consecratus ibi. „ comprehensus est, inde *bovillae* dictae. Quatuor milli„ bus ab urbe est Virbii clivus, qua iter est ad Ariciam „ & ad nemus Dianae, ubi *Virbius* colitur, id est, Hip„ politus, quod bis in vitam prolatus sit. Dolens Diana

„ ſpecioſum venatorem amiſiſſe, Aeſculapium auctorem me„ dicinae petiit, ut ſua arte ad vitam revocaret; quo facto „ Aeſculapius eum vivum Dianae reſtituit, & acceptum in „ luco ſuo, ut otioſe viveret, conſecravit, & Virbium „ vocavit merito, quod bis in vitam prolatus eſſet. *Paeſto eſt mihi Manius.* Ergo huc cum proceſſero, aut ad „ bovillas, continuo Manius mihi occurrit qui ſe haere„ dem meum dicat. Manium dicit deformem & ignotum „ hominem, eo quod Manii dicuntur indecori vultus per„ ſonae, quibus pueri terrentur. „ Ovide raconte cette hiſtoire d'Hippolite au XV. livre des Métamorphoſes. Virgile en parle en paſſant au livre VII. de l'Eneide vers 760. ſeq.

Ibat & Hippoliti proles pulcherrima bello
Virbius, inſignem quem mater Aricia miſit
Eductum Egeriae lucis, &c.

Le *clivus Virbii* étoit proche d'Aricie, & de la forêt du même nom. Les gens de rien & la canaille habitoient le voiſinage d'Aricia, comme le prouve cette épigramme de Martial. C'eſt la XIX. du 11. Livre.

Foelicem fieri me credis, Zoile, cocua,
Foelicem fieri coena deinde tua?
Debet Aricino conviva recumbere clivo
Quem tua felicem, Zoile, coena facit.

Un vers de Juvenal Satire IV. le confirme.

Dignus Aricinos qui mendicaret ad axes.

Pour ce qui eſt du nom de *Manius*, voici ce que nous

m iij

en dit Feftus: „ Manius agrum nemorenfem Dianae con-„ fecravit, a quo multi & clari viri orti funt, & per „ multos annos fuerunt, unde proverbium: *Multi Manii* „ *Ariciae.* Auinius Capito longe aliter fentit, ait enim „ turpes & deformes fignificari, quia Maniae dicuntur „ deformes perfonae.

V. 61. ——— *cur me in decurfu lampada pofcas.* Perfe compare la vie des hommes, qui fe fuccédent, & fe font place continuellement, à ces courfes appellées Lampadromies, dans lesquelles des hommes nus couroient avec un flambeau allumé, qu'ils fe remettoient l'un après l'autre. „ Pourquoi me demandez vous, dit Perfe à fon héritier, le „ flambeau, avant que j'aye fini de courir? Voyez fur ces courfes de flambeaux le Scholiafte d'Ariftophane, fur le vers 130. & fur les vers 1120. jufques au 1130. des Grenouilles. Le paffage fuivant du IV. livre des rhétoriques ad Herennium, parle de la même chofe: „ Non enim quemad-„ modum in palaeftra, qui taedas candentes accipit cele-„ brior eft in curfu continuo, quam ille qui tradit, ita „ melior Imperator novus qui accipit exercitum, quam „ ille qui decedit, propterea quod defatigatus curfor inte-„ gro faeem, hic peritus Imperator imperito exercitum „ tradit. „

Luçrece a dit comme notre Poete, qui peut-être l'a imité en cet endroit

Et quafi curfores vitai lampada tradunt.

V. 62. *Sum tibi Mercurius,* Mercure étoit repréfenté

dans les Monumens, une bourfe à la main, c'étoit le Dieu des gains & du commerce,

V. 72. *Cum morofa vago fingultiet inguine vena.* Il y a dans ce vers trois mots figurés. *Morofa*, difficile, ne trouvant plus rien à fon gout. *Vago*, changeant, paffant d'un objet à l'autre. *Singultiet*, exprime felon Cafaubon le dégout & la naufée. Mais dans un fiécle auffi poli que le nôtre, il ne convient pas d'analyfer de pareils vers.

V. 77. *Cappadocas rigida pingues plaufiffe Catafta.* Les Efclaves de Cappadoce étoient fort eftimés à Rome. La Catafta étoit un échaffaut, fur lequel on expofoit les efclaves à l'examen des acheteurs. Martial a parlé de ceci dans une épigramme,

Infpexit molles pueros, oculisque comedit
Non hos quos primae proftituere cafae
Sed quos arcanae fervant tabulata cataftae
Et quos non populus, nec mea turba videt.

Martial veut dire qu'on vendoit en fecret & dans des maifons particulieres ce qu'il y avoit de plus choifi & de plus beau en jeunes garçons.

Ce poëte dit ailleurs:

„ Nec de Cappadocis eques cataftis „ en parlant d'un chevalier Romain, qui avoit été autre fois efclave & vendu fur ces échafauts. Le fcholiafte dit fur ce vers que ces Cappadociens étoient des gladiateurs ; enfuite il propofe encore une autre explication, en difant que les gens de cette nation fe vendoient pour être faux té-

moins, & qu'ils fupportoient fort bien la torture, à quoi ils s'éxercoient dès l'enfan ce; *Catafta*, dit-il, pro *equuleo*; c'étoit un inftrument de torture felon lui, que cette *catafta*. Mais que faire alors du *plaufiffe?* Je ne crois pas que jamais on ait applaudi à une torture.

V. 79. *Jam decies redit in rugam.* Cette figure eft prife des plis que faifoit la robe romaine.

V. 89. *Inventus, Chryfippe, tui finitor acervi.* Le poëte parle de cet argument des Stoiciens, appellé *Sorite*. C'étoit une chaine de fyllogifmes, dans lesquels on embaraffoit les raifonneurs. Voyez Ciceron Academicarum quaeftionum. „ Venit ad Soritas, lubricum fane & periculofum „ locum, quod tu modo dicebas effe vitiofum interrogandi „ genus. Quid ergo? iftius vitii num noftra culpa eft? „ rerum natura nullam nobis dedit cognitionem finium, „ ut illa in re ftatuere poffimus. „ Sorites vient de σωρὸς, acervus.

V. 79. *Depunge ubi fiftam.* C'eft ainfi que Cafaubon a corrigé le premier les Mfcr. qui ont tous *depinge.*

Perfe finit brufquement, & par un tour de phrafe affez obfcur. Il refte le même depuis le commencement jusques à la fin.

Primo ne medium, medio ne difcrepet imum.

F I N I S.





